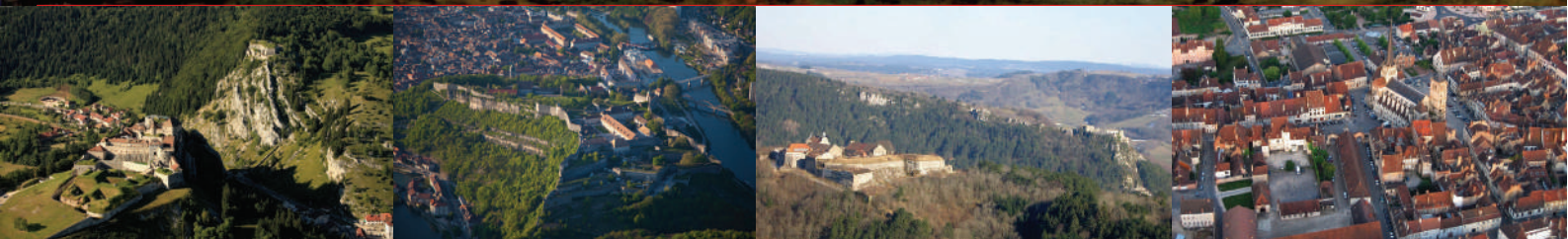


CONGRÈS 2014 « VAUBAN EN FRANCHE-COMTÉ »

Dossier du XXVIIème Congrès

par Roland Bois & Charles Rofort



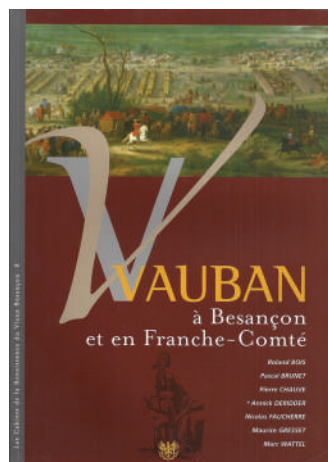
Jeudi 29, Vendredi 30, Samedi 31 mai et Dimanche 1^{er} juin 2014



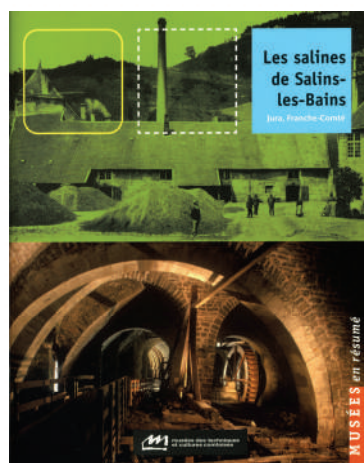
Livable en PDF HD
& Téléchargeable
sur le site de l'AV

Documentations remises

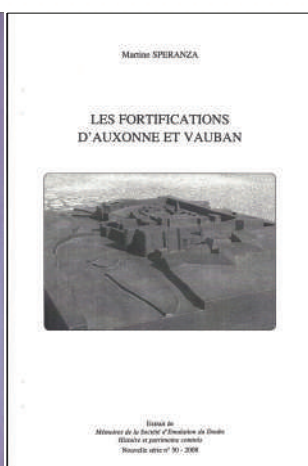
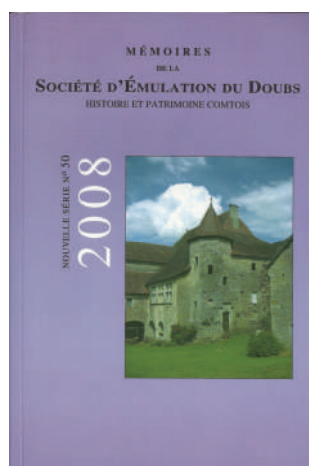
Outre le présent document, voici les principaux autres ouvrages constituant le Dossier du Participant au XXVIIème Congrès de l'Association Vauban



Les Cahiers de la Renaissance du Vieux Besançon
 Editeur : Association pour la Renaissance du Vieux Besançon
 Collectifs d'auteurs dont Roland Bois
 Numéro 8
 Edition : 2007
 104 pages



Editeur : Musées des Techniques et des Cultures Comtoises (MTCC)
 Edition : 2007
 32 pages

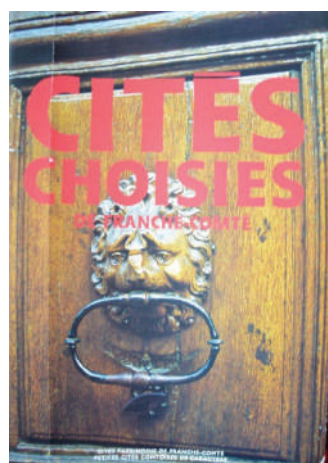
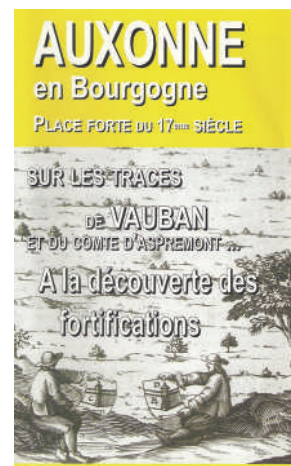


Editeur : SED
 Auteur : Martine Speranza
 Edition : 2008
 Tiré à part de 22 pages

Visite des fortifications d'Auxonne
 Réalisation : Martine Speranza
 Editeur : ville d'Auxonne
 Edition : 2007



Livrés en .PDF
 & Téléchargeable
 sur le site de l'AV



Cité choisies de Franche-Comté
 Editeur : Cités Patrimoine de Franche-Comté
 & Petites Cités Comtoises de Caractère



SOMMAIRE

JEUDI 29 MAI	03
Evolution de la Défense de la place de Besançon du XVIIème au XXème siècle	04
Fort Griffon	09
Fort Benoit	11
Fort de Bregille	12
Lunette de Beauregard	13
Fort Chaudanne	14
Ouvrage de Pugy	16
Fort des Montboucons	18
Enceinte urbaine : tour & bastion de la Porte Notre Dame	20
Enceinte urbaine : tour bastionnée de Rivotte	22
VENDREDI 30 MAI	25
Citadelle de Besançon	26
Fort de Montfaucon	29
SAMEDI 31 MAI	31
Evolution de la Défense de la place de Joux du XVIIème au XXème siècle	32
Château de Joux	36
Retranchement du Chauffaud	39
Fort Malher	41
Fort Catinat	44
Evolution de la Défense de la place de Salins du Moyen Age au XXème siècle	46
Fort Belin	50
Fort Saint-André	52
DIMANCHE 1^{er} JUIN	55
Les fortifications d'Auxonne et de Vauban (pour mémoire)	56
Auxonne	57
Evolution de la Défense de la place de Dole	58
Dole	61

NOTES

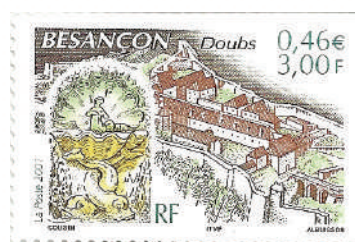
CONGRÈS 2014 « VAUBAN EN FRANCHE-COMTÉ »

Journée du Jeudi 29 Mai

par Roland Bois



Le Plan-Relief de Besançon (Musée des Plans-Reliefs, photo ©Caroline Rose)



2001

ÉVOLUTION de la DÉFENSE de la PLACE de BESANÇON du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle

LES FORTIFICATIONS DE BESANÇON AU XVII^{ème} SIÈCLE.

Les fortifications de la ville de **Besançon** construites par **Vauban**, succédaient à une enceinte médiévale du XIV^{ème} siècle, restaurée par **Charles QUINT** en 1545. Il appelait **Besançon**, ville libre impériale, “le bouclier de son empire”, il était donc bien venu de lui consacrer quelques monnaies. Sur une vue cavalière de 1635 (*Atlas de Gaston d'Orléans-BNF*) on peut lire la mention suivante concernant l'enceinte de la ville (boucle et Battant) : “... Murailles larges de sept à huit pieds (2,268m à 2,592m) ayant un parapet d'un pied et demy d'épaisseur (0,486m) ; elles ne sont point terrassées. Les rues de l'une et l'autre ville finissent et sont ouvertes vers la rivière servants d'abreuvoirs ”.

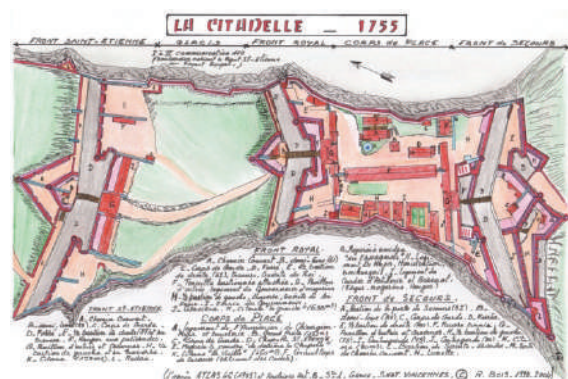
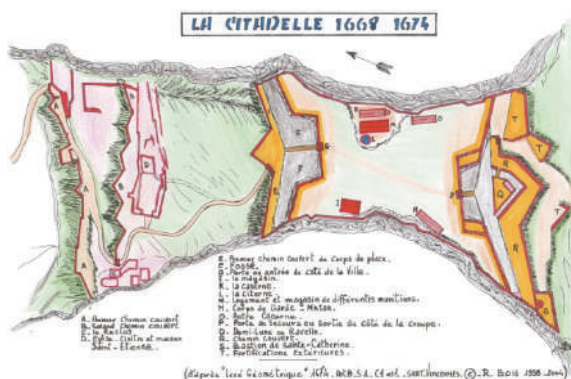


Lors de l'investissement de 1668 tout était encore dans cet état. Si l'enceinte de **Battant** pouvait impressionner, celle de la boucle, surtout du côté de **Chamars**, présentait des lacunes d'entretien si l'on se réfère à la gravure de **Van der Meulen** de 1667 (Collection B.M.Besançon).



C'est surtout l'enceinte de **Battant** qui sera renforcée avant la conquête de 1674. Sur le **mont Saint-Etienne**, la Citadelle tracée par **Vauban** en 1668, a été continuée par le **Prince d'Arenberg**, premier gouverneur après le traité d'**Aix-la-Chapelle** en date du 2 mai de la même année, et ses successeurs, mais en regroupant le projet de **Vauban** sur le sommet du mont ; Épargnant ainsi l'église métropolitaine Saint-Étienne et les maisons des chanoines.

Après la conquête de 1674, **Vauban** reprend son idée initiale du **Front Saint-Etienne** et remanie entièrement ce qui a été fait pour le compte du roi d'Espagne. “Elle n'avait que les os” avait-il dit de la citadelle à la veille du siège, il lui donne du corps. Il se penche ensuite sur l'enceinte urbaine. Il fera tracer **Battant** en 1677 ; mais ne trouvera la solution pour la boucle “...fond de chaudière” qu'en 1687, avec la recreation des tours à canon : les **tours bastionnées** qu'il fera construire la même année à **Belfort** et ensuite à **Landau**. En 1680, il propose “des casernes au Griffon”, dans “un fort” pour palier à l'éloignement de la citadelle (1,500m) et pouvoir “contenir dans l'obéissance”.



1^{er} ÉLARGISSEMENT 1791-1797 :

En 1791, **Jean-Claude Eléonor Le Michaud d'Arçon**, directeur des fortifications, c'est son 4^{ème} séjour à **Besançon**, fait établir des ouvrages détachés, en avant des fortifications pour éloigner les feux de l'ennemi. Ce sont de petits ouvrages fortifiés de sa conception, des “**lunettes**”, ce sont les premières. Il en prévoit 5 sur les hauteurs environnantes : 2 derrière la **citadelle**, 1 sur **Chaudanne**, 1 sur **Beauregard** qui ne sera pas achevée et

1 sur **Bregille** qui ne sera jamais réalisée. Il les développera et présentera son dossier sur cet ouvrage, tant actif que passif, au Comité des Fortifications en 1795, et on en construira jusqu'en Pologne.

2^{ème} ÉLARGISSEMENT 1830-1860 :

Après le blocus de 1814, le commandement prend conscience qu'il faut éloigner les canons de l'ennemi de la ville. On réalise une ceinture de forts détachés sur les hauteurs proches de celle-ci :

Le **fort de Bregille** 1825/1837, le **fort de Chaudanne**, qui englobe la "**lunette à la d'Arçon**", 1841/1844, le **fort de Beauregard**, transformation de la lunette en fortin en 1845/1853. En 1851, le **fort du Petit Chaudanne**, qui n'est en fait qu'une batterie, ne sera finalisé, en pierre sèche qu'en 1869/1870.

Dès 1850, on envisage d'occuper la crête du **Mont des Buis** par deux forts à 5 bastions, un à l'**Est des Buis**, l'autre à l'**Ouest des Buis**. Les projets se succéderont et ils ne seront toujours pas réalisés lorsqu'éclate la guerre de 1870.

MISE EN DEFENSE DE BESANCON EN 1870 :

Dès le mois de juillet 1870, le Colonel **Louis Xavier BENOIT**, directeur des fortifications, met la ville en état de défense en faisant réaliser des ouvrages de campagne sur les hauteurs ceinturant la ville. Le Capitaine de vaisseau **Henri Marius Rolland**, ne pouvant rejoindre son poste de commandement de la subdivision de la Haute-Saône, le chemin de fer étant coupé, se mit à la disposition du Général Cdt la 7^{ème} division qui le chargea d'organiser les gardes nationaux mobilisés. Le 1^{er} décembre 1870, il est nommé Général de division de l'armée auxiliaire et chargé du commandement de la 7^o division et de la place de **Besançon**, en remplacement de son prédécesseur appelé à d'autres fonctions. Il va finir de réorganiser avec énergie la mise en défense de la place et apporter tout son soutien au colonel **BENOIT** dans la réalisation des batteries, redoutes et retranchements.

Ainsi seront réalisés sur les hauteurs autour de la ville, une quinzaine d'ouvrages de campagne, dont certains avec des fossés, taillé dans le roc vif, de 6 à 7mètres de profondeur pour autant de large, par un froid de -20°, avec 25 à 35cm de neige, par une bise glaciale accompagnée de nombreuses bourrasques de neige.

REORGANISATION DE LA FRONTIERE DE L'EST :

Après la guerre de 1870, le Général **Séré de Rivières**, qui avait commandé le génie de l'armée de l'est et organisé la défense du passage de **La Cluse** au pied du **château de Joux**, est chargé de la réorganisation de la frontière de l'Est.

Il va faire de **Besançon**, place forte de second rang derrière **Belfort**, une place fort de premier rang face à la **Suisse**. La **Suisse** est neutre certes, mais dans son esprit, l'ennemi respectera-t-il celle-ci ?

Lors de la reconnaissance de la frontière de l'est, début 1874, il passe à **Besançon** voir le Général **d'Aumale**, commandant le 7^{ème} corps d'armée et gouverneur de la place, avec qui il a déjà travaillé. Il lui annonce l'attribution des crédits pour commencer les travaux. En effet, l'étude de la ceinture fortifiée de **Besançon** a déjà fait l'objet de propositions depuis 1872. Celles-ci ne seront confirmées qu'à partir de juillet 1874. 10 forts seront réalisés entre septembre 1874 et décembre 1880 avec éventuellement leurs batteries annexes. Certaines batteries annexes ne seront réalisées qu'en 1883.

LA CRISE DE L'OBUS TORPILLE 1885 et ses conséquences:

Avec la crise de l'obus torpille certaines dispositions vont être prises :

- Enfouissement des magasins à poudre du temps de paix de certains forts en les recouvrant d'une masse de terre de 3,50m environ.
- Réalisation de magasin à poudre caverne, creusé dans la roche à au moins 6 mètres de profondeur. Les premiers magasins à poudre caverne ont été réalisés à **Besançon** : magasin à poudre caverne de la **porte Notre-Dame**, 1880, et du **Rosemont** (semi enterré) en 1878/79. 4 seront réalisés en 1886 (semi-enterrés), 2 en 1888, 13 en 1889 et les deux derniers en 1891, soit un total de 23 magasins à poudre caverne.
- Les nouveaux ouvrages fortifiés seront enterrés et bétonnés.- Renforcement par bétonnage de ceux existants.
- Dispersion des batteries, épaulements enterrés sans talus.

COMPLÉMENT DE LA PLACE à la fin du XIX^{ème} siècle :

Entre 1888 et 1893, trois ouvrages viennent compléter la ligne de défense ouest de **Besançon**.

Ces ouvrages seront réalisés, suivant les nouvelles dispositions pour parachever la défense de **Besançon** du nord-ouest au sud-ouest.

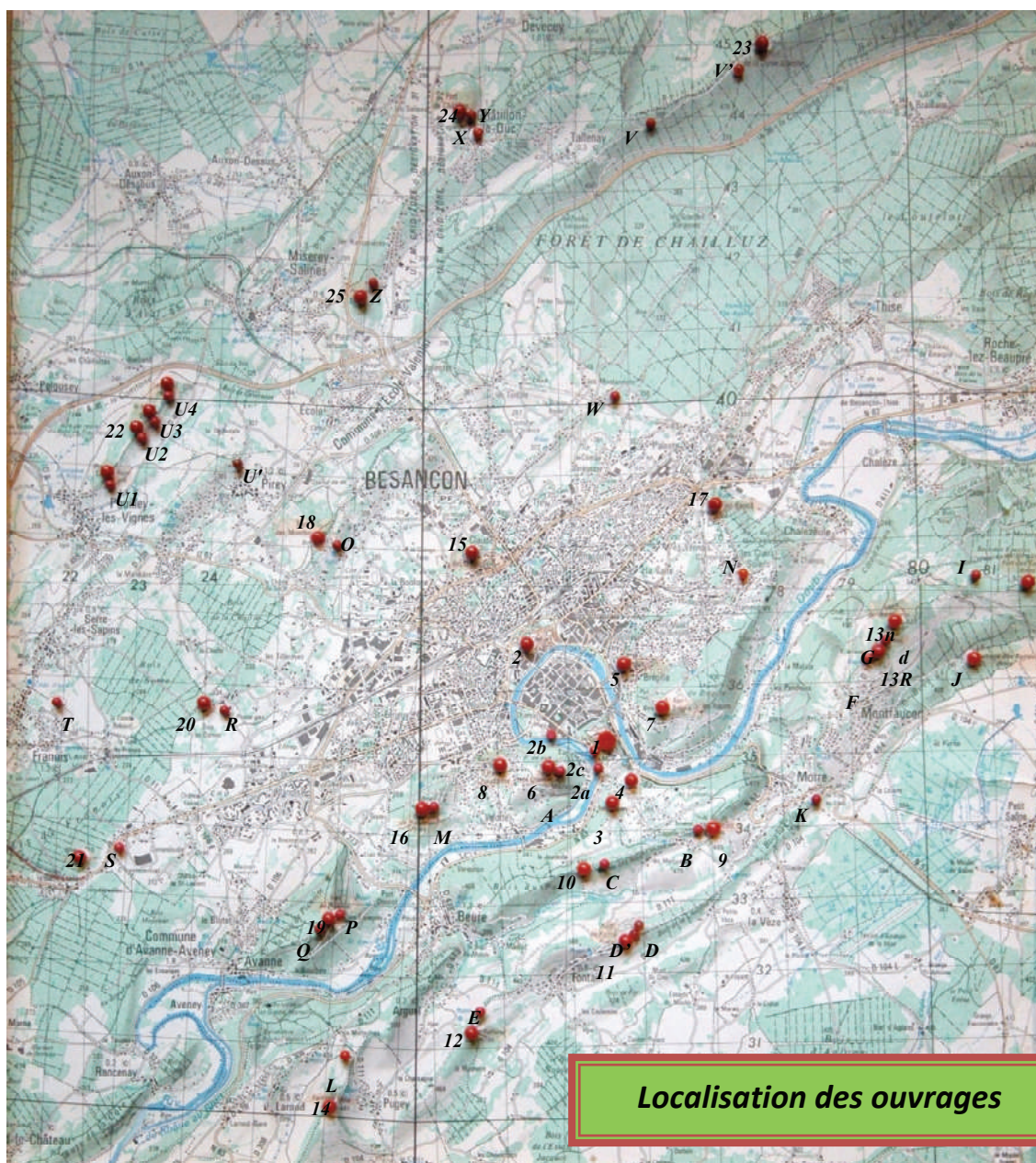
- On procèdera aussi à la réalisation d'abris sous roc, casernement du temps de guerre, à proximité des forts ou sous ceux-ci. 7 ensembles d'abri sous roc seront réalisés de 1888 à 1893.

De 1900 à la veille de 1940.

Le dernier plan de mise en défense de la place de **Besançon** est le plan XVII, daté et mis à jour du 1^{er} avril 1914. Certains forts de la place seront complétés, entre les deux guerres, par des batteries contre aéronefs. Des cuves pour plate-forme, modèle 1915, seront réalisées aux forts de **Montfaucon**, **Fontain**, **Bregille** et **Montboucons**. Le fort de **Montfaucon** sera complété par une organisation défensive, à base de tranchées, blockhaus M.O.M. et organisation défensive du terrain.

Toutes ces défenses ont laissé des traces sur le terrain et font parties de notre patrimoine historique.

H

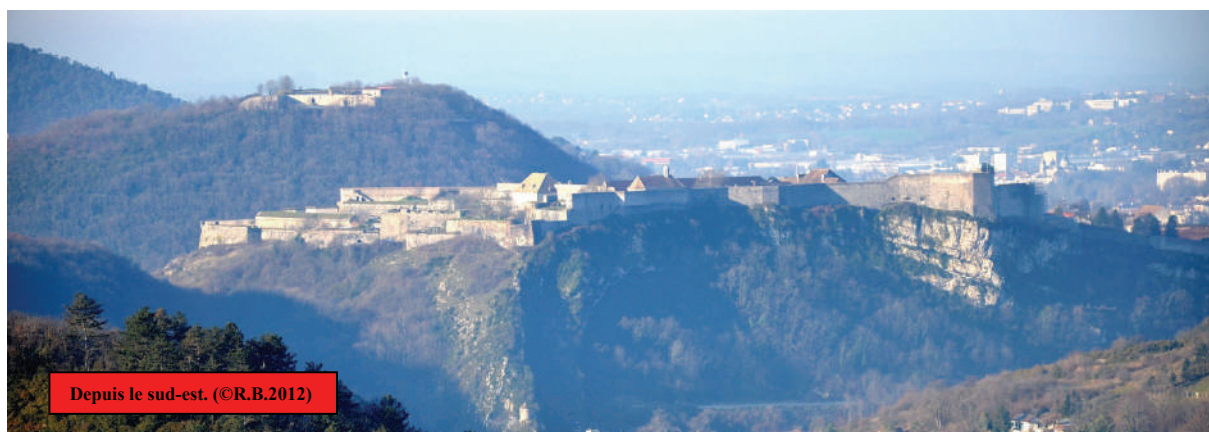


Localisation des ouvrages

©-R. BOIS 1994-2010

Extrait carte de France au 1/50 000 série M761-Feuille 32.23 Besançon –Édition 8-IGNF Août 1990.

- | | | |
|--|---|--|
| 1- CITADELLE (XVII ^e) 1668/71-1675/1683 | 12-Batterie ROLLAND (1870-1874/1878) | 18-Fort des MONTBOUCONS (1877/1880) |
| 2-Enceinte de la Boucle , de Battant ,
Fort GRIFFON (XVII ^e) 1675/1695 | E. Abris sous roc (1892) | O. Magasin à poudre caverne (1889) |
| 2a. Magasin à poudre caverne de
Malpas (1891) | 13n-Fort neuf : fort de MONTFAUCON
(1874/1878-1881/1882-1910) | 19-Fort de PLANOISE (1877/1880) |
| 2b. Magasin à poudre de Chamars (1833/34) | 13R-Redoute de MONTFAUCON (1870/1872-
1885/1886) | P. Magasin à poudre caverne (1889) |
| 2c. Mag. à poudre caverne de la porte
Notre-Dame (1880) | d. Batterie de l' Avancée (1878) | Q. Abris sous roc (1891/1892) |
| 3-Lunette de TOUSEY (1791/1827) | F. Magasin à poudre caverne (1889) | 20-Batterie FERME de l'HÔPITAL (1878/1879) |
| 4-Lunette de TROIS-CHATELS (1791/1827) | F'. Magasin à poudre Redoute (1885/86) | R. Magasin à poudre caverne (1889) |
| 5-Lunette de BEAUREGARD (1791-1845/53) | G. Abris sous roc (1890/1893) | 21-Ouvrage de AU BOIS (1891/1892) |
| 6-Fort de CHAUDANNE (1791/97-1841/46) | H. Batterie des Épesses (1881/83) | S. Mag. à poudre caverne de Au Bois (1889) |
| A. Magasin à poudre caverne (1890/91) | I. Magasin à poudre caverne (1888/1890)
et source Rouby (1891/1892) | T. Mag. à poudre caverne de François (1889) |
| 7-Fort BREGILLE (1825/1837-1865/1870-1879) | J. Batterie des Rattes (1881/85) | 22-Ouvrages CRÊTE de POUILLEY (1888/1890) |
| 8-Fort du PETIT CHAUDANNE (1851-1869/70) | K. Mag à poudre caverne du Trou au
Loup (1889) | U.1 à 4, Abris sous roc (1888/1890) |
| 9-Fort de l' EST des BUIS (1870) | 14-Ouvrage de PUGEY (1890/1892) | U'. Magasin à poudre caverne de Pirey (1889) |
| B. Magasin à poudre caverne (1886) | L. Magasin à poudre caverne (1888/1889)
source Rouby (1891) | 23-Fort de CHAILLUZ (1875/1878-1890/1893) |
| 10-Fort de l' OUEST des BUIS (1870) | 15-Fort des JUSTICES (1870/1872) | V'. Magasin à poudre de la Charrière du fort
semi-enterré et caverne (1886-1892) |
| C. Magasin à poudre caverne (1886) | 16-Batterie du ROSEMONT (1874/1880) | V. Mag. à poudre caverne de la Fourche de
Chailluz (1889) |
| 11-Fort de FONTAIN (1870-1874/1878) | M. Magasin à poudre mi-caverne (1880) | W. Mag. à poudre caverne des Montarmots
(1889) |
| D'. Magasin à poudre caverne (1886-1888/89) | 17-Fort BENOIT (1878/1881) | 24-Fort de CHATILLON , Redoute... (1875/1879) |
| D. Abris sous roc (1891/92) | N. Magasin à poudre caverne de
Fontaine Argent (1889) | X. Magasin à poudre caverne (1889) |
| | | Y. Abris sous roc (1888/1892) |
| | | 25-Batterie du CALVAIRE (1877/1878) |
| | | Z. Magasin à poudre caverne (1889) |





Vers 1875 (Collections B.M. Besançon)



Après 1885 (Collections B.M. Besançon)



Le port, le bastion d'Arènes et la Porte du quai Veil-Picard. La tour bastionnée des Cordeliers, vers 1900. (Collections R.BOIS)

HISTORIQUE DU FORT GRIFFON

Avant la seconde conquête, il n'y avait pas de fort à **Battant**.

L'enceinte urbaine, entre la **porte de Battant** et la **porte de Charmont**, était double. Au XVI^{ème} siècle, lors de la modernisation des fortifications, on construit un bastion sur le point le plus élevé, à cheval sur les deux enceintes.



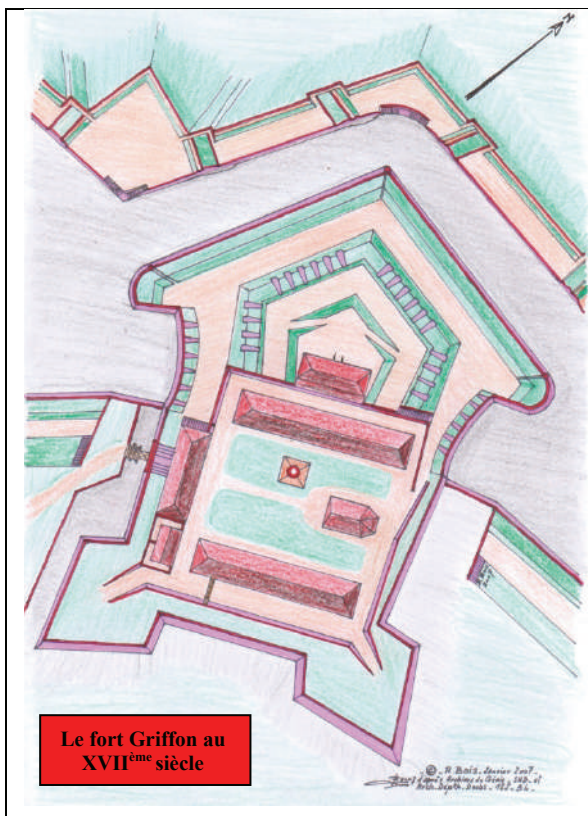
Le bastion de Griffon. Jean Maublane 1618 (Collections des Musées, Musée du Temps, Besançon)

Le 12 mars 1680, lors d'une de ses visites, **Vauban** émet le projet de faire " quelque grand quartier de Cazernes a Battan qui soit fermé par ce que cet endroit de Besançon est comme une deuxième ville séparée de la première, fort peuplée de vigneron et menues gens qui sont toujours ceux par qui se font toutes les rumeurs et séditions qui arrivent et qui sont jamais arrivées en cette ville. C'est pourquoi ten qu'il se présente une situation bien propre pour un réduit comme celuy de Saint Sauveur de l'Isle (Lille).....

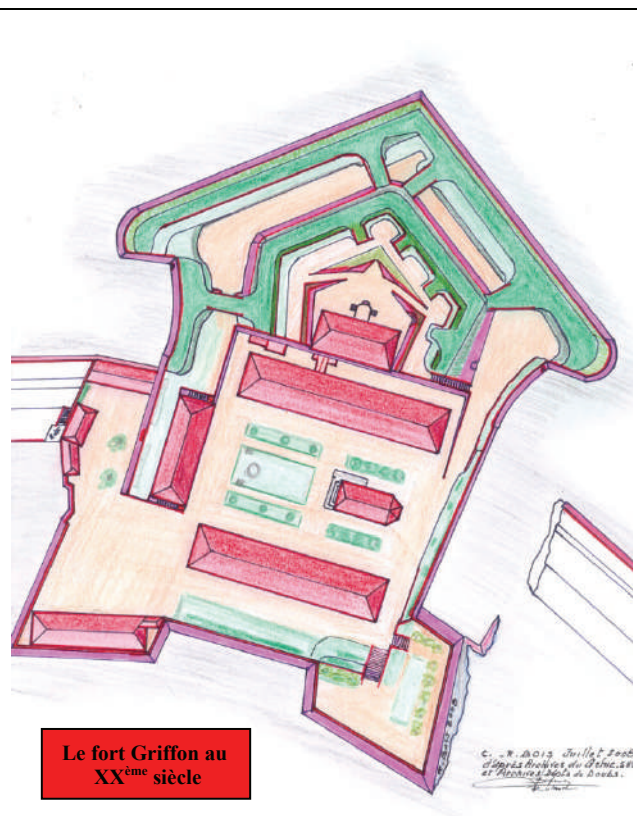
Moyennant l'érection de ce fort il ne sera pas nécessaire de bastir d'autres cazernes dans Battan, dont luy seul avec une garnison de 200 hommes contiendra mieux le peuple que ne pourroient le faire 1200 logez dans les cazernes ordinaires, d'ailleurs il supléra parfaitement bien a l'esloignement de la citadelle et maistrisera les portes de Charmont et de Battan ... (Instruction du 12 mars 1680).

La décision est prise rapidement, dès le mois de mai 1680, l'intendant **Chauvelin** passe les premiers marchés. C'est le bâtiment de casernes, côté ville, qui est commencé le premier. Puis en 1681, débute la construction de celui qui est à la gorge du grand bastion. En avril 1682, on commence les travaux de blanchiment des bâtiments. Dans le même temps, se construisent les bastions qui dominent la ville ainsi que les courtines. En 1683 tout est achevé.

En 1687, **Vauban** fera reprendre la profondeur des fossés. Il fait achever de lambrisser les chambres et galetas. Un pont dormant et un pont levis sont mis en place. Le puits est couvert comme celui de la Citadelle.



Le fort Griffon au XVII^{ème} siècle



Le fort Griffon au XX^{ème} siècle

Au cours du XVIII^{ème} siècle, le fort subit des travaux de réparation, reprise de maçonnerie, réparations suite à un incendie. Réalisation d'une citerne pour recevoir la récupération des eaux de pluie.

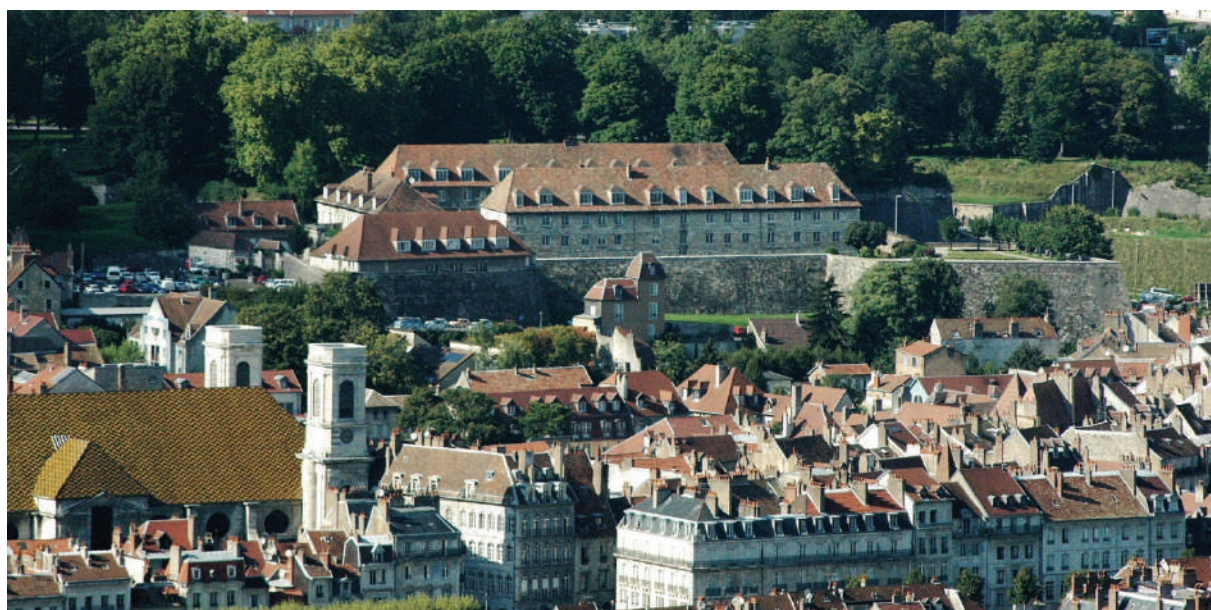
A la Révolution, deux conventionnels font détruire le parapet du fort : "*afin d'abattre les signes de la tyrannie*". Au XIX^{ème} siècle, de nombreux travaux d'améliorations sont réalisés. Entre 1864 et 1870 le cavalier du grand bastion (36) est entièrement remanié. Le mur de soutènement du cavalier et les traverses abri sont réalisés à la demande du Directeur de l'artillerie.

En 1885, on installe des lavabos dans chacune des casernes. Conduites d'eau et égouts sont mis en place. Le puits, de faible rendement, devenu obsolète, est recouvert d'une dalle voûtée et le bâtiment qui le protège est démoli la même année. On dégage le mur de la courtine sud pour y appuyer l'atelier de bronzage, en 1886.

A la fin des années 1880, l'entrée du fort est modifiée. Le fossé est comblé. Une nouvelle entrée, avec poste de garde, est construite en 1890/91. Le magasin à poudre disparaît aussi en ces temps-là. Un hangar aux manœuvres est construit, en 1894, contre la courtine sud, à côté de l'atelier de bronzage.

Le fort restera occupé par les militaires jusqu'en 1947 où il deviendra *l'École Normale d'Institutrices* avant de devenir *l'I.U.F.M.*

Il est la propriété du *Conseil Général* qui est en train d'y installer des services.



Vue sur le fort Griffon depuis l'esplanade devant le fort Chaudane.



Intérieur du fort Griffon, la chapelle (aujourd'hui amphithéâtre), l'ancienne place d'armes. (Plans et photos ©R.BOIS)

Fort Benoit

Le fort **Benoit**, implanté au nord-est de Besançon, succède à “**la redoute de Palente**” ouvrage de campagne réalisé à l’extrémité du mont en 1870.

Envisagé dès 1872, il ne sera commencé qu’en août 1878 et achevé en 1881.

Il interdit tout passage sur la route et la voie ferrée Besançon-Belfort et dans la vallée du Doubs, depuis le pied du mont Chailluz jusqu’au plateau de Montfaucon.

L’effectif de la garnison était de 110 hommes : 4 officiers, 12 sous-officiers et 94 soldats.

Son armement se composait de 14 pièces de rempart, 4 mortiers et 10 pièces de flanquement. Il fluctua suivant les attributions de la commission de révision de l’armement et de l’époque, entre les pièces de canon de 138, 120 L et 95.

La défense des fossés est assuré par des caponnières doubles armées de canons révolvers et de canons 12 culasse. Le magasin à poudre est prévu pour 50 000 kg de poudre noire et le magasin à munitions confectionnés pour 476 842 cartouches.

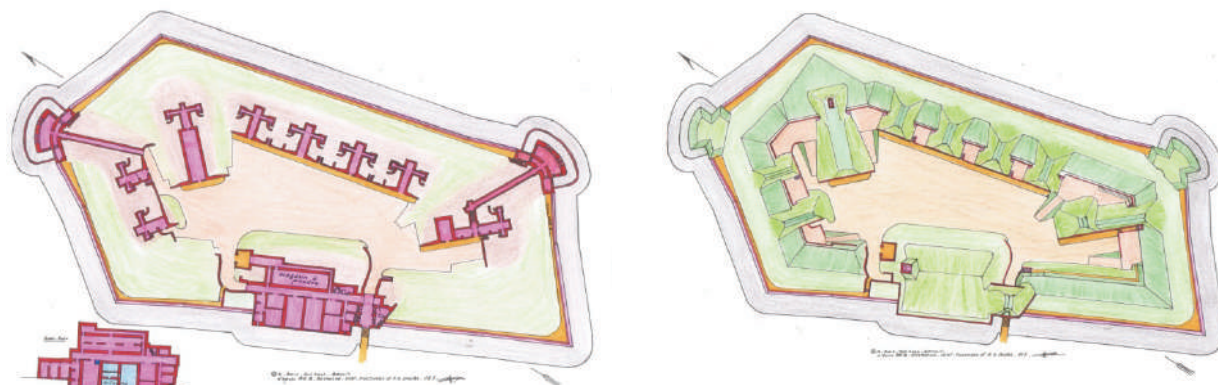
La citerne a une contenance de 150 m3 et il a un puits à débit journalier de 0,300 m3.

Il est complété, à l’est, par une batterie annexe de 4 pièces de canon.

Le “**fort de Palente**”, encore ancienne redoute, est baptisé “**Fort Benoit**” par décret du 9 novembre 1876, en remerciement au Colonel **Benoit**, directeur des fortifications de **Besançon**, pour son action lors de la mise en défense de la ville en 1870. Cette appellation est confirmée en 1886.

Un magasin à poudre caverne lui est dédié en 1889 : le magasin à poudre de “**Fontaine-Argent**”.

Vendu à la ville de Besançon en 1982, est occupé par un club de tir.



Le Fort **BEENOIT**, implanté à 364,58mètres d’altitude au nord-est de Besançon, plans des dessous et des dessus



Fort Bregille.

En 1791 **le Michaud d'Arçon**, directeur des fortifications, envisage de construire une lunette de sa création sur la hauteur de **Bregille**. Les plans de 1791 à 1801 en portent le projet qui ne sera jamais réalisé. **Bonaparte** a porté les frontières bien au-delà de celles de la Franche-Comté. Lors du blocus de 1814, les autrichiens occuperont la hauteur de **Bregille** et y installeront des pièces de canon pour tirer sur la citadelle. Peine perdue, ce sera un échec. Après le départ des alliés, le commandement y installe un camp retranché pour l'occuper. De nombreux projets vont voir le jour jusqu'en 1825, où l'on commence à transformer le camp retranché pour lui donner la forme que nous lui connaissons. Ouvrage à cinq bastions numérotés dans l'ordre inverse des aiguilles d'une montre. En 1830, commence l'édification de la caserne de gorge. C'est le prototype de la future caserne blindée "**Belmas**". Elle sera achevée en 1832. C'est un bâtiment de trois niveaux composé de 7 travées voûtées de 18,70 mètres de profondeur sur 6,30 mètres au rez-de-chaussée, et 13 mètres sur 6,30 mètres dans les étages. Ces travées sont contrebutées de part et d'autre par des culées à trois travées perpendiculaires aux précédentes. La porte du fort s'ouvre au milieu de la caserne et comporte un pont-levis à la Poncelet. La caserne est prévue pour 300 hommes.

Le fort est entouré d'un fossé sur ses quatre faces et d'un chemin couvert devant le front de tête, et devant le bastion (2) (nord-est). Une galerie de fusillade est réalisée dans le flanc et la face du bastion (2) afin de couvrir le chemin couvert.

Un passage dans la courtine du front de tête débouche dans une tenaille et permet d'accéder à la place d'armes du chemin couvert.

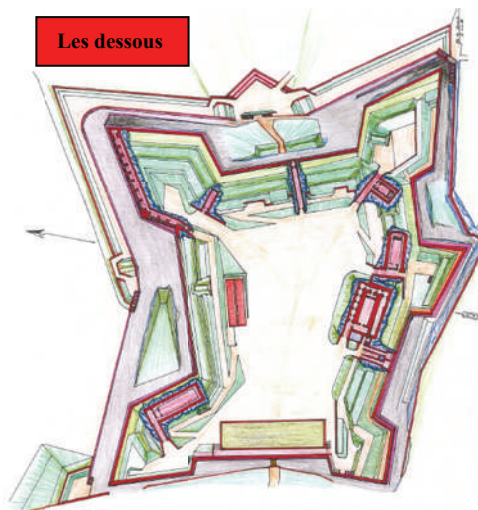
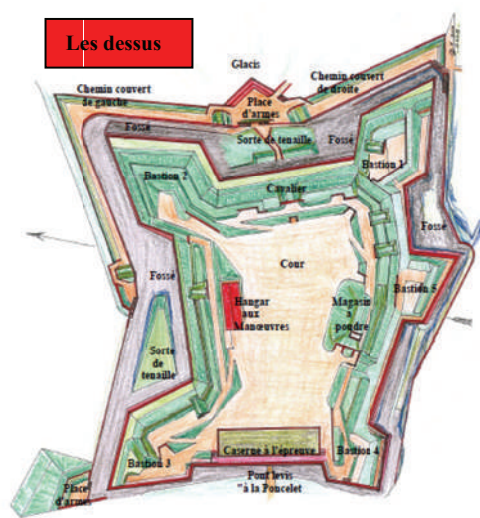
Un magasin à poudre du temps de paix est construit dans la partie sud de la cour. Un hangar aux manœuvres est réalisé dans la partie nord. De 1865 à 1869, on réalise des magasins à poudre dans les bastions (1), (2), (3) et (5), ainsi que des traverses abri sur les dessus. Le cavalier du front de tête, avec deux casemates Haxo, est réalisé en 1869.

De 1876 à 1879, on modifie et on enfouit le magasin à poudre du temps de paix dans la cour, contre la gorge du bastion (5) et la courtine (4/5) où ont été installées les latrines, la fosse est dans le fossé.

L'armement du fort varie suivant les époques.

Les magasins à poudre permettaient de stocker 125 000 kg de poudre ; on peut considérer que le **fort Bregille** était le magasin central de la place.

Au XX^{ème} siècle, une batterie contre aéronef est installée, quatre cuves pour plateforme modèle 1915 pour canon de 75 modèle 1897 sont réalisées, deux au bastion (1) et 2 au bastion (2). Le **fort Bregille** est cédé à la ville en 1955, son glacis "est" en 2003. Il sert de centre aéré et pour les manifestations festives des associations.



1940-Emplacement cuves plate-forme mle 1915



Façade côté cour. -©-plans et photo R.BOIS.

Lunette de Beauregard ou fort Beauregard.

En 1791 **le Michaud d'Arçon**, directeur des fortifications, envisage de construire une lunette de sa création sur la hauteur de **Beauregard**. Plan et profil établis en 1793 par Benoist-Neuflieu et commencement des travaux. Mais en 1797 il reste à faire la traverse et le réduit de sureté. Elle est inachevée. Le 31 janvier 1814, elle est prise par les autrichiens avec **Bregille village**. Le **général Marulaz** les déloge le soir même et y met une garnison, l'ouvrage est trop proche de la ville pour le laisser inoccupé. De 1815 à 1820, nombreux projets.

1820, réalisation du masque sur le flanc nord, et projet d'une traverse à 4 étages.

1830, réparation des madriers du ciel de la casemate à feux de revers. Nettoyage de l'escalier de communication avec la lunette (22) (Lunette de Bregille, au débouché du pont du même nom, aujourd'hui disparue).

Construction d'un baraquement pour la petite garnison.

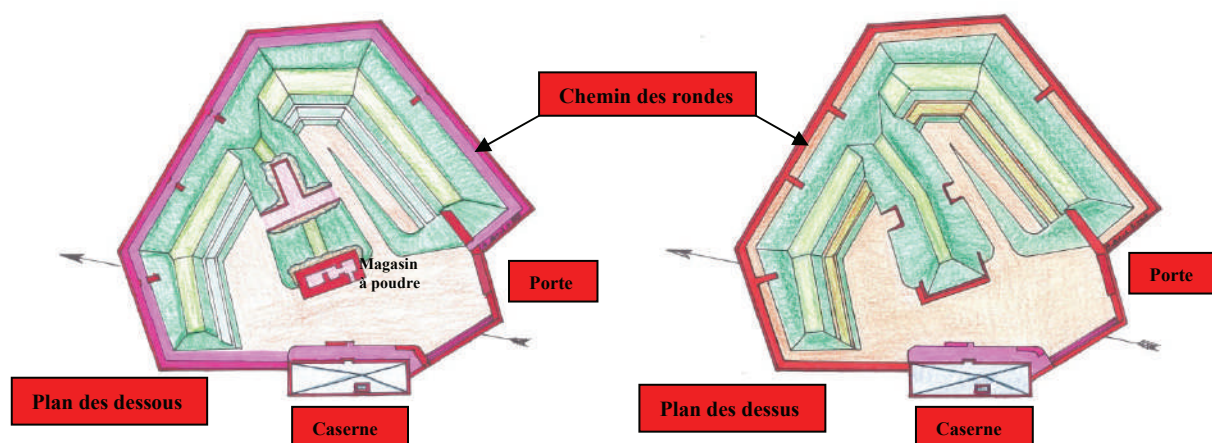
1845/1848, modification et réalisation de la caserne, modifiée de nouveau en 1868. C'est une caserne défensive à trois niveaux. Au sous-sol, citerne et escalier, et une poterne donnant accès à l'extérieur pour rejoindre la communication à la lunette (22). Les deux niveaux ont le même plan. Une pièce centrale voûtée à l'épreuve, contreboutée de part et d'autre par une pièce. Les façades du niveau inférieur sont percées de créneaux de fusillade. Les façades du supérieur, côté ville, sont munies de fenêtres et de créneaux de fusillade côté cour. La toiture en terrasse est bordée, côté cour, d'un parapet avec embrasures de fusillade et bretèche au-dessus de la porte d'entrée. La traverse a été complétée par un magasin à poudre en 1868, contenance 2500kg.

C'est un ouvrage unique sur la place et peut-être en France, malheureusement défigurée par son aménagement en parc d'agrément. Ces dessus ont été remblayés jusqu'au dessus du parapet faisant disparaître le chemin des rondes et supprimant ainsi la lecture de cet ouvrage, le seul ayant une escarpe détachée "*à la Carnot*".

Il est armée de 2 pièces de 90 en 1896.

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire par arrêté du 18 avril 1944.

Cédé à la ville en 1927, après déclassement en 1926.



La lunette de Beauregard vers 1875. (Collection B.M.Besançon)



La lunette de Beauregard en 2008. (Plans, Photo-©-R.BOIS)

Fort Chaudane.

De 1791 à 1797, **le Michaud d'Arçon** fait réaliser une lunette sur le **mont Chaudane**. On y accède par un chemin qui part d'un corps de garde situé au bord du **Doubs**, juste en face du "**bastion du moulin de la ville**".

Aujourd'hui, ce corps de garde a disparu. Lors du blocus de 1814, dans la nuit du 31 janvier, les autrichiens tentèrent de tromper la surveillance des sentinelles en se faisant passer pour une unité de la place, mais le commandant **Sadet** qui commandait l'ouvrage les reconnut et ordonna le feu. Ils tournèrent les talons et s'enfuirent en débandade, abandonnant fusils, shakos et gibecières qui furent récupérés le lendemain par la garnison.

Dès 1815, on envisage des modifications, mais les véritables projets seront élaborés de 1819 à 1840. Enfin, le dernier projet approuvé, les travaux commencent en 1841, et s'entendent jusqu'en 1846. C'est un ouvrage polygonal à cinq bastions, eux aussi numérotés dans l'ordre inverse des aiguilles d'une montre. Le bastion 2, en avant du front de tête, est constitué d'une casemate pentagonale annulaire, voûtée à l'épreuve, reposant sur un pilier central pentagonal. Il sert à la défense des fossés, c'est une énorme caponnière. Chaque flanc est percé de deux embrasures à canon et de créneaux de fusillade. Un stand de tir est installé dans le fossé au XX^{ème} siècle, et pour servir de pas de tir, les embrasures du flanc ont été dénaturées. Des postes de tir d'infanterie, situé au sommet de l'escarpe des flancs adjacents, complètent la défense des fossés.

Une caserne, du même type que celle du **fort Bregille**, occupe le front de gorge. Elle est prévue pour un effectif de 100 hommes dans deux étages sur sous-sol. Celui-ci comprend des magasins et un corps de garde défensif qui donnait accès à l'extérieur, par une passerelle débouchant sur une tenaille. Sur trois côtés, un fossé ceinture la caserne. Derrière la contrescarpe Ouest, se trouve la citerne de 159 m³.

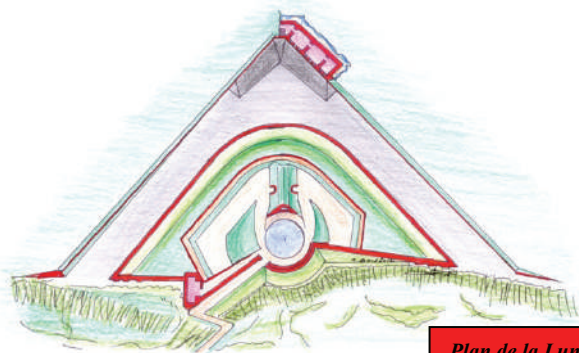
La caserne possède 3 cadrans solaires : 1 sur chaque face, Nord et Sud (polaires à équatoriale cylindrique) et 1 sur la face ouest (déclinant de l'après-midi). Un magasin à poudre du temps de paix occupe le centre du fort, prévu pour 21 400 kg.

Le bâtiment d'entrée Est, constitue le corps de garde avec créneaux de fusillade. Le passage est fermé par une grille et un pont levais "**à la Poncelet**".

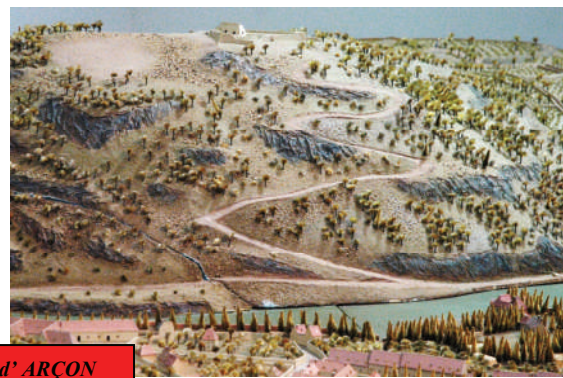
Il est baptisé fort "**Baudrand**" en 1886. (*Baudrand né à Besançon, volontaire en 1793, a fait l'école du génie de Mézières, a servi en sous ordre à la direction des fortifications du génie à Besançon. Lieutenant général en 1830. Mort à Paris en 1848*).

En 1890-1891, on creuse un magasin à poudre caverne sous les défenses de gorge, à 13 mètres de profondeur. Il est prévu pour 97 500 Kg.

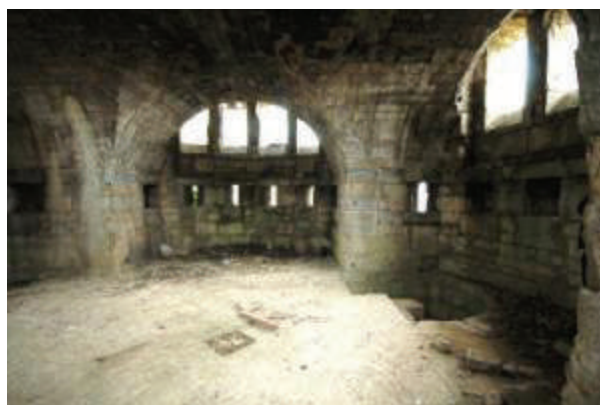
C'est devant le fort que le 7 septembre 1944 la 3^{ème} Division d'Infanterie U.S. subit ces plus lourdes pertes. Classé à l'Inventaire par Arrêté des 3.08.1934, 24.05.1942 et 18.04.1944. Il est cédé à la ville le 21 mai 1957.



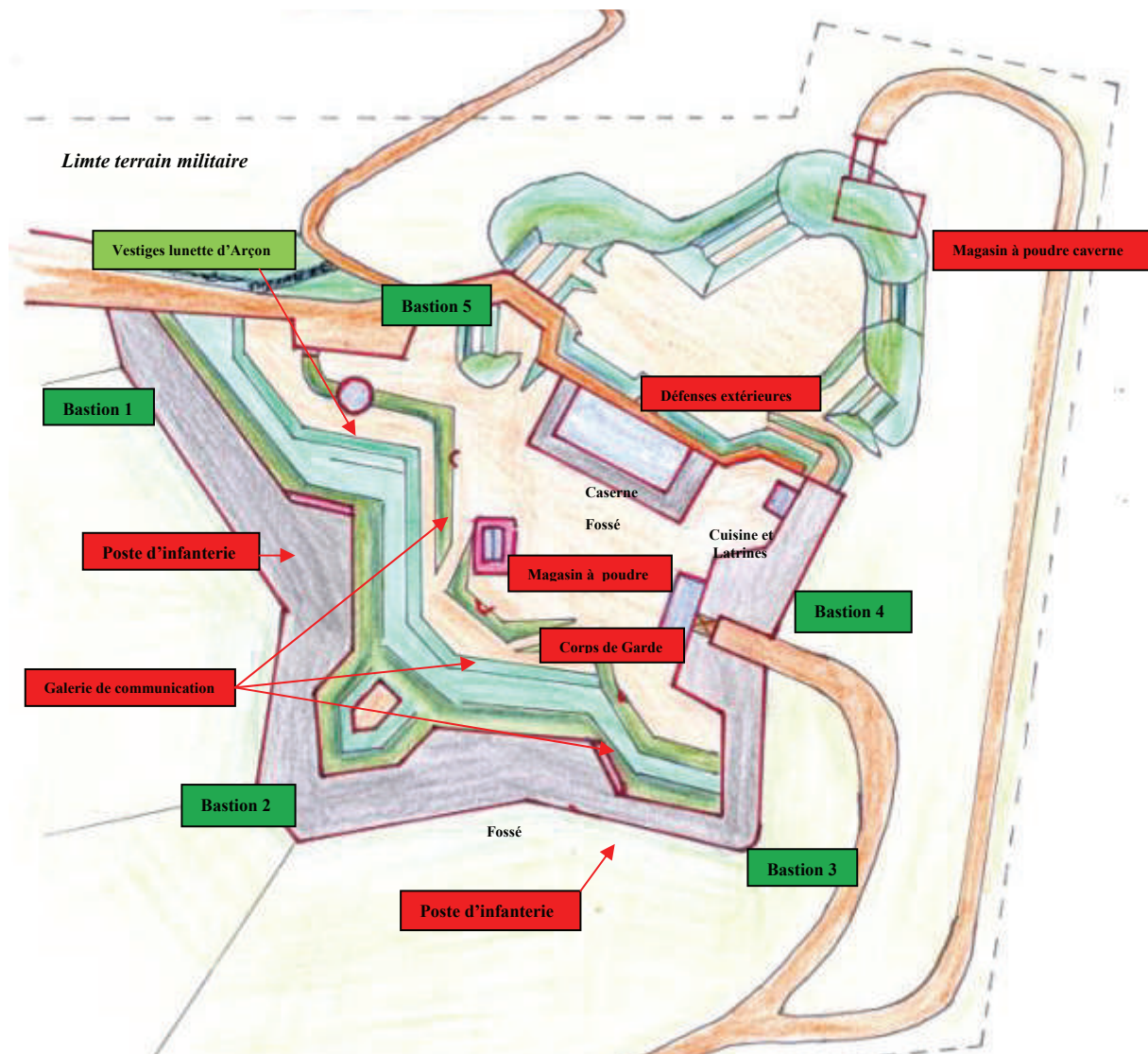
Plan de la Lunette d'ARÇON



Rez-de-chaussée de la Tour Réduit de Sureté.



Étage de combat de la Tour Réduit de Sureté.



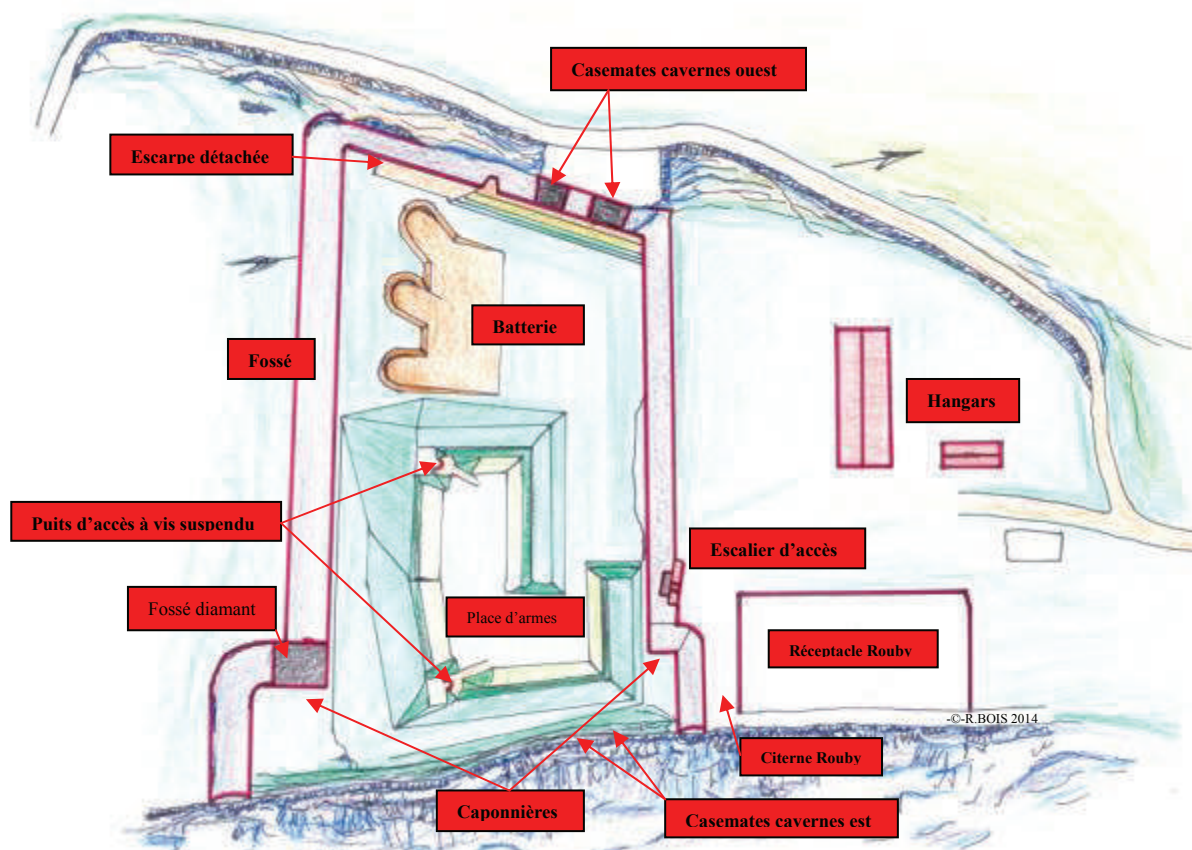
Plan de Chaudanne et de ses abords vers 1859/60. (©-R. BOIS 2014)

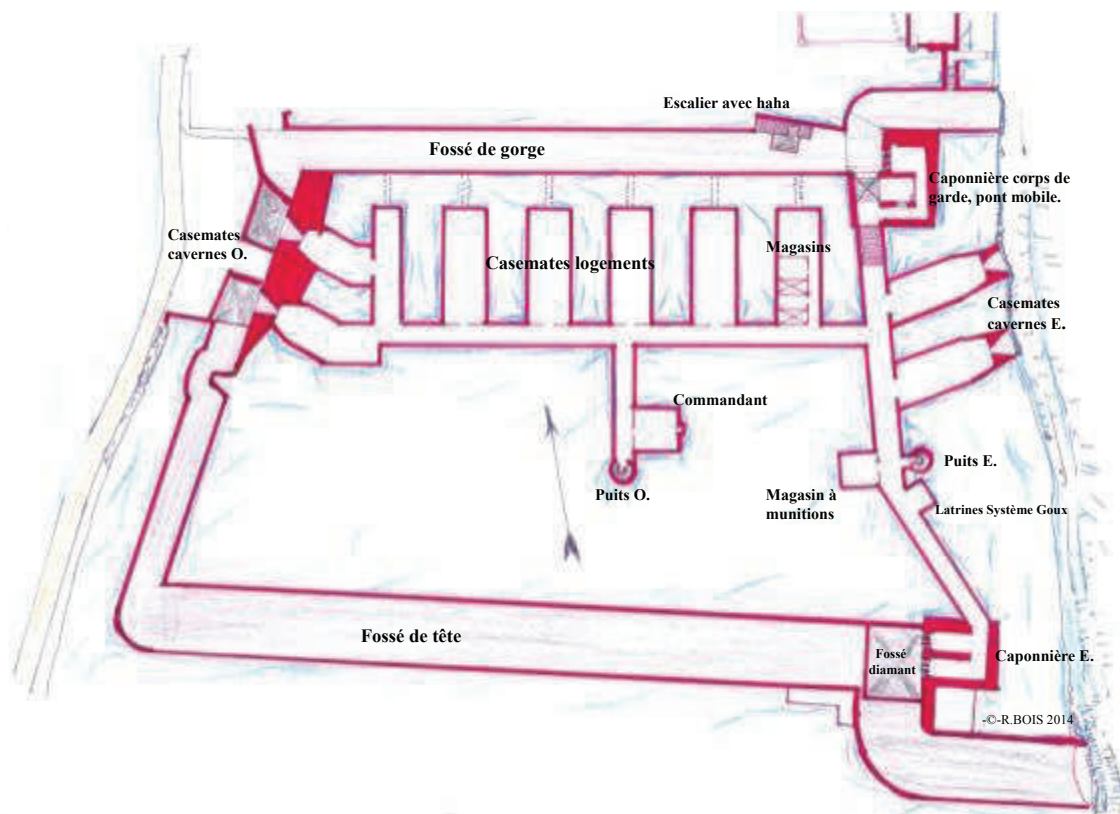


L'Ouvrage de Pugey.

L'Ouvrage de Pugey, appellation du Service du Génie, était prévu de longue date au lieudit "Chez Clément" et toujours reporté. Son étude a été prescrite en 1879 et sa réalisation n'a été ordonnée que le 1^{er} septembre 1889. Il est achevé en 1892. Il était chargé de couvrir à l'ouest, le secteur entre l'ouvrage de **Au Bois** et le village de **Grandfontaine** en avant de **Planoise**. A l'est, il couvrait le secteur en avant du village de **Fontain** jusqu'au **Grand Bois**. Au sud, du **Chalet d'Arguel** à **Busy**. Construit après la crise de l'obus torpille, il bénéficie de toutes les nouveautés. Etabli "Chez Clément" en travers de la crête très étroite, 100 mètres environ. On la coupe de part en part pour que l'ouvrage bénéficie d'un fossé de tête et d'un fossé de gorge. Il est complètement enterré et on y accède par un escalier situé dans le fossé de gorge. La porte et le fossé sont défendus par une caponnière bétonnée ; une autre caponnière bétonnée défend le fossé de tête. Des casemates cavernes à canon s'ouvrent dans les falaises qui constituent ses flancs, les pièces sont protégées par 3 mètres d'épaisseur de roche et les embrasures sont bétonnées. L'intérieur est constitué de différents locaux desservis par des galeries voûtées à l'épreuve. La porte d'entrée est protégée, à l'intérieur par un, haha équipé d'un pont à effacement latéral sous la protection du corps de garde. Cinq casemates constituent les logements et les magasins. Ces locaux et les galeries qui les relient sont équipés de doublage en brique plâtrière, malheureusement vandalisé, il a aujourd'hui pratiquement disparu. Deux puits avec escalier en vis suspendu permettent de rejoindre les dessus. Dans la partie Est, un massif de terre taluté encadre un vaste espace formant place d'armes avec accès en chicane permettant d'accéder à la partie Ouest. Celle-ci comporte des épaulements à parapet formés d'éléments préfabriqués en ciment armé pour une batterie de trois pièces de canon couvrant le Sud/Sud-ouest. Le flanc Ouest, est protégé par un fossé débouchant sur les embrasures des casemates cavernes Ouest. Un mur crénelé à escarpe détaché borde ce fossé. L'alimentation en eau était assurée par une citerne Rouby de 225 m³, elle est située dans la contrescarpe au nord-est du fossé de gorge. La surface de réception est de 950m². Le magasin à poudre cave de 24 000kg situé à 700mètres au Nord lui est dédié.

Pendant la 2^{ème} guerre, il a servi de lieu d'entraînement, au maquis, pour le piégeage des obus. C'est le dernier ouvrage réalisé dans la **place de Besançon**. Il était prévu pour une garnison de 176 hommes : 4 officiers, 12 sous-officiers et 160 soldats. Son armement comprenait, en 1893, deux pièces de canon de 95 sous casemate cave à l'Est, deux pièces de canon de 155 sous casemate cave à l'Ouest (qui poseront des problèmes) et la batterie supérieure de trois pièces de canon de 120 L. La défense des fossés est assurée par quatre canons revolver, deux par caponnière. En 1910 on envisagera l'installation d'une pièce de 75 sur affût de casemate dans la 1^{ère} cave à canon Nord-est.





Puits d'accès à vis suspendu Est.



Vue d'ensemble sur le front de gorge.



L'escalier d'entrée et la casemate caverne Est.



La galerie centrale et les casemates logements. (©-Photos R.BOIS)

Fort des MONTBOUCONS.

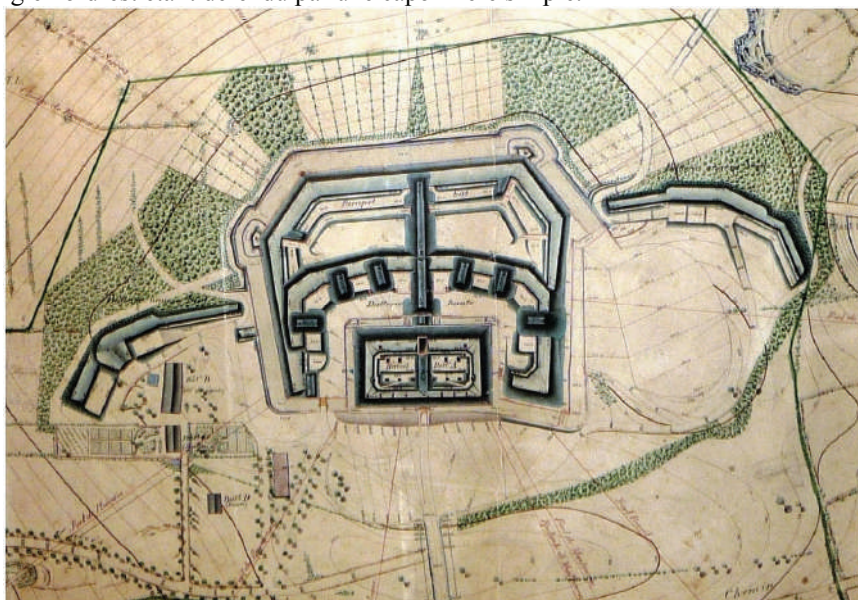
Le fort des **Montsboucons**, est construit au n-o de **Besançon**, sur le sommet d'une crête orientée s-o/n-e, à l'altitude de 373 mètres. Il était chargé d'assurer la protection des axes routiers et ferroviaires, **Vesoul**, **Gray**, **Langres** et **Dole**. Envisagé dès le mois d'avril 1873, il ne sera commencé qu'en 1877 et achevé en 1880. Il fait suite à un retranchement (ouvrage de campagne) construit en 1870 à quelques distances au sud-ouest de son emplacement actuel. Il a coûté environ 1 000 000 de francs.

L'effectif de la garnison était de 514 hommes : 11 officiers, 23 sous-officiers, et 480 soldats.

Son armement prévu se composait de 16 pièces de rempart, 8 mortiers et 8 pièces de flanquement. Il évolue en fonction des nouveautés et des attributions données par la commission de révision de l'armement. Pièces de canon de 155, 120, mortiers de 22 ou 32, canon de 7, de 90, suivant l'époque. La défense des fossés est assurée par des canons révolvers et des canons 12 culasse.

C'est un ouvrage original comprenant un cavalier d'artillerie, ou batterie haute, ayant une entrée particulière avec pont-levis à bascule par en dessous et corps de garde défensif. Il précède le réduit, caserne de gorge de l'ouvrage. Le cavalier est lui-même précédé par un parapet d'infanterie qui peut-être équipé de mortiers ou de pièces légères. Une grande traverse relie le réduit, le cavalier et le parapet d'infanterie. Elle comporte un observatoire en son centre, ainsi qu'un puits de manutention.

Le Réduit est entouré de fossés défendus, pour le front de tête, par la caponnière double de la grande traverse. Pour les flancs, des coffres de contrescarpes, avec visière, situés dans les angles des fossés du front de tête assurent la défense. Le fossé de gorge est défendu depuis les casemates d'angles du Réduit, il rejoint le fossé qui entoure tout l'ouvrage. Ce dernier est défendu dans ses angles saillants, par des caponnières doubles : ouest et nord-ouest. L'angle nord-est étant défendu par une caponnière simple.



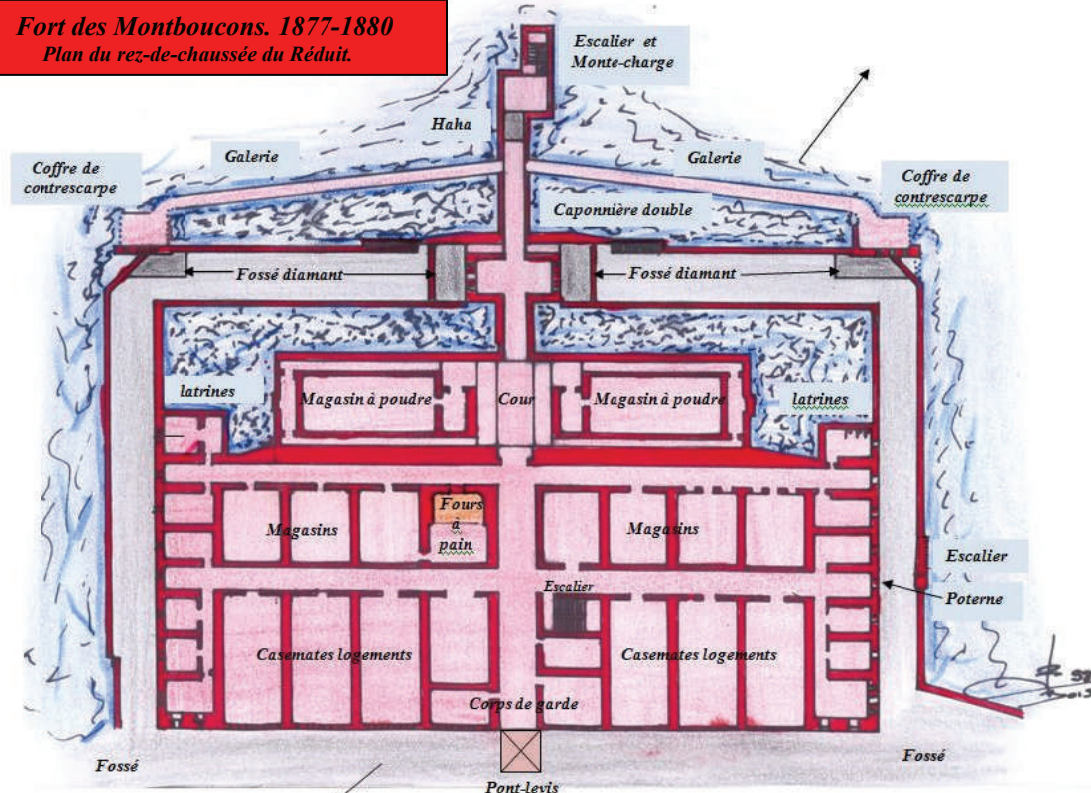
Plan du fort des MONTBOUCONS avant 1889 (D.R.Collection particulière)

Le Réduit se compose d'un sous-sol et d'un rez-de-chaussée. Le sous-sol comprend 6 casemates logements, une casemate magasin, la cuisine et la buanderie. Au centre, sous les casemates, se trouve une citerne de 600 mètres cubes. L'ensemble est contrebuté à chaque extrémité par un groupe de trois casemates, perpendiculaires aux précédentes, formant culée. Les casemates d'angles servent de caponnières pour la défense des fossés.

Le rez-de-chaussée est divisé en trois travées, chacune séparée par une galerie de circulation. La travée de gorge comprend, en son milieu, la galerie du passage au travers du Réduit, et de chaque côté, 4 casemates, dont trois Casemates logements, la dernière, contre le passage, héberge corps de garde, salle de police, escalier, et un magasin. L'ensemble est contrebuté comme au sous-sol. La seconde travée présente les mêmes dispositions mais avec des casemates moitié moins grandes. Les culées d'extrémité ne comportent que deux casemates. Sept casemates servent de magasins, la dernière, au sud du passage, est occupée par les fours à pain. La seconde galerie de communication dessert les magasins et des latrines situées aux extrémités du côté opposé des magasins. Côté front de tête, se trouve la troisième travée. Massif dans lequel ont été réalisés les magasins à poudre, pour 102 600 kg, de part et d'autre de la cour-puits de lumière, dans laquelle débouche la galerie du passage. Au-delà de cette cour-puits de lumière, la galerie se prolonge dans la traverse jusqu'au puits de manutention. Avant celui-ci, la galerie est interrompue par un hacha et une porte blindée à créneau de fusillade.

L'accès au Réduit se fait par un pont dormant et un pont-levis "à la Poncelet". Des grilles et des portes ferme le Vestibule. En 1880 on y expérimente des haies défensives à base d'épineux. Un projet de renforcement béton avait été envisagé, mais n'a jamais été concrétisé, faute de crédits et la place était trop éloignée de la ligne de défense principale pour être prioritaire.

Fort des Montboucons. 1877-1880
Plan du rez-de-chaussée du Réduit.



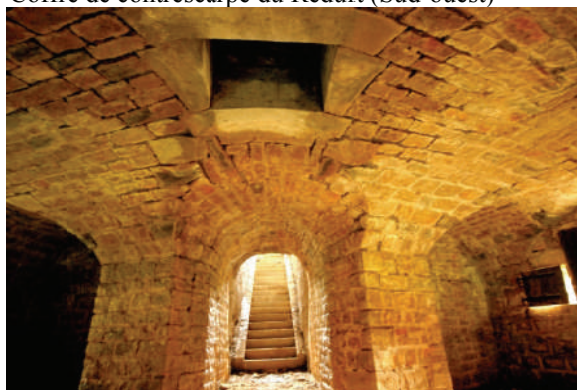
Entrée du fort, des Montboucons : Dédicace.



Coffre de contrescarpe du Réduit (Sud-ouest)



Traverse centrale, le puits de manutention.



Accès à la caponnière double ouest. (© Photos R.BOIS)

Un magasin à poudre caveerne est creusé au sud-est du chemin stratégique d'accès au fort en 1889, il est d'une capacité de 46. 500kg.

En 1895, l'armement était de 2 pièces de 155L pour le fort, et de 2 pièces de 90 par batterie annexe.

Après 1945, le fort a servi de dépôt de munitions pour toute la gamison et ses locaux ont subis des aménagements, en particulier installation de monte-charges électriques.

Le fort est toujours propriété de la défense nationale, géré par le 19^{ème} Régiment du Génie.

Enceinte urbaine.

(Nota : Les tours bastionnées sont très bien décrites dans la revue RVB n°8 : “*Vauban à Besançon et en Franche-Comté*”.

LA PORTE NOTRE-DAME

Elle fait partie de l'enceinte urbaine du XIV^{ème} siècle. Elle a été modifiée au XVI^{ème} lors de la restauration des fortifications par **Charles QUINT**.

A l'ouest, la route de **Lyon** venant par **Malpas** s'élevait le long du rocher du **Mont Saint-Etienne** pour arriver à la **porte Notre-Dame**. Celle-ci s'ouvrait dans la courtine à l'est de la **tour Notre-Dame**. Une embrasure à canon située à la base de la tour couvrait tout le passage. La porte débouchait dans la cour intérieure du bastion. Une seconde tour fermait la cour au nord, formant un sas. Le chemin de ronde descendant du sommet du mont surplombait cette cour. Ce système permettait de contrôler tout ce qui rentrait dans la ville. On accédait à celle-ci par la **rue du Chapitre** ou la **rue de la Vieille Monnaie**.



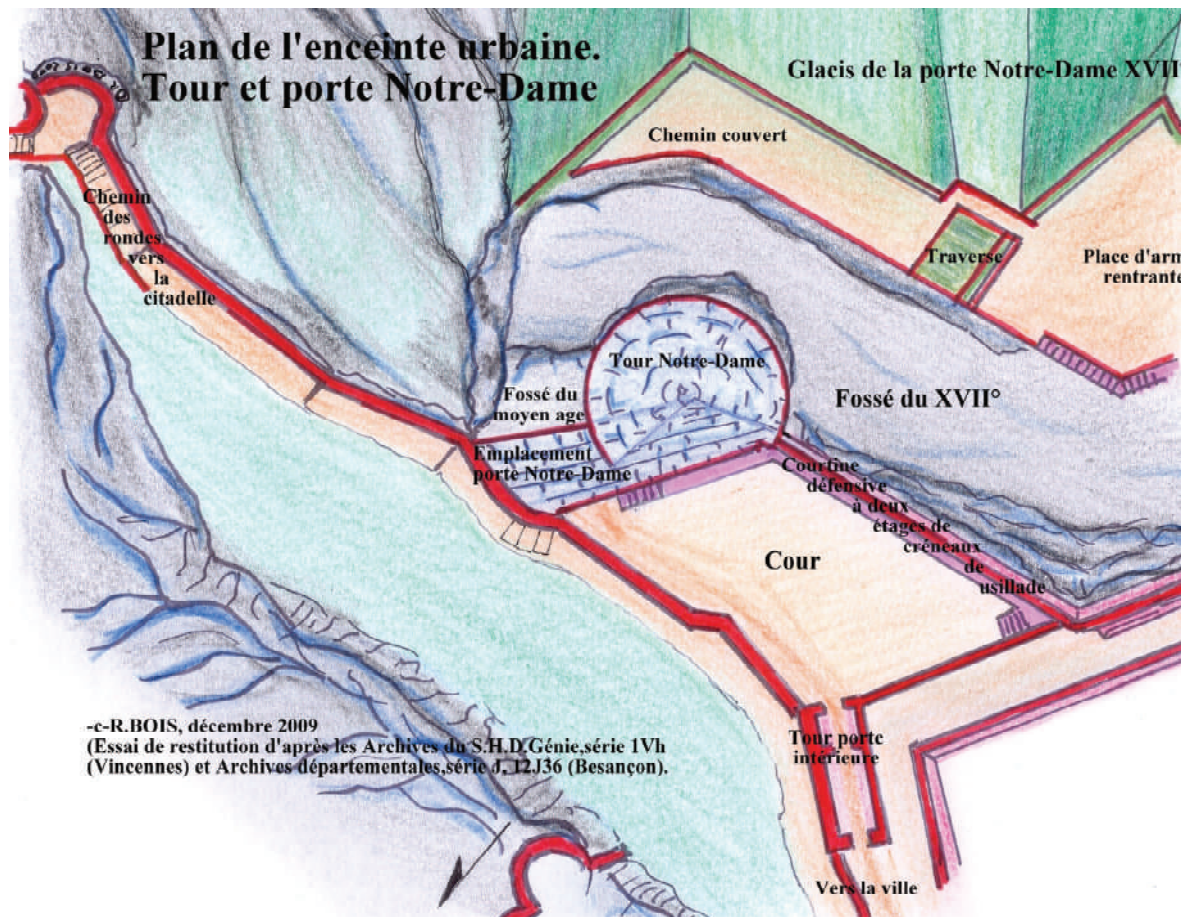
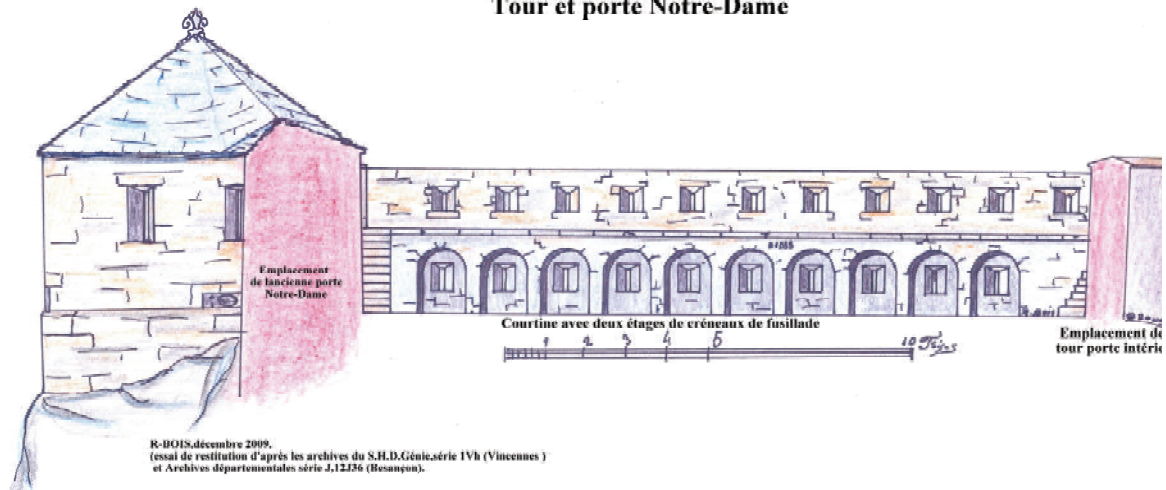
En 1691, **Vauban** fait murer cette entrée. Il modifie les embrasures de la tour et le bastion qui lui est contigu. Il fait construire la nouvelle porte au bord du **Doubs** avec pont levais à flèche pour franchir le fossé. Ce dernier n'est en eau que depuis le Doubs jusqu'au milieu de la courtine. Il protège l'ensemble par chemin couvert et place d'armes.

Celle-ci disparaîtra sous le pic des démolisseurs en 1893 avec la **porte de Malpas** qui la précédait, au sud, au pied du rocher.



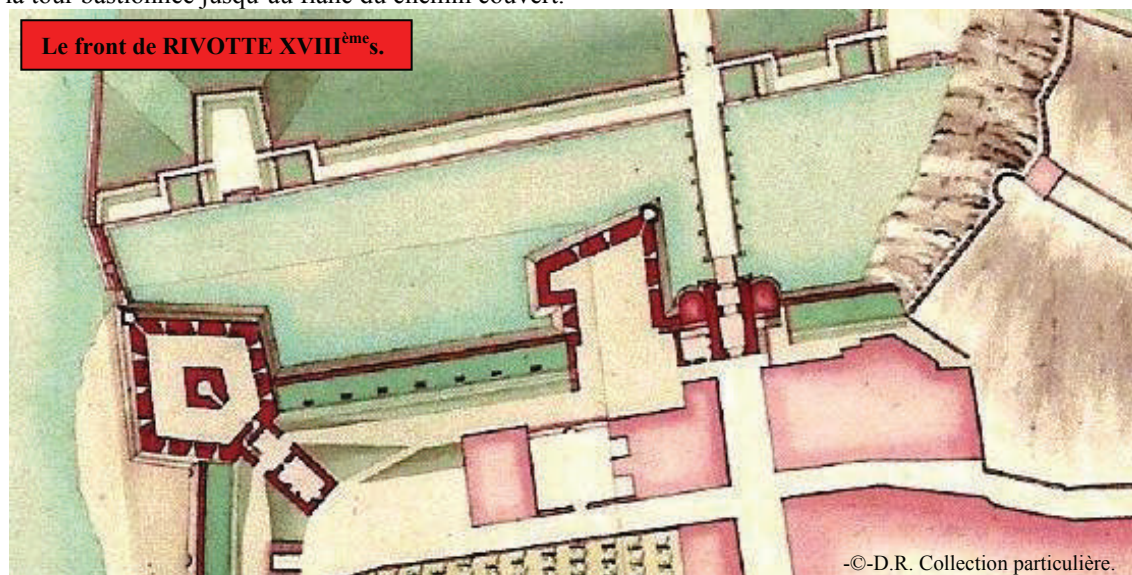
Vestiges de la table de la porte Notre-Dame détruite en 1893. Visible à l'accueil de la mairie de Besançon.

Tour et porte Notre-Dame



La Porte Rivotte.

Elle aussi fait partie de l'enceinte urbaine du XIV^{ème} siècle, restaurée par **Charles QUINT** au XVI^{ème} siècle. **Vauban** modifiera l'enceinte depuis la tour qui était au bord de la rivière. Il la remplace par une tour bastionnée : la **tour bastionnée Rivotte**. Une courtine avec galerie de fusillade la joindra au bastion qui couvre la porte. Devant ce front, il fait creuser un fossé, qui sera en eau jusqu'au pied du mont, et, en avant, établit un chemin couvert avec places d'armes. Un batardeau avec dame, ferme celui-ci au bord de la rivière depuis la capitale de la tour bastionnée jusqu'au flanc du chemin couvert.



Le passage de la porte était encadré par des tours hémicylindriques ; Il y insère un avant-corps en saillie, et l'équipe d'un pont-levis à bascule par en-dessous avec bras de levier et contrepoids supérieur (semblable à celui de la 3^{ème} enceinte du Château de Joux). La table de la porte est ornée d'un trophée d'armes et de drapeaux aux armes de **France**. Le tout surmonté d'un fronton triangulaire frappé d'un soleil rayonnant et de la devise "*Nec pluribus impar*". Les fleurs de lys seront buchées à la révolution, mais la devise et le soleil échapperont à la vindicte des massacreurs "*des signes de la tyrannie*". Elle restera immuable jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

En 1873, lors de la réalisation du chemin de fer "**Besançon-Morteau**" les ingénieurs demandent à emprunter le dessus des fortifications pour rejoindre le flanc du **mont Saint-Etienne**. Les militaires donneront l'autorisation en exigeant la construction le long de la voie, côté ville, d'un mur défensif avec créneau de fusillade et chemin de ronde.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les modernisateurs de la ville, voudront faire disparaître la porte afin de faciliter la circulation. Les pics démolisseurs abattront le corps de garde, côté ville. Mais la population manifestera son attachement à ce patrimoine et sa volonté de le conserver. Les édiles plieront devant cette révolte. Une solution pour faciliter le passage sera trouvée. Des passages seront aménagés dans les tours pour les piétons, le pont levis supprimé. Un pont dormant en maçonnerie plus large, prendra sa place et celui du pont dormant en charpente. Le linteau de la porte est sommé de la mention "*Défense expresse de trotter*"

En 1940, l'occupant percera la courtine du côté de la **tour bastionnée de Rivotte** afin de prolonger l'ancienne **rue du rempart** (aujourd'hui avenue Gaulard), de manière à la raccorder directement au **faubourg Rivotte** en évitant la porte. Un pont métallique sera établi sur la brèche pour le **Besançon/Morteau**.





-©-Collections B.M.Besançon.



Entre 1885 et 1935.



En 2009.



La porte en 2012.



L'avancée en saillie, 2009.



Depuis Bregille.



Le mur de fusillade le long de la voie. (-©-Photos R.BOIS)

NOTES

CONGRÈS 2014 « VAUBAN EN FRANCHE-COMTÉ »

Journée du Vendredi 30 Mai

par Roland Bois



Spectacle immersif, Chapelle Saint-Etienne, Citadelle de Besançon



Le Plan-Relief de Besançon
présenté à l'exposition au Grand-Palais en Janvier 2012

FRONT SAINT-ETIENNE

- A -Chemin couvert*
- B -Demi-lune (59)*
- C -Corps de garde*
- D -Fossé*
- E -1/2 bastion de droite (87) et sa traverse*
- F -Hangar aux palissades*
- G -Pavillon d'entrée et casernes*
- H -1/2 bastion de gauche et sa traverse*
- K -Citerne*
- L -Redan*



FRONT ROYAL

- A -Chemin couvert*
- B -Demi-lune (61)*
- C -Corps de garde*
- D -Fossé*
- E -1/2 bastion de droite (62), traverse, guérite du roi*
- F -Tenaille bastionnée attachée aux angles d'épaule des bastions*
- G -Pavillon d'entrée, corps de logis et magasins*
- H -1/2 bastion de gauche, traverse, guérite de la reine*
- I -Ecurie du gouverneur*
- J -Glacière*
- K -Citerne « la grande » (638 m3)*



CORPS DE PLACE

- A -Logement de l'aumônier, du chirurgien-major, d'officiers, et boucherie*
- B -Grand puits (132m)*
- C -Corps de garde*
- D -Chapelle dédiée à Saint-Etienne*
- E -Magasin à poudre « de derrière l'église »*
- K -Citerne « la vieille » (460m3)*
- F1-Pavillon des officiers*
- F2-Corps de casernes*
- G -Magasin à poudre « des Espagnols »*
- H -Logement du major, manutention, écurie, boulangerie (deux fours à pain)*
- I -Arsenal (hangar aux affûts, salle d'armes, forges), logement des gardes d'artillerie*



FRONT DE SECOURS

- A -Bastion de l'avancée de la porte de Secours (82)*
- B -Demi-lune (81)*
- C -Corps de garde*
- D -fossé*
- E -1/2 bastion de droite (80)*
- F -Fausse braie*
- G -Pavillon d'entrée et casernes*
- H -1/2 bastion de gauche (78)*
- I -Contre-garde (79)*
- J -Contre-garde (84)*
- K -Citerne (80m3)*
- L -Bastion de Sainte-Barbe (83)*
- M -Sorte de chemin couvert*
- N -Lunette*



Front Saint-Etienne

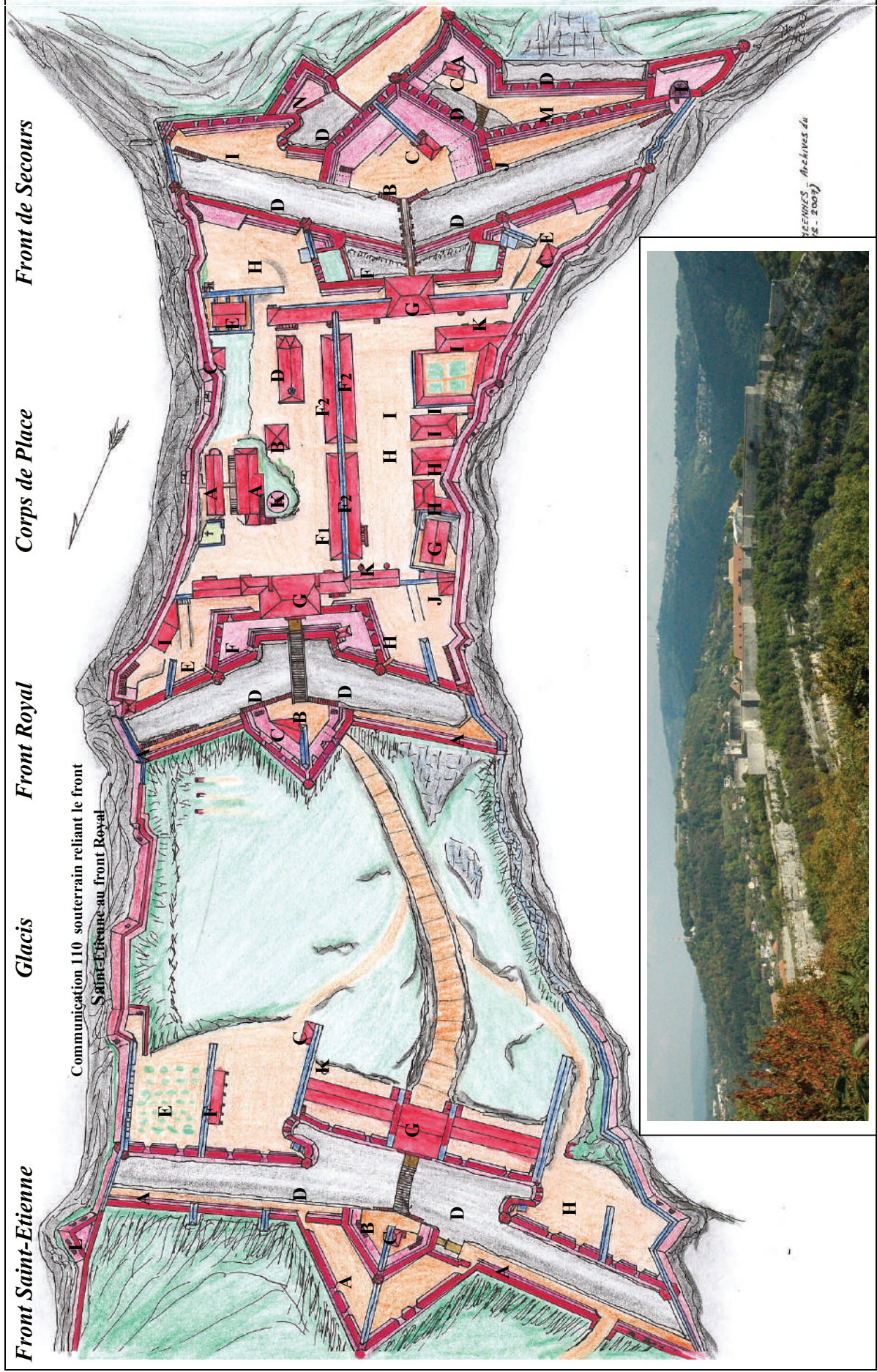
Glacis

Front Royal

Corps de Place

Front de Secours

Communication 110 souterrain reliant le front
Saint-Etienne au front Royal



La citadelle.

La citadelle a été réalisée en plusieurs fois.

1668 – Sur ordre du Roi **Louis XIV**, **Vauban** qui est à **Lille**, vient à **Besançon** “tracer la citadelle pour ceux qui la construiront”. Il trace le Front de Secours et le Front Saint-Étienne, c’est son projet. Les travaux débutent au Front de Secours, d’où peut venir l’ennemi, fossé, demi-lune et du côté de la ville, on abat deux maisons. Le 2 mai 1668, le traité d’**Aix-la-Chapelle** rend le **Comté de Bourgogne** au **Habsbourg** d’Espagne. Les français quittent le pays. Le gouverneur pour le Roi d’Espagne, d’**Arenberg**, aidé de son ingénieur **Corneille Verboom**, modifie le projet de **Vauban** en regroupant le tout au sommet du mont. Il pose la première pierre du Front Royal, le 29 septembre de la même année. En 1670, il fait apposer ses armes sur la table au-dessus de la porte d’entrée, et fait graver une dédicace, sur les flancs des bastions et la courtine, énonçant ses noms et titres ainsi que ceux de **Précipiano**, gouverneur des forts. Faute d’argent, les travaux sont interrompus. Les deux gouverneurs suivants, ne pourront les reprendre pour les mêmes motifs, car il faut aussi relever les fortifications de l’enceinte urbaine.

1674 – Après la seconde conquête de la **Franche-Comté**, **Vauban** vient relancer les travaux dès le mois de mars 1675. Il développe le corps de la place avec sa traverse centrale, et réalise le Front Saint-Étienne qu’il avait prévu initialement. Le chantier est terminé avec la consécration de la chapelle Saint-Étienne en 1683. Le XVIII^{ème} siècle ne fera qu’amélioration et réparations.

Au **XIX^{ème}** siècle, par contre, d’importants travaux seront entrepris, particulièrement au Front de Secours où les bastions, contregardes et demi-lune seront profilés suivant les nouvelles normes. Des traverses d’artillerie ou des plates-formes à canon seront aménagées sur certains ouvrages. Les flancs-bas du Front de Secours seront modifiés pour recevoir des canons 12 culasse pour la défense des fossés.

Elle n’aura pas de rôle lors de la guerre 1914/18 si ce n’est celui de caserne et de lieu d’internement pour les soldats ennemis. Occupé en 1940/1944 par les allemands, elle sera le lieu d’exécution de cent résistants. Le 7 septembre 1944, elle subira son vrai baptême du feu, il apposera l’occupant aux forces de la 30^{ème} division d’Infanterie américaine qui, après avoir pris **Tousey** et **Trois-Châtels**, pilonnèrent le Front de Secours avec des canons de 105 et un tube de 155. Le combat fut bref, commencé à 16 heures 45, il est terminé à 19 heures. Les allemands se rendent et seront les premiers bénéficiaires du “**Dépôt de prisonniers n° 85**” que l’on vient d’y créer.

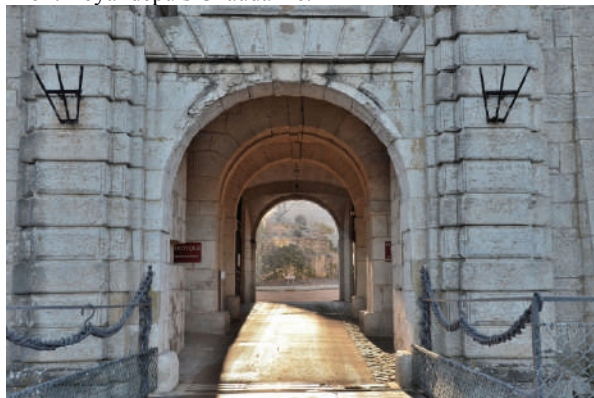
Il sera fermé en 1948. Après, ce n’est plus qu’un dépôt de matériel. Obsolète, elle est remise au Domaine en 1959. Le Maire, **Jean Minjoz**, convainc le conseil municipal que ce bien ne peut-être acquis par un particulier, qu’il fait partie du patrimoine historique et que la ville se doit de l’acheter. Ce sera chose faite par acte de cession en date du 21 juin 1960 pour 1.000francs. La citadelle est classé **Monument Historique** depuis 1942. En juillet 2008, elle est classée au patrimoine mondial par l’U.N.E.S.C.O dans le cadre du Réseau des Sites Majeurs Vauban, réunissant 12 sites représentant son œuvre.



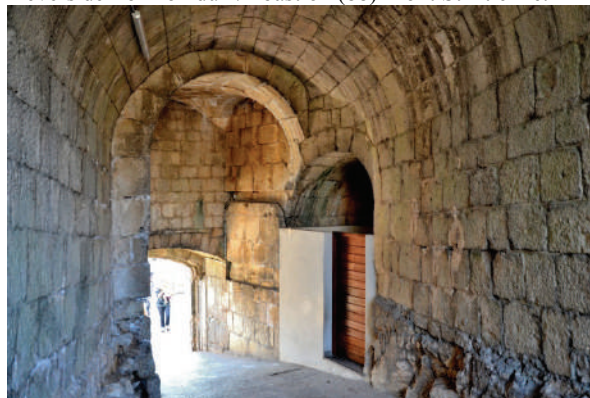
Front Royal depuis Chaudanne.



Revers de l’orillon du 1/2 bastion (88) Front St-Étienne.



Entrée du Front Royal.



Passage de la demi-lune du Front de Secours.

Fort de Montfaucon.

Lors de la mise en défense de **Besançon** en 1870, le **Colonel BENOIT**, Directeur des fortifications fait exécuter, entre septembre et décembre, par un temps rigoureux, la **Redoute de Montfaucon** pour 25 pièces de canon. Elle est complétée en 1872 et 1886.

Dès 1872, on envisage un nouvel ouvrage mieux situé, pouvant couvrir de ses feux la **vallée du Doubs**, jusqu'à la **plaine de Thise**, la **côte de Joux** et la **plaine de Saône**.

Le **Fort Neuf** sera réalisé de 1874 à 1878 et coûtera environ 2 100 000 francs. C'est le plus gros de la place.

Il est prévu pour une garnison de 837 hommes : 21 officiers, 54 sous-officiers, 762 soldats. L'armement prévu est de 25 pièces de rempart, dont 4 sous casemates qui seront remplacées, en 1880, par une **tourelle cuirassée Mougin** pour deux 155 L., 8 pièces de flanquement et 7 mortiers. Il comprend une infirmerie pour 43 malades, une écurie pour 6 chevaux, des magasins aux vivres, matériels et génie (1200 m²). Une boulangerie avec deux fours à pain de 300 rations/jour pour chacun. 4 citernes contenant 1159 m³. UN magasin aux munitions confectionnées pour 1 935 360 cartouches. Un magasin à poudre pour une capacité de 112 000 kg. Celui-ci explosa, frappé par la foudre, le dimanche 16 septembre 1906 à 16 h 05. Il fut réduit à néant ainsi que l'infirmerie, le parados, les hangars et la maison du gardien de Batterie. Il y eut 8 victimes civiles et militaires. Malgré de nombreuses demandes, le magasin ne fut pas reconstruit faute de crédit.

Un poste optique modèle 1874, est construit à proximité du fort pour des raisons topographiques et de protection. Il communiquait avec **Belfort** par le **fort du Lomont** ; **Pontarlier**, par le **fort Catinat du Larmont supérieur** ; **Salins**, par la **redoute de Grellimbach** au **fort Belin** ; **Besançon** par le **fort Benoit**.

En plus de la **batterie de l'avancée**, ou **batterie de la Carrière**, construite en même temps que le fort, on le renforça de deux batteries annexes réalisées en 1883 ; la **batterie des Epesses** au nord-est et la **batterie des Rattes** à l'est. En 1889, on creusa un magasin à poudre caverne au revers du mont, sous la **redoute de Montfaucon**, pour 50 400kg. On en réalise un autre la même année près de la **batterie des Epesses**, au lieu-dit "**Résillebois**", pour 19 500 kg. En 1891, sera réalisée une **citerne Rouby** à côté de ce magasin à poudre caverne des Epesses.

De 1890 à 1893, on aménage dans la falaise, à proximité du magasin à poudre caverne du fort, un abri sous roc de cinq casemates avec deux chambres d'officiers, une cuisine et des latrines "**système Goux**", pour y loger 2 officiers et 228 sous-officiers et soldats.

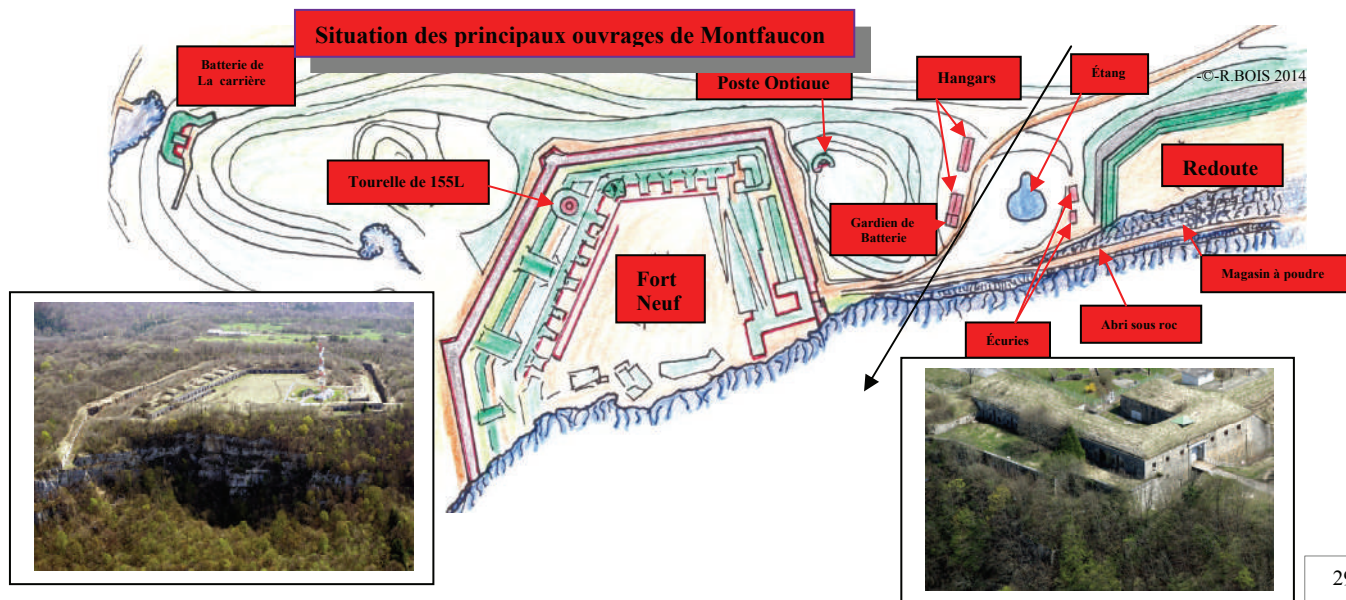
Les abords du fort et de la redoute seront complétés par des batteries de compléments avec parapet de pierre sèche.

Vers 1929, une batterie contre aéronef sera aménagée le long de la crête est, au sud du fort. Elle est constituée de 6 cuves pour plates-formes modèle 1915, pour canon de 75 m/m modèle 1897, avec, entre chaque pièce, le magasin et l'abri des servants.

Sur le flanc est du fort, sera réalisée entre 1937 et 1940, une organisation défensive composée de blockhaus pour mitrailleuse ou fusil mitrailleur, postes d'observation, emplacement de canon léger, de groupe de combat, le tout relié par des tranchées de communication, enterrées et bétonnées. Le fort recevra un blockhaus observatoire à l'angle nord-est. A la batterie de la carrière, un blockhaus sera aménagé sous la traverse et un observatoire sur le dessus. D'autres petit blockhaus et batteries d'intervalles seront réalisés en avant sur le pourtour du fort.

La **tourelle cuirassée Mougin** sera ferraillée par l'occupant. En 1887, la **Redoute** sera baptisée "**Fort Donzelot**" Général d'Empire, natif de **Mamirolle** (Doubs) ; décédé en son château de **Ville Evrard** (Seine) et le **Fort Neuf** recevra celui de "**Fort Woïrol**" ou **Voïrol**, Général né en Suisse à **Tavannes** ; décédé à **Besançon**, où il avait pris sa retraite, après y avoir été commandant de la 6^{ème} division. Il est enterré au cimetière des "**Champs Bruley**".

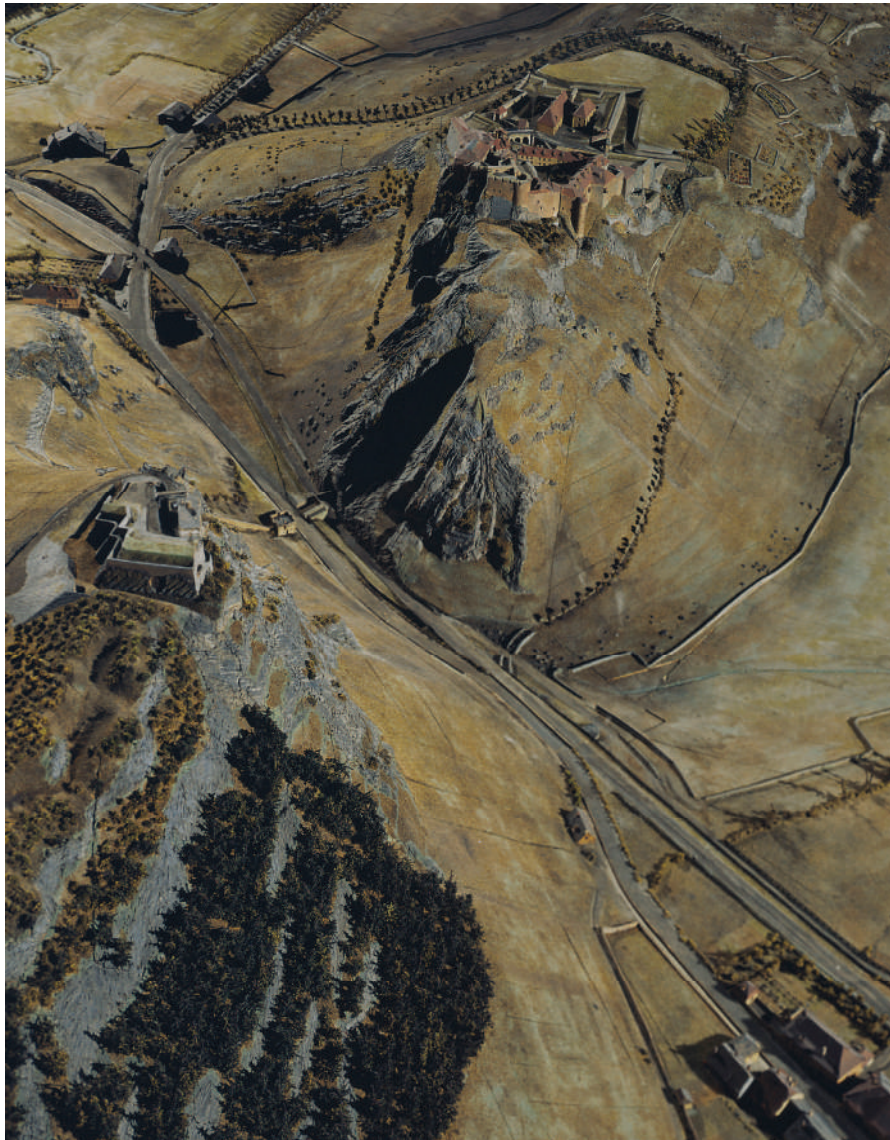
Le **fort de Montfaucon** est toujours propriété de la Défense ; il abrite un centre de transmission automatique.



CONGRÈS 2014 « VAUBAN EN FRANCHE-COMTÉ »

Journée du Samedi 31 Mai

par Roland Bois



Le Plan-Relief du fort de Joux (Musée des Plans-Reliefs, photo Caroline Rose)



1970



1964

ÉVOLUTION de la DÉFENSE de la PLACE de JOUX du XVII^{ème} au XX^{ème} siècle

DU MOYEN AGE AU XVII^{ème} Siècle.

La Cluse, depuis des temps immémoriaux, relie les pays d'outre-Jura à la Comté de Bourgogne.

Grande voie internationale depuis l'empire romain, « **le Chauffaud** » est fermé par un poste fortifié attesté au XI^{ème} siècle, mais il devait succéder à un poste romain.

Ce passage est protégé par le **Château de Joux** qui le domine de 84 m. *“Si nous cherchons l'époque de la fondation du château de Joux, nous la trouvons couverte d'obscurité ” (mémoire-Atlas 1774)*

Le premier “*chastel*” construit sur le site, est attesté au X^{ème} siècle, il devait être en bois.

L'évolution des mœurs, les croisades, font évoluer la construction et la pierre remplace le bois. L'aspect du château du XI^{ème} au XII^{ème} siècle, nous est inconnu. Du XIII^{ème} au XIV^{ème} siècle, la forteresse se modifie, elle s'agrandit et s'adapte à l'évolution des armes de jet.

Avec l'apparition de l'artillerie au XIV^{ème} siècle, il va encore être modifié. Il sera doté d'une vraie tour d'artillerie au XV^{ème} siècle. **Charles QUINT** fera réparer et améliorer la place avec une nouvelle enceinte précédée d'un fossé au XVI^{ème} siècle.

XVII/VIII^{ème} Siècle.

1668 – **Vauban**, qui est en train de construire la citadelle de **Lille**, reçoit une lettre de **Louvois** lui enjoignant de venir en **Comté** le plus rapidement possible : *“Comme le Roi est résolu de faire une citadelle à Besançon, et quelques fortifications dans les autres places de Franche-Comté...”* il arrive en **Comté** fin mars.

Après avoir fait prévaloir ses idées à **Besançon**, il se rend dans les différents forts et places de la province avec le comte **de Gadagne**, Gouverneur de celle-ci. De son passage à **Joux**, il y a peu de traces, le *“Dépôt des Fortifications ”* ayant *“subi un incendie à une date indéterminée; les cartons H à J ont disparu et ont été reconstitués en partie avec des documents d'autres provenances ”*. Ce qui fait, pour **Joux**, que tous les documents antérieurs à 1864, soit deux cartons, ont été détruits au cours de cet incendie.

1674 – La garnison du fort ayant appris le passage en Suisse du gouverneur de la province, se rendit au duc **de la Feuillade** sans combat. **Vauban** modernise l'ensemble de casernes et les casemates à canon de la 3^{ème} enceinte, puis interviendra sur la 4^{ème} et remaniera la 5^{ème} enceinte. Il interviendra certainement sur le **Retranchement du Chauffaud**.



Plan du Fort de Joux, du Retranchement du Chauffaud et du Fortin du Larmont Inférieur. 1836 - (Collection particulière, D.R.)

XIX^{ème} Siècle.

En 1814, les autrichiens feront le siège du **château de Joux** et le bombarderont depuis les hauteurs du **Larmont Inférieur**. Il se rendit après 21 jours de siège. En 1815, il est occupé par les suisses après **Waterloo**.

Après ces événements, le commandement décide d'occuper la hauteur du **Larmont Inférieur**. Les travaux préliminaires commencèrent en 1833 et le fort fut achevé en 1851. La construction de la ligne de chemin de fer **Mouchard-Les Verrières**, par la compagnie du PLM, entre 1857 et 1862, oblige à modifier le **“Retranchement du Chauffaud ”**, au frais de la compagnie, mais sous la surveillance des militaires.

Lors de la guerre de 1870/1871, **la Cluse de Pontarlier** connut un épisode dramatique. L'armée de l'Est, commandé par le général **Clinchant** qui a succédé au général **Bourbaki** après son suicide manqué à **Besançon**, se replie sur **Pontarlier** où il espère la redescendre vers le sud. Plus d'espoir hélas, les prussiens ont verrouillé tous les passages et talonnent l'armée de près. Il réussit, après avoir signé une convention avec les autorités suisses, à faire passer celle-ci en Suisse, aux **Verrières de Joux**. Le mouvement s'exécute sous la protection des forts. Plus particulièrement le **château de Joux**, dont l'artillerie interdit le franchissement du virage de **la Cluse**

et balaie les hauteurs, de “**la Fauconnière**”. Pour des tirs plus efficaces, une batterie est construite à 50 m de l’entrée dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, avec parapet de neige arrosé d’eau et comme il fait – 20° elle se transforma rapidement en glace. Les prussiens abandonneront la poursuite et se replieront sur **Pontarlier**, toutes leurs tentatives seront réduites à l’échec. Ils évacuèrent **Pontarlier**, les forts resteront invaincus.

LA RECONSTRUCTION DE LA FRONTIERE DE L’EST

Lors de la reconstruction de la frontière de l’est, le général **Séré de Rivières** n’oubliera pas ce secteur. Le **château de Joux** verra disparaître sa 5^{ème} enceinte du XVII/XVIII^{ème} siècle pour un fort moderne, réalisé de 1879 à 1884, en partie, par le capitaine **Joffre**, futur maréchal de France.

Séré de Rivières prévoit un renforcement de la frontière avec le **fort du Larmont Supérieur**, 1880/1883 et, sur la crête au-dessus de la rive droite du lac de **Saint-Point**, le **fort de Saint-Antoine**, de 1879 à 1884.

En 1877, une explosion accidentelle de « mataziette » (mélange explosif à base de nitroglycérine) stocké provisoirement au **fort du Larmont Inférieur**, pulvérise les deux étages de sa caserne. Le déblaiement et la reconstruction s’échelonnèrent jusqu’en 1884.

LA CRISE DE L’OBUS TORPILLE ET SES CONSEQUENCES

On appliquera aux ouvrages de la région, les mêmes mesures qu’à la place de **Besançon**. Il sera réalisé deux magasins à poudre caverne en 1888 /1889 et un en 1890. Quatre abris sous roc seront réalisés entre 1888 et 1891.

DE 1900 A 1940.

Le dernier plan de mise en défense de la **place de Joux-Larmont** est le plan XVII arrêté à la date du 1^{er} avril 1914. Un renforcement de la garnison de **Pontarlier** et des forts aura lieu en mars 1917 en raison de “*l’alerte sur Pontarlier*”, on craignait une invasion allemande à travers la Suisse, neutre.

De 1937 à 1940, trente et un blockhaus seront réalisés par main d’œuvre militaire (11^{ème} génie) depuis le **Grand Taureau**, sur le **Larmont**, jusqu’au lac de **Remoray** où ils ne seront pas achevés. Deux étaient équipés de tourelle mle 1935 et une autre installée au **fort Catinat du Larmont Supérieur**.

Le poste de garde du Chauffaud est modifié en blockhaus.

Un seul de ces ouvrages semble avoir combattu, celui de **Labergement-Sainte-Marie**, dont l’équipage est mort pour la France le 17 juin 1940.

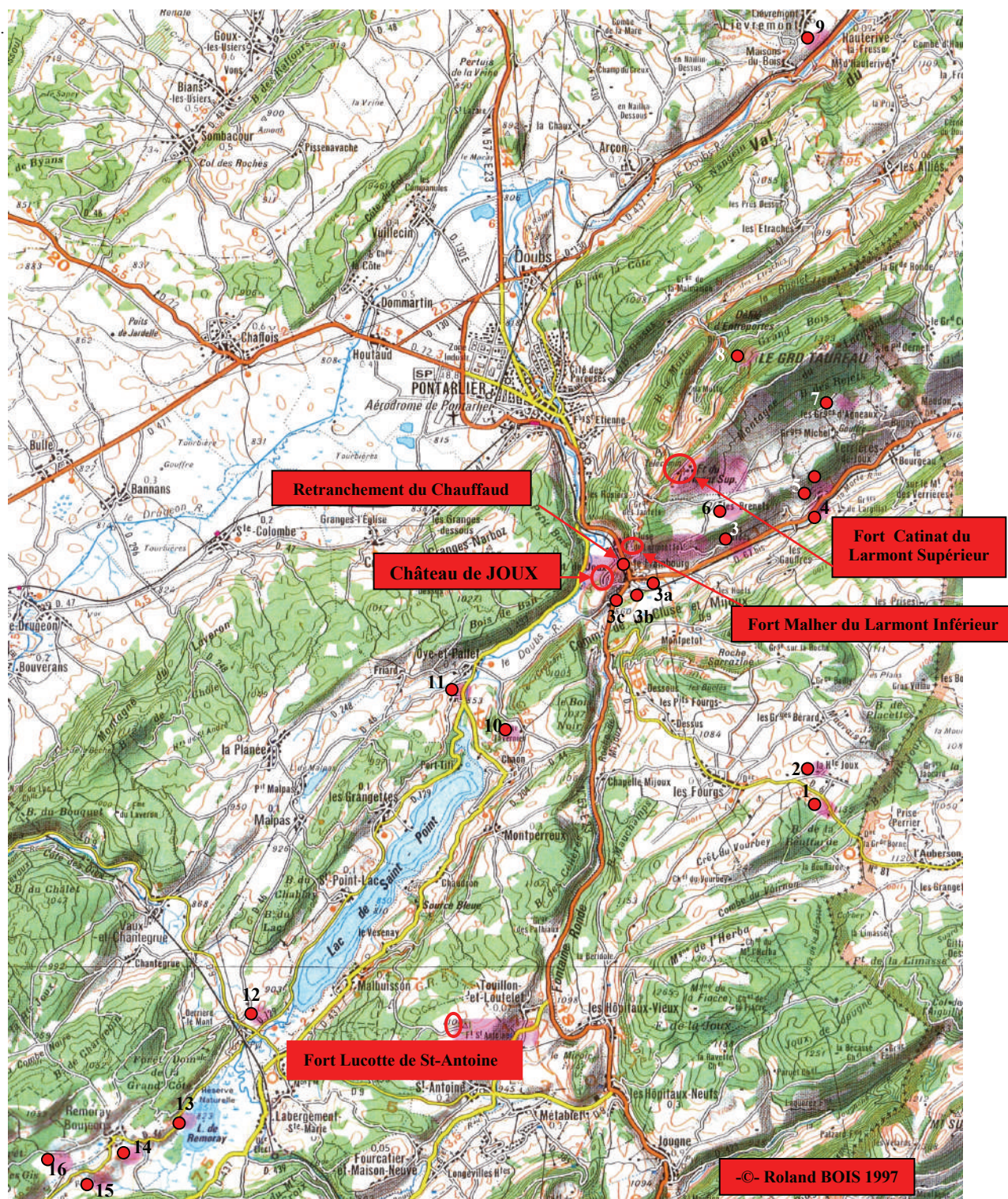
Au même moment, le **fort Catinat du Larmont Supérieur** subissait une attaque allemande avec tir d’artillerie, de 11 h 45 à 19 h 30, suivi d’une violente attaque d’infanterie. La garnison résista jusqu’à épuisement des munitions, leur infligeant de lourdes pertes, avant de cesser le combat vers 20 h. La reddition eut lieu à 20h30.

Le général allemand, **Von Langermann**, félicita les troupes françaises pour leur héroïque résistance, ajoutant que ce fut la plus longue et la plus belle résistance que sa division ait rencontrée depuis Reims.



Vue aérienne. La Cluse, le Fort de Joux, le Retranchement du Chauffaud et le Fort Malher du Larmont Inférieur.-(Collection particulière D.R.)

Place de Pontarlier-Joux.



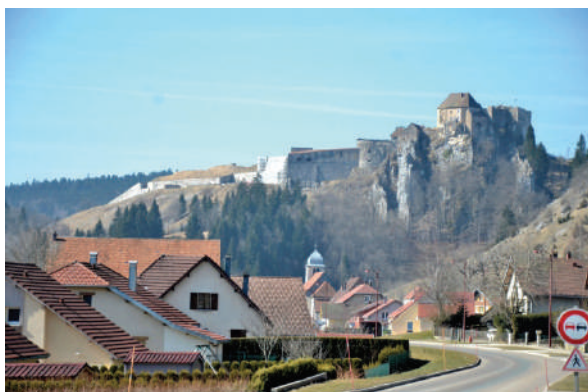
● Blockhaus ○ Fort

- 1-Château de JOUX : XII^{ème} XVIII^{ème} siècle- 1879/1880-
Magasin à poudre caverne et Abris sous roc : 1890.
- 2-Retranchement du CHAUFFAUD : 1854-1862. Aménagé en blockhaus 1937.
- 3-Fort CATINAT du Larmont Supérieur : 1880/1883-
Magasin à poudre caverne et Abris sous roc :1888/1889.
- 4-Fort MALHER du Larmont Inférieur : 1844/1851-1882/1884-
Magasin à poudre caverne 1851. Abri sous roc : 1891.
- 5-Fort LUCOTTE de Saint-Antoine : 1879/1884-1891-
Magasin à poudre caverne 1888/1889. Abris sous roc : 1888/1891.
-Blockhaus 1 à 16 : 1937/1940.

-©- Roland BOIS 1997



Le château de Joux depuis le fort Malher. (©-R.BOIS 2014)



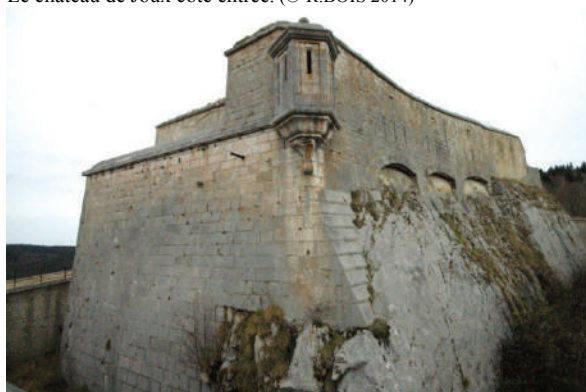
Le château de Joux depuis Frambourg. (©-R.BOIS 2014)



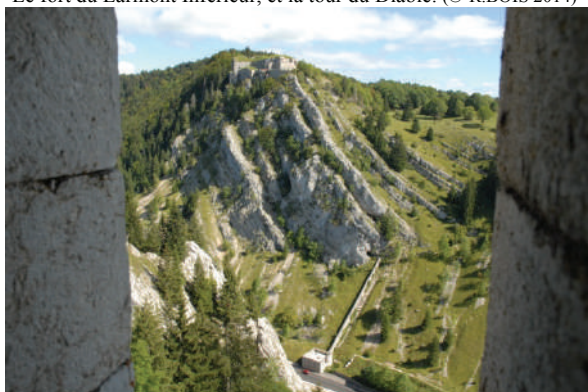
Le château de Joux côté entrée. (©-R.BOIS 2014)



Le fort du Larmont Inférieur, et la tour du Diable. (©-R.BOIS 2014)



Le fort Malher du Larmont Inférieur, l'angle sud-est et sa guérite. (©-R.BOIS 2010)



Depuis le donjon de Joux, Retranchement du Chauffaud et le fort Malher du Larmont Inférieur. (©-R.BOIS 2006)



Réduit de batterie de côte type 1846, tour mle n°3, adapté au retranchement du Chauffaud. 1854. (©-R.BOIS 2013)



Entrée du fort Catinat du Larmont Supérieur, 1880-1883. (©-R.BOIS)

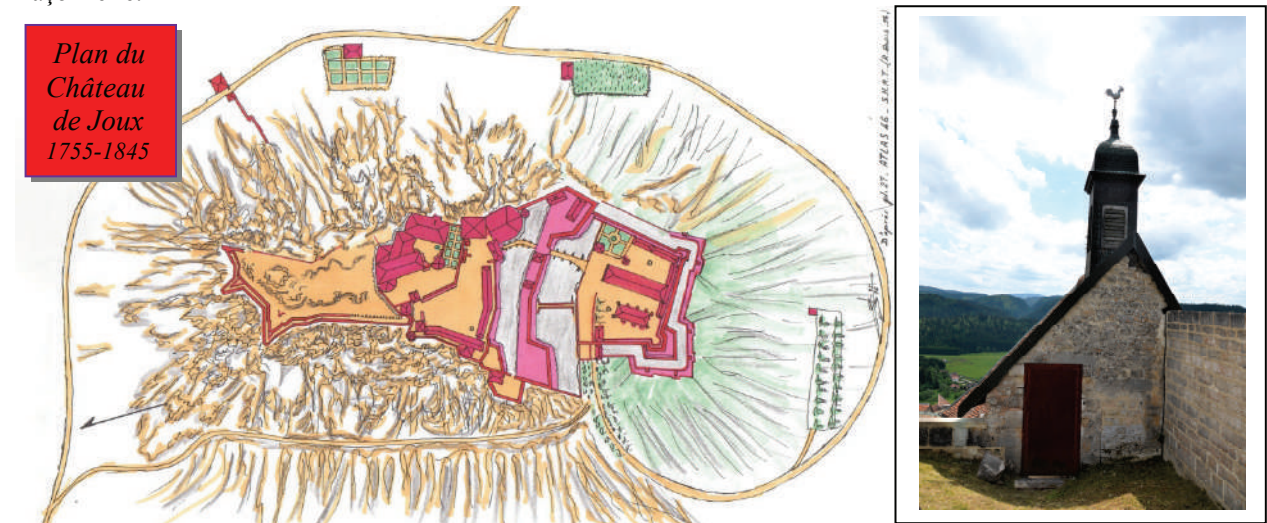
CHÂTEAU de JOUX.

Le **château de Joux**, bâti sur le haut du plateau du **Gérot**, juste au-dessus du **plateau de la Rochette**, domine le passage de la **Cluse** de plus de 100 mètres. Il tire son nom de la famille des **Sires de Joux** qui construisirent l'ouvrage au X - XI^{ème} siècle. Il occupe l'extrémité nord du plateau sur une superficie de 2 hectares environ. Depuis sa construction, il a pour mission de surveiller le passage du "**Chaufaud**" et la frontière **Suisse**. Son origine se perd dans la nuit des temps et nous connaissons peu de chose sur son aspect. IL est modifié de nombreuses fois, en particulier au XV^{ème} XVI^{ème} siècle où il est doté d'une vraie tour à canon "**la tour du Fer à Cheval**" qui est aussi appelée "**la rondelle**".

Le dépôt des fortifications ayant brûlé au XIX^{ème} siècle, les archives du **château de Joux** ne commencent qu'à partir de 1864. C'est pour cette raison que les projets de **Vauban** de 1668 et ceux des premières années qui suivent la conquête de 1674 nous sont inconnus.

Le château de Joux se compose de cinq enceintes.

-Sur le sommet du promontoire, la première enceinte, ou donjon datant du Moyen Âge, remanié par **Vauban**, au XIX^{ème} siècle, la toiture du donjon est supprimée et on réalise une terrasse d'artillerie avec traverse en maçonnerie.



-La deuxième enceinte qui entoure la précédente et double la surface de l'ouvrage, est réalisée du XII^{ème} au XIX^{ème} siècle, reconstruction des escarpes sud et ouest, et construction d'un escalier avec Haha à la place de la rampe en bois. Réalisation d'une guérite à l'angle d'épaule des courtines.

-La troisième enceinte qui forme basse-cour est réalisée du XIII^{ème} au XIV^{ème} siècle et renforcée par la **Tour du Fer à Cheval** en 1486. Elle sera remaniée par **Vauban**. Il réalisera de 1690 à 1693, les casernes le long des courtines ouest et sud. Il fera approfondir et élargir le fossé devant la troisième enceinte. La courtine est complètement remaniée et, derrière, il installe une batterie frontale casematée à l'épreuve, pour huit pièces. Il protège l'ensemble par une demi-lune et un chemin couvert.

-A la fin du XVII^{ème} siècle, il fait réaliser à la place de cette protection, la 4^{ème} enceinte, énorme tenaille à cornes précédée d'un fossé de 24 mètres de large. Les murs de l'escarpe sont assis sur le roc vif et sont hauts de 16 à 18 mètres. Le parapet est formé d'embrasures d'infanterie (aujourd'hui sa hauteur a été diminuée). Dans ce parapet s'ouvre la porte d'honneur, encadrée par deux piédroits sculptés de trophées d'armes, surmontée d'un fronton triangulaire, orné de canons, drapeaux, armes diverses et palmes de part et d'autre d'un écu moderne aux armes de France (bûchées), et surmonté d'une couronne royale (bûchée). Dans le fronton s'inscrivent les jours des flèches du pont-levis. La corne de gauche porte une guérite en capitale.

-La cinquième enceinte : cette enceinte a été réalisée au XVI^{ème} siècle, au moment de la restauration de **Charles-Quint**. Simple enceinte avec chemin de ronde, elle protégeait quelques bâtiments servant de logements, des écuries, des citernes et des jardins.

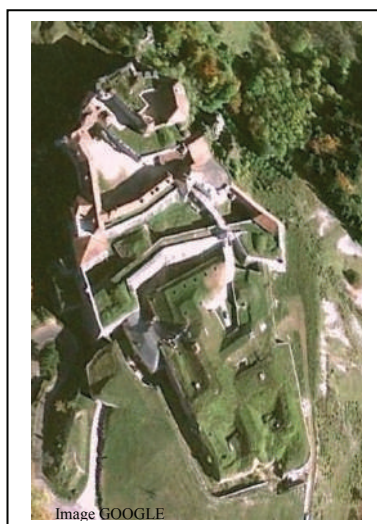
Vauban la remaniera à la fin du XVII^{ème} siècle en y établissant casernes doubles à un étage, chapelle, magasins et citerne. Le tout entouré d'une enceinte et d'un fossé. Un bastion renforce l'angle sud-ouest, et une tour à l'angle sud-est. Cette enceinte sera modifiée et renforcée entre 1836 et 1845. La courtine ouest est modifiée et raccordée à la capitale du bastion ouest. La tour est, est remplacée par un bastion avec une guérite en capitale. La caserne perd son étage pour être mieux défilée. Le fossé est élargi et approfondi.

La fortification Séré de Rivières :

L'apparition du canon rayé en 1859 qui permet des tirs plus précis et plus longs, puis la guerre de 1870, oblige à repenser la fortification ; le bastionné est désuet, la fortification polygonale entre en marche.

Séré de Rivières, lance la reconstruction de la frontière de l'est. Dans le **Jura**, Joux reste un verrou, d'où la nécessité de la moderniser. On décide de supprimer la cinquième enceinte et de la remplacer par un ouvrage moderne. Les travaux débiteront en 1879 par la démolition des bâtiments de cette enceinte. C'est le capitaine

Joffre (futur Maréchal de France) qui conduira ceux-ci pendant les deux premières années. Entre 1879 et 1880, les sapeurs réaliseront les galeries souterraines reliant le donjon au nouveau fort, au pied de l'escarpe de la 4^{ème} enceinte. **Le plateau de la Rochette** est réaménagé avec traverses, magasins, passage couvert et souterrain le reliant à la salle du grand puits. La caserne enterrée et les magasins sont construits dans le fossé de la 4^{ème} enceinte, ils sont terminés en 1880. L'année 1880 verra la réalisation du bâtiment des officiers, du corps de garde de l'entrée, et de sa caponnière. En 1881, la caponnière du front de tête, les deux traverses cuirassées pour canons de 155 L et le grand magasin à poudre sont achevés.



**Plan du
Château
De Joux
1880.**



Armement du fort en 1912 : 2 pièces de canon de 155L – 4 pièces de canon de 120 – 7 pièces de canon de 90 – 2 canon révoluer – 3 pièces de canon de 12 culasse – 2 mortiers de 15 – 2 sections de mitrailleuses.

La crise de l'obus torpille :

Le **fort de Joux**, partie moderne du **Château de Joux**, va être partiellement modernisé. La traverse du donjon sera modifiée en 1886. Une nouvelle citerne à l'épreuve est réalisée au fond du fossé de la 3^{ème} enceinte. Un massif de terre et maçonnerie pour protéger l'entrée est achevé en 1887.

En 1889, on réalise un magasin à poudre caverne et un atelier de chargement dans la galerie souterraine menant au donjon. En 1890, ce sont deux abris sous roc qui sont creusés dans la galerie précédente. Le fort reste en activité jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale. Seul un gardien de batterie l'occupera jusqu'en 1939 où il sera réarmé. Lors de la prise du fort par les allemandes, en juin 1940, ils n'utilisèrent ni artillerie lourde, ni avions de bombardement. Il se rendit le 24 juin 1940.

Après le conflit, il est laissé à l'abandon. Il est sauvé de la ruine grâce à l'opiniâtreté du syndicat d'initiative de **Pontarlier** qui obtint de l'armée de l'ouvrir au public dès 1954 ; ce qui permit un peu d'entretien. En 1965, il est remis aux Domaines. Il devient la propriété du syndicat intercommunal en 1968. La renaissance commence.

Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, le **Château de Joux** servit de prison d'État. Il hébergea dans ses murs officiers, soldats, français ou étrangers, prisonniers de guerre ou par lettre de cachet. Sous la Révolution, on y enferme des prêtres, des émigrés ou des comploteurs, des espions. Sous l'Empire, ce sont les opposants au régime, les participants aux attentats.

Les plus célèbres : **Riquetti, comte de Mirabeau**, enfermé sur lettre de cachet demandée par son père pour sa vie dissolue. **Toussaint-Louverture** qui avait rêvé l'indépendance de son pays, y arriva le 23 août 1802 et il y mourut de froide et de solitude le 7 avril 1803



1^{ère} enceinte, la citerne et la tour Mirabeau.



1^{ère} enceinte, Prison d'État, la casemate de Toussaint-Louverture.



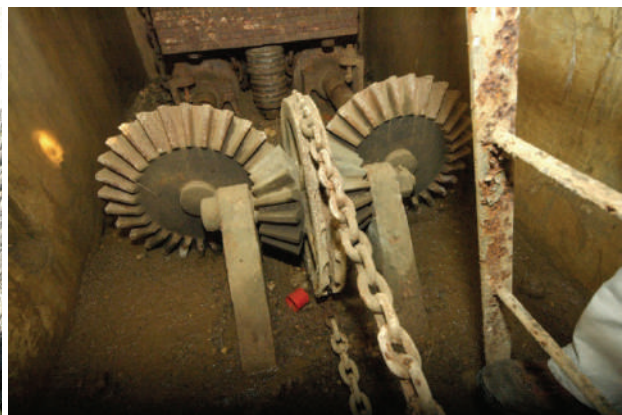
1^{ère} enceinte, plate-forme à canon du donjon.



Le plateau de la Rochette.



La rampe à canon de la 4^{ème} enceinte.



5^{ème} enceinte, la casemate cuirassée est, le mécanisme du verrou.



5^{ème} enceinte, le vestibule du magasin à poudre.



2^{ème} enceinte, magasin à poudre du XVII^{ème} siècle.



5^{ème} enceinte, caserne troupe, la boulangerie.



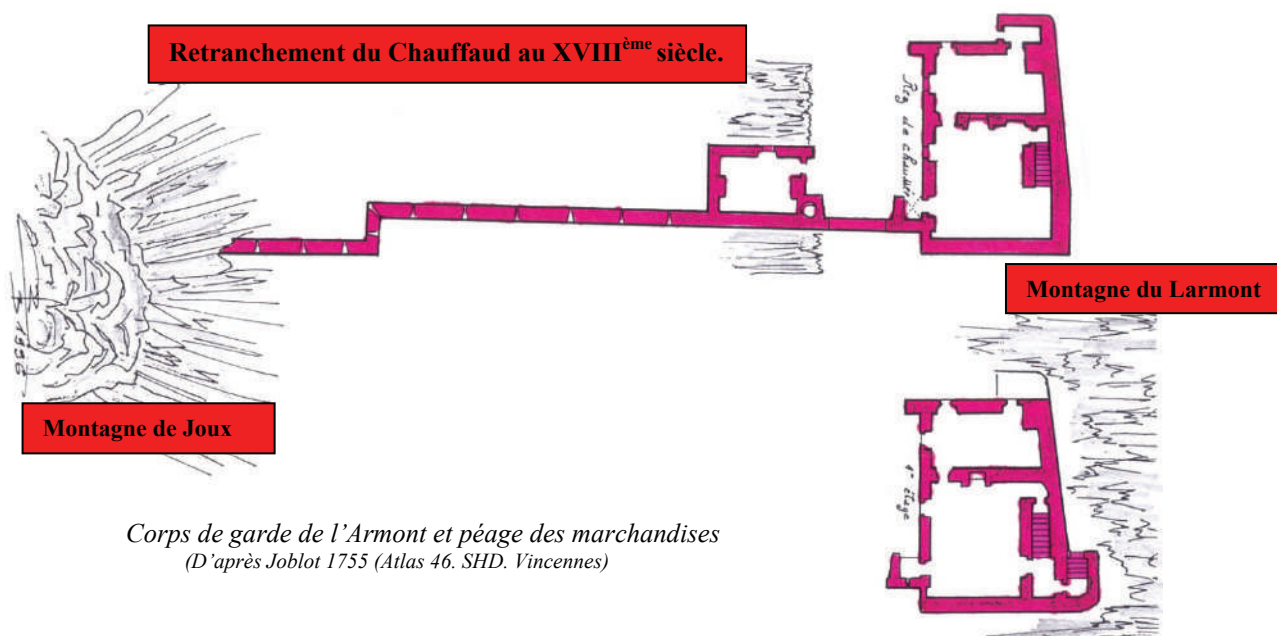
5^{ème} enceinte, casemate cuirassée Mougin, est, 1880.
(Plans et Photos-©-Roland BOIS 2014.)

ETRANCHEMENT DU CHAUFFAUD.

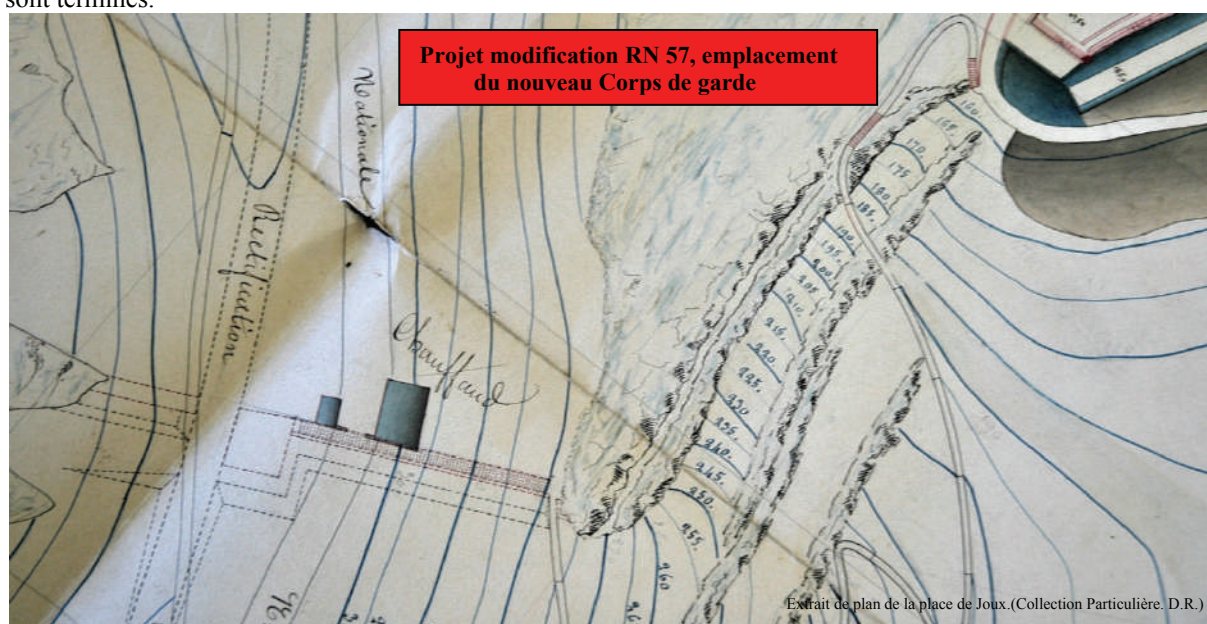
Le **Retranchement du Chauffaud** est attesté au XI^{ème} siècle. Il succéda certainement à un poste de péage qui existait depuis l'époque romaine.

Vauban intervient certainement sur le passage de **la Cluse** pour remplacer le vieux poste médiéval.

Le plus vieux plan connu à ce jour date de 1755, c'est le "*corps de garde de l'Armont et péage des marchandises*". Il est signé **Joblot**. Il se composait d'un mur crénelé barrant **la Cluse** en s'appuyant d'une part, au pied de **la montagne de Joux** et de l'autre, au corps de garde incrusté dans le pied de la montagne du **Larmont inférieur**.

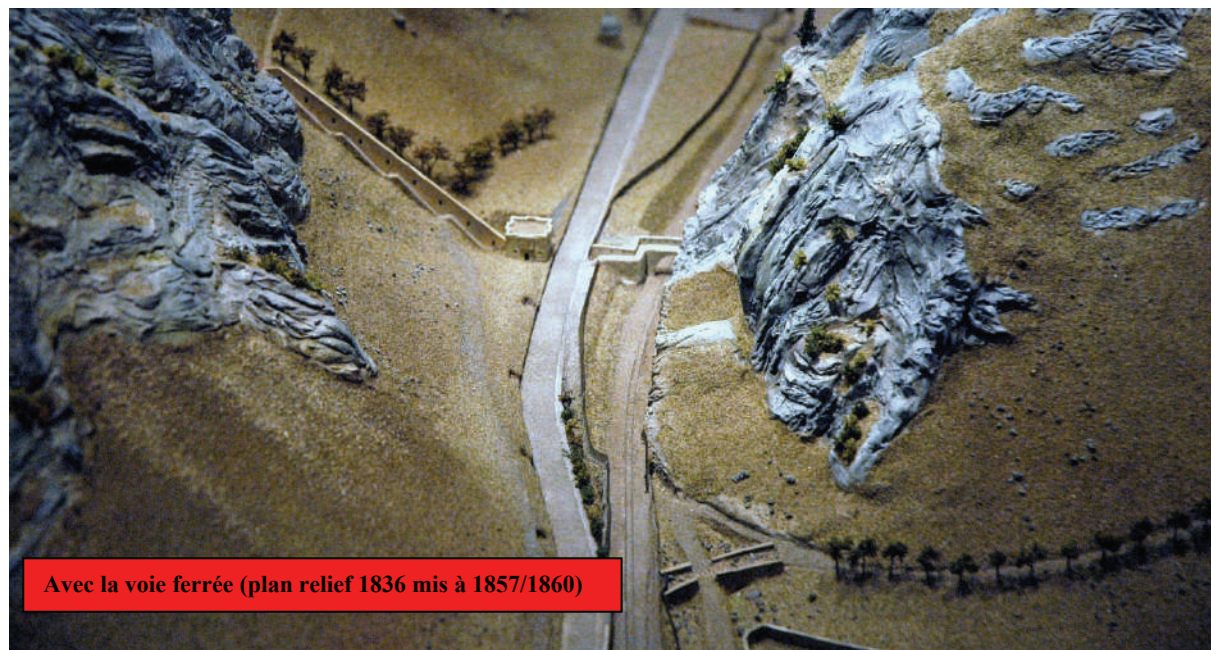


En 1849, on projette de rectifier la route nationale 57, et de la faire passer plus près de **la montagne de Joux**. Le corps de garde du XVIII^{ème} siècle est démoli. On construit un nouveau corps de garde en bordure de route ; c'est "*un réduit de batterie de côte 1846*". Un mur crénelé ferme l'espace vers le pied du **mont de Joux** au sud. Un mur avec escalier et créneaux de fusillade gravit la pente jusqu'aux premiers contreforts du **Larmont** ; il se termine par un tambour (corps de garde) où commence le sentier menant au **fort Malher**. En 1854, les travaux sont terminés.



En 1861, nouvelle rectification de terrain au profit de la compagnie du PLM pour la construction du chemin de fer **Pontarlier-Lausanne** par **les Verrières**. Les militaires acceptent sous conditions de la construction d'un mur crénelé avec porte sur la voie à la charge de la compagnie. Le projet est approuvé par les militaires en 1862 et réalisé immédiatement car la ligne est ouverte depuis 1860. Le réduit sera modifié en blockhaus en 1937, créneaux en redan pour armes individuelles et armes automatiques. L'électrification de la voie ferrée a fait disparaître le portail crénelé qui enjambait la voie. Sa bretèche côté route, disparaîtra pour faciliter la circulation.

C'est le seul réduit de batterie de côte en site de montagne.
Il est la propriété de la Communauté de Communes du Larmont. Il est classé à l'inventaire des sites inscrit MH.

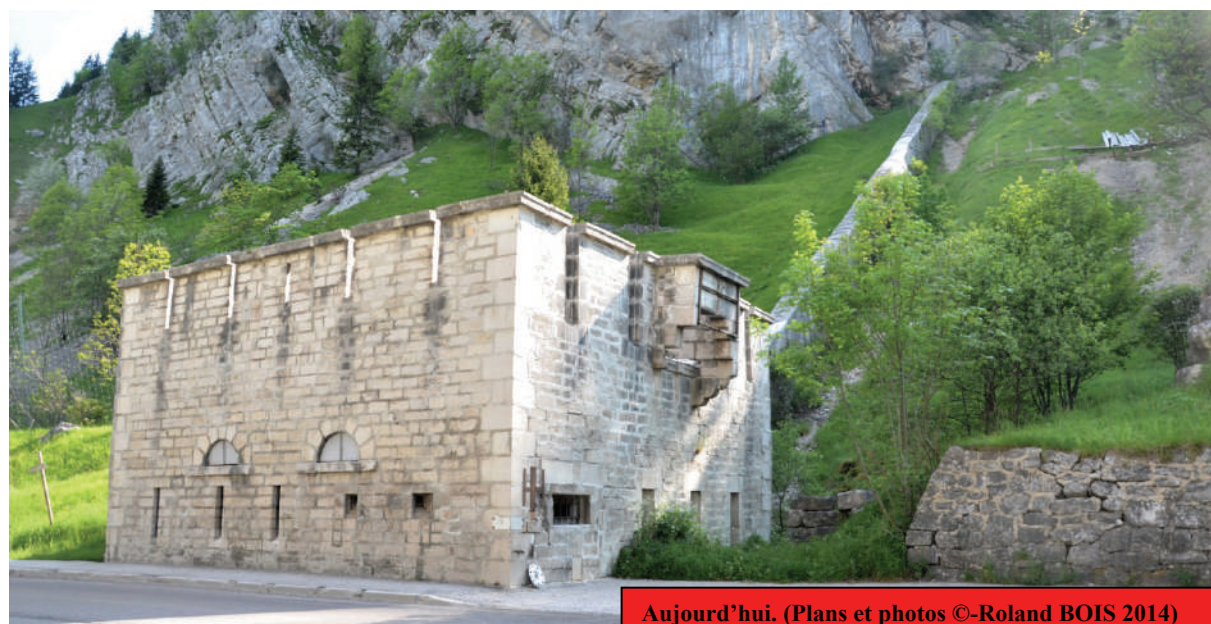


Avec la voie ferrée (plan relief 1836 mis à 1857/1860)



Vers 1900 (Collection Particulière. D.R.)

Frambourg — Le Chauffaut



Aujourd'hui. (Plans et photos ©-Roland BOIS 2014)

Fort MALHER du LARMONT INFÉRIEUR.

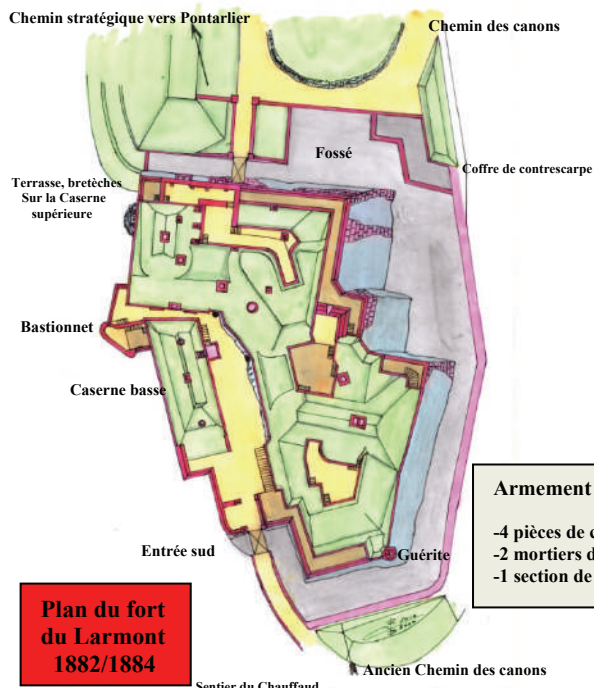
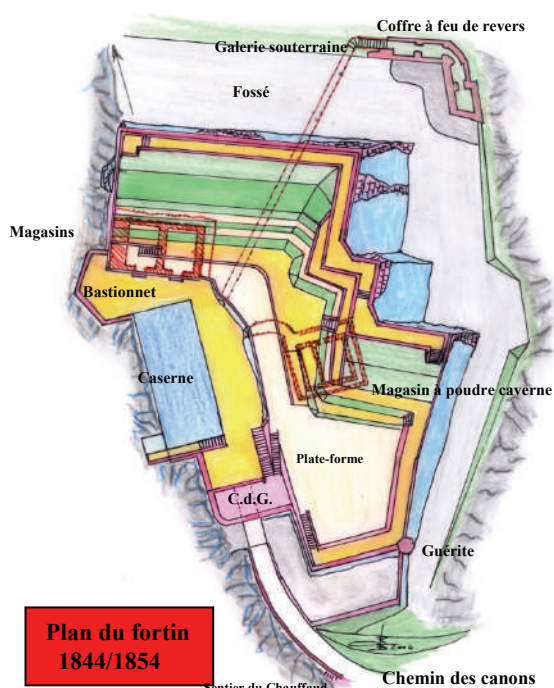
Le **fortin du Larmont** est construit sur la croupe sud-ouest de **la montagne du Larmont**. La face ouest se dresse au bord de la falaise qui domine **la Cluse**. Sa situation lui donne le commandement sur le **Château de Joux** et la vallée qui est à ses pieds.

Son rôle était :

- d'assurer la protection du **Château de Joux**
- d'interdire le passage par le **Chauffaud**
- d'empêcher la mise en place de batteries ennemies sur le **Larmont**

La croupe du **Larmont** (anciennement *l'Armont*) avait été occupée avant le XIII^{ème} siècle par un petit château appelé dans les textes "*La Roche sur la Cluse*", "*Château de la Roche*" ou "*Molard devant Joux*", il avait été édifié par le **Comte de Bourgogne**.

L'occupation de celle-ci par les autrichiens en 1814 avait montré la nécessité d'occuper ce sommet. Ce qui sera fait entre 1844 et 1850. Il comprend alors une caserne à trois étages qui surplombe **la Cluse**. Une cour étroite la sépare du cavalier qui la protège et l'enveloppe du nord au sud. Quatre plates-formes d'artillerie occupaient le sommet derrière un parapet taluté de 7 mètres de largeur. Six pièces couvraient le nord et deux pièces couvraient l'est. Un chemin de ronde bordé d'un parapet en maçonnerie permettait d'en faire le tour. Un fossé de 8 à 12 mètres entoure le fort sur trois côtés ; il est réduit à 6 mètres au front de gorge. Les dessous du cavalier sont occupés par des magasins (vivres et cartouches et un magasin à poudre caverne réalisé en 1851). Un coffre à feux de revers est établi dans l'angle nord-est du fossé ; on y accède par une galerie souterraine, avec hacha, prenant naissance dans l'angle inférieur du cavalier. Elle est taillée dans le roc vif. Au nord-ouest de la caserne un bastionnet surplombe **la Cluse**, son rez-de-chaussée est équipé de 4 latrines. Un bâtiment construit au sud de la cour barre le passage entre le cavalier et l'escarpe sur le vide. Il comprend le corps de garde et la porte d'entrée. Elle est équipée d'un pont-levis "*à la Poncelet*" et les portes blindées sont munies de créneaux de fusillade. Le chemin d'accès qui y aboutit, appelé "*Chemin des canons*" vient de **Frambourg**. Il a été commencé en novembre 1843 et les travaux durèrent jusqu'en 1845/46. Une guérite est réalisée à l'angle sud-est pour mieux surveiller le fossé. En 1869, deux traverses abri seront réalisées de chaque côté de la plate-forme nord afin d'assurer une protection plus efficace contre les coups d'artillerie rayée qui vient de faire son apparition.



Armement 22.08.1912 :

- 4 pièces de canon de 90.
- 2 mortiers de 15.
- 1 section de mitrailleuses.

1877, un drame, qui aurait pu être pire, eut lieu au fort. La douane avait saisi en gare de **Pontarlier**, 3 tonnes de "*mataziette*" (mélange explosif à base de nitroglycérine). Sur ordre des autorités, les tonneaux furent stockés au **fort du Larmont**. La société **NOBEL** s'en rendit acquéreur et au cours des opérations de transfert, une violente explosion secoua le fortin, tuant six hommes et causant d'énormes dégâts à la fortification. La caserne qui dominait **la Cluse** comprenait trois étages et un sous-sol, fut soufflée, un pan entier de celle-ci se plaqua contre la façade du magasin à poudre, évitant ainsi son explosion, ce qui aurait eu des conséquences désastreuses sur l'ouvrage.



Plan-relief 1836 à jour 1857/1860, fortin du Larmont. Façade sur la Cluse (ouest). Façade sur le versant vers la Suisse (est).

Dans le cadre de la reconstruction de la frontière de l'est, il est envisagé de moderniser le fort. De nouveau, des projets importants sont envisagés, mais les transformations suivirent un projet plus économique. Les travaux de modernisation sont réalisés de 1882 à 1884.

Deux casernes sont construites. L'une sur l'emplacement de celle de 1850, à l'ouest, avec un seul étage. La seconde dans le front nord avec ouverture d'une nouvelle porte en remplacement de la porte sud. Ces casernes communiquent entre elles par des galeries et des escaliers à vis suspendus en béton. Les superstructures sont remaniées. Des traverses compartimentées sont établies. Une partie du chemin de ronde est couverte en galerie avec créneaux de pied et de fusillade. Une traverse avec magasin à munitions confectionnées est installée sur les dessus.

Un nouveau chemin d'accès est réalisé sur le flanc nord-ouest du **Larmont**. Il prend naissance sur la *R.N. 57* à la sortie de **Pontarlier**.

En 1886, une citerne "*du temps de guerre*" est construite sous la contrescarpe nord et le magasin à poudre reçoit un bétonnage de protection contre les nouveaux obus. En 1891, un abri sous roc est creusé sous le front nord.

En 1887, il est baptisé "**Fort MALHER du LARMONT INFÉRIEUR**". Il a reçu d'une part le nom d'un général de la révolution et de l'empire, **Jean-Pierre Firmin MALHER** (1761-1808) et d'autre part l'appellation "**du Larmont inférieur**" par opposition au fort construit plus haut.



Façade sur la Cluse, le cavalier nord, le bastionnet, la caserne basse, l'entrée sud et la rampe d'accès.



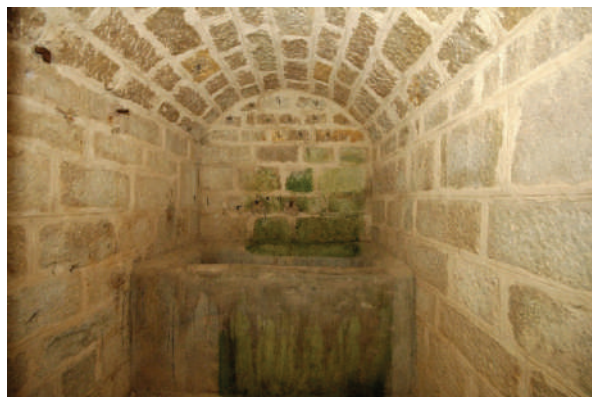
Vue du nord-est sur les redans et la façade nord.



Vue du sud-est, face sud, guérite et galerie de fusillade.



Façade caserne basse depuis le bastionnet.



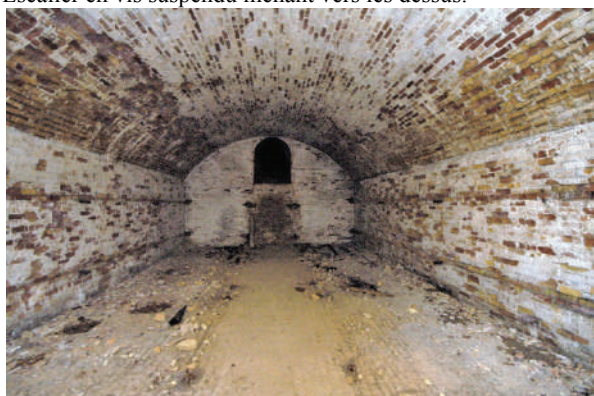
La salle d'eau.



Escalier en vis suspendu menant vers les dessus.



Vers cour, abri sous roc et escalier vers caserne haute.



L'abri sous roc.



Haha de la galerie menant au coffre de contrescarpe.



La terrasse et une des bretèches.



Le chemin des rondes, flanc est.

(Plans et photos©-Roland BOIS 2014)

Aujourd'hui le fort Mahler est propriété de la Communauté de Communes du Larmont.

Fort CATINAT du LARMONT SUPÉRIEUR.

La **montagne du Larmont**, d'une orientation générale sud-ouest/nord-est, décrit un léger arc de cercle vers le nord. Sa face nord est bordée d'une falaise de 20 à 30 mètres de dénivelé.

Le fort construit sur un mamelon qui ferme la **montagne du Larmont** au sud-ouest, juste au début de la falaise.

Sa mission consistait :

- à renforcer les feux du **fort de Joux** et du **Larmont Inférieur**, sur l'axe d'invasion **Neuchâtel-Verrières**.
- d'interdire toute possibilité du contournement de **La Cluse-et-Mijoux** par le nord.
- d'appuyer et protéger le **Larmont Inférieur**.
- d'interdire les débouchés sur **Pontarlier** d'un ennemi venant par les vals de **Morteau**, des **Alliés**, du **Sauget**.
- de surveiller le passage d'**Entrepontes**.

Lors de la réorganisation de la frontière de l'est, la décision est prise de construire un fort, plus puissant, sur les hauteurs du **Larmont**, afin d'interdire tout franchissement et que ne se reproduise pas ce qu'avaient fait les autrichiens en 1814.

Les travaux commencèrent par la réalisation des bureaux du Génie et des logements. Du 22 août 1880 au 20 mai 1882, furent réalisés les traverses, la caserne, les citernes, magasins divers et magasin à poudre, ainsi que des caponnières.

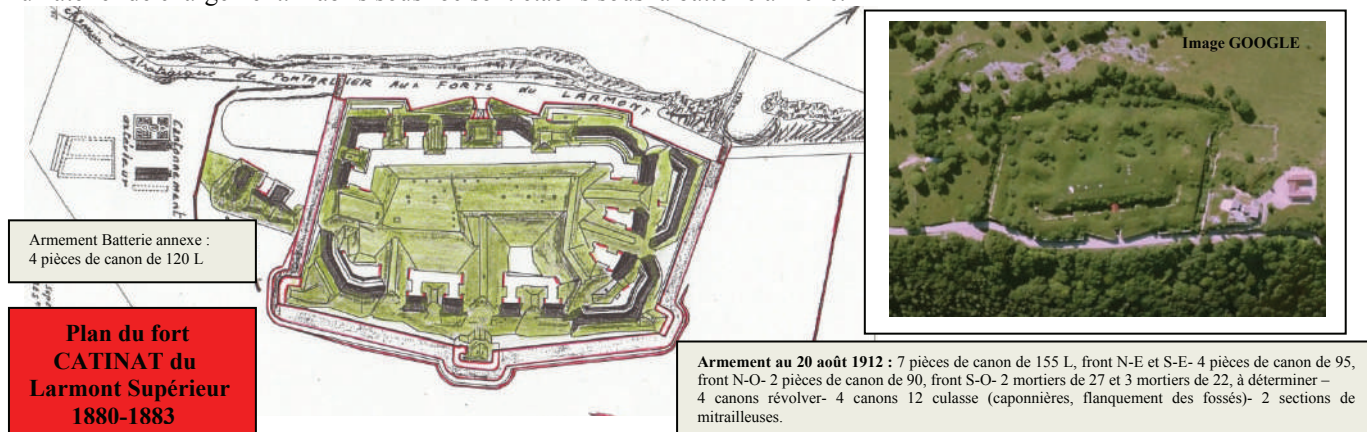
En 1882, on extrait de la terre végétale au **hameau des Brenets** afin de recouvrir les dessus.

Dès l'été 1882, on entreprend les fossés, escarpes et contrescarpes ainsi que la finition des caponnières et de leur fossé diamant.

Les escarpes, contrescarpes et les fossés diamant sont revêtus. Fin 1883, les travaux sont quasiment terminés.

En 1884, a lieu la finition du glacis et quelques constructions annexes : lavoir, écuries. Le glacis est engazonné.

Avec l'évolution de l'artillerie, de nouvelles mesures sont prises : en 1888/1889, creusement de 2 abris sous roc, d'un magasin à poudre caverne et un atelier de chargement au sud ; et, au nord, un magasin à poudre caverne et un atelier de chargement. 2 abris sous roc sont établis sous la batterie annexe.



Description. C'est un ouvrage polygonal presque parfait, protégé par un fossé sur trois côtés.

-Le front de tête est orienté au sud-est, face à la **Suisse**. Il surplombe le versant de la vallée qui va de **Frambourg** aux **Verrières**. Il comprend quatre plates-formes à canon protégées par cinq traverses-abri, et une banquette d'infanterie de part et d'autre.

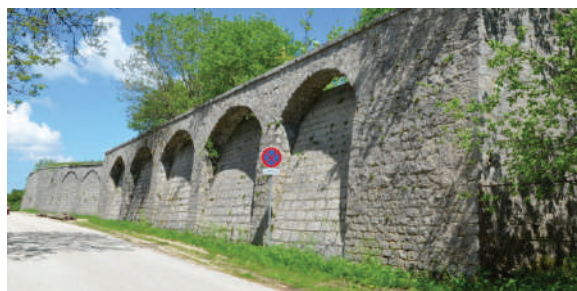
-Le front nord comporte trois plates-formes à canon séparés par deux traverses-abri et une banquette d'infanterie en avant.

-Le front sud, moins exposé, comprend deux plates-formes à canon et deux traverses-abri. La plus grande abrite le magasin à poudre. Le front est protégé par la batterie annexe construite de l'autre côté du fossé.

-Le front de gorge est mixte, trois plates-formes à canon et deux traverses à gauche, une banquette d'infanterie à droite. La porte est protégée par deux massifs empêchant les tirs d'enfilade et de flanc. Les deux massifs situés à l'extérieur des précédents sont couronnés par un chemin de ronde avec créneaux de pied. Il est bordé par le chemin stratégique. Ce dernier était coupé au nord et au sud par un fossé diamant, aujourd'hui disparu, qui prolongeait le fossé du fort.

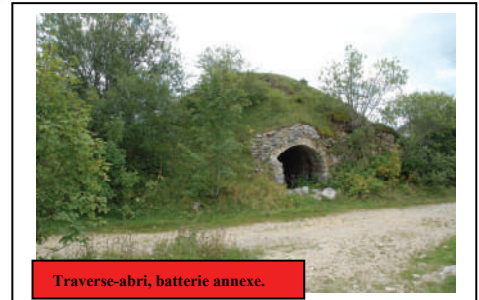
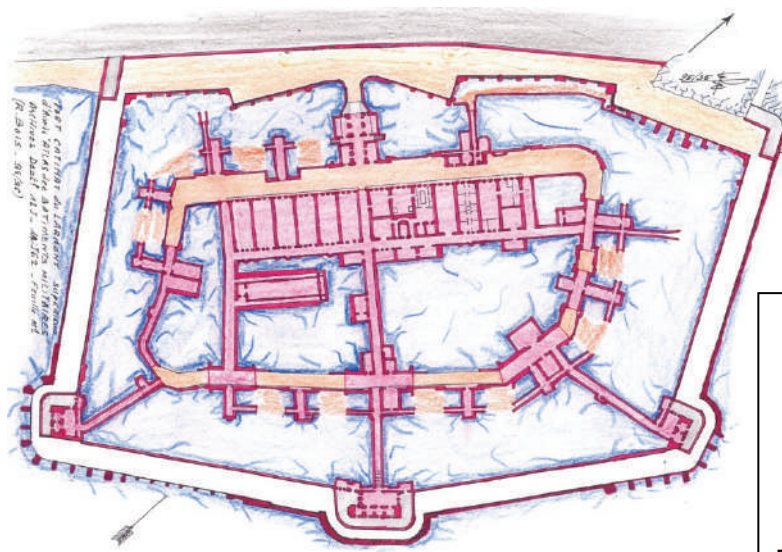


Fort Catinat, la gorge, les massifs de droite.



Fort Catinat, la gorge, les massifs de gauche.

Le fort est entouré d'un fossé défendu par des caponnières. Au centre du fossé de tête, c'est une caponnière double. Aux angles sud des caponnières simples couvrent les fossés adjacents. Un chemin couvert court au-dessus de la contrescarpe.



Traverse-abri, batterie annexe.

Une des casemates logement sert d'infirmerie.

Le fort possède une écurie pour 8 chevaux (Bât. Entrée)

Une boulangerie avec deux fours à pain. Deux postes optiques : un au nord et un au sud.

Un magasin aux cartouches et un magasin à poudre.



La boulangerie



Descente à la caponnière double.



Poste optique sud.



Abri sous roc. (Plans et photos ©-Roland BOIS 2014)

En 1887, il est baptisé "**Fort CATINAT du LARMONT SUPÉRIEUR**". Il a reçu d'une part le nom du **Maréchal CATINAT** (Nicolas de Catinat de la Fauconnerie, 1637 – 1712) et d'autre part l'appellation "**du Larmont Supérieur**" par rapport au fort construit plus bas, sur la croupe.

Entre 1937-1940, il est équipé de quelques blockhaus et reçoit une tourelle de mitrailleuse modèle 1935.

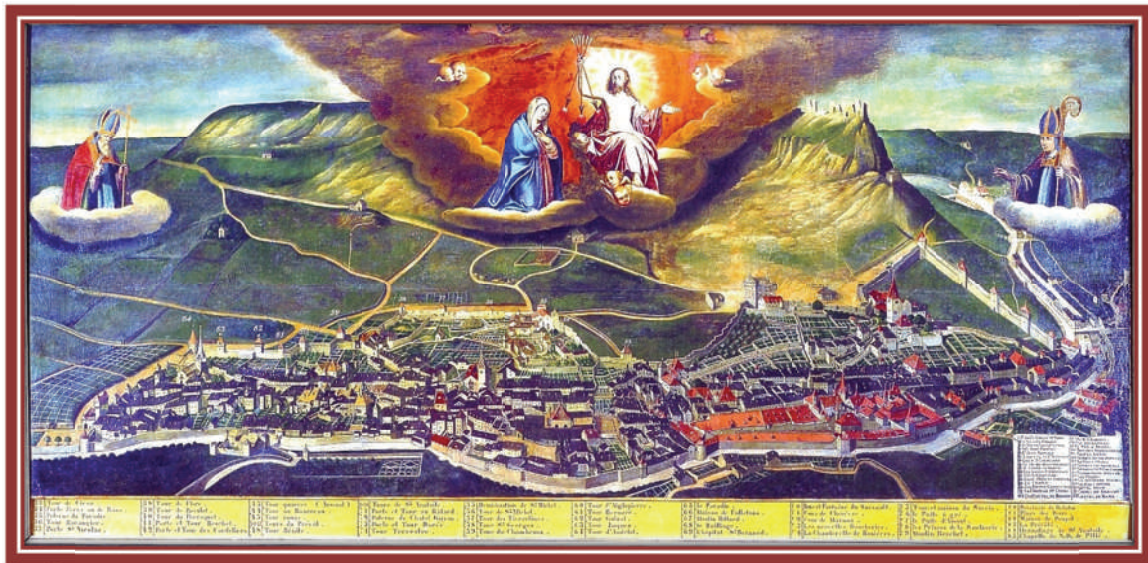
Aujourd'hui il est la propriété de la Communauté de Communes du Larmont.

ÉVOLUTION de la DÉFENSE de la PLACE de SALINS du MOYEN AGE au XIX^{ème} siècle.

Au moyen-âge, la ville de **Salins**, tapie dans la vallée de la Furieuse, est constituée de deux bourgs : **Bourg-Dessus**, au sud et **Bourg-Dessous** au nord. L'ensemble est dominé au sud-ouest, par le **château de Bracon**. On y exploite le sel indigène depuis le néolithique. Il fera sa richesse au moyen-âge. Au XIII^{ème} siècle, **Bourg-Dessus** est entouré d'une enceinte avec le **château de Guyon** ou **châtel Guyon** à l'angle nord-est. Le **châtel Belin** est érigé sur la crête qui domine le bourg à l'est. Une tour occupe le **mont Saint-André** à l'est, au-dessus de **Bourg-Dessous** vers 1265.

XV^{ème} SIECLE

Une nouvelle enceinte est construite par le duc et comte de Bourgogne **Jean-Sans-Peur**. Les travaux s'étendront de 1412 à 1456. Les deux Bourgs seront réunis de fait dès 1480 et définitivement en 1497 par l'achèvement des enceintes les réunissant. Une trentaine de tours ponctue l'enceinte.



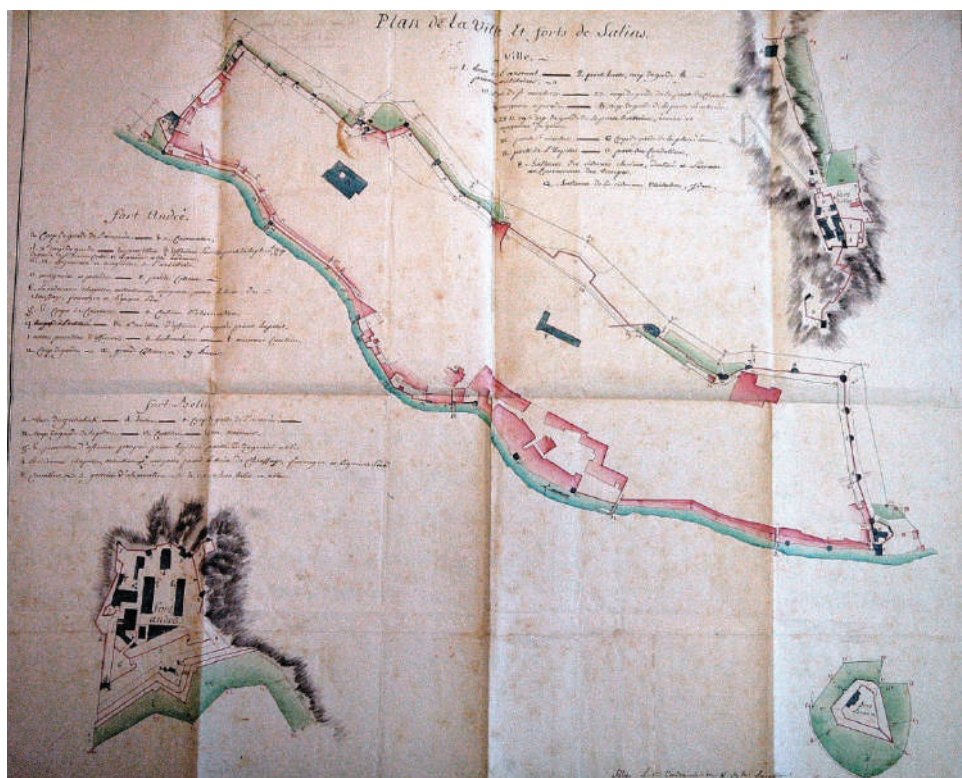
Vue de Salins par Nicolas Richard -1628- (Salle d'accueil des Salines)

XVII^{ème} SIECLE

Lors de la guerre de trente ans, les comtois renforcent les fortifications et construisent sur le **mont Saint-André**, des casernes entourées d'une enceinte crénelée avec embrasures à la place de l'ouvrage médiéval ruiné. **1668**, 7 février, le duc **de Luxembourg** se présente avec ses troupes devant **Salins**. Après l'échange de quelques boulets, la ville se rend. **Vauban**, lors de sa venue en Comté, dans la première quinzaine d'avril, fera une reconnaissance de **Salins** et de ses forts, avant de regagner **Besançon** d'où il repartira pour **Lille** le 20 avril 1668. Après le traité d'**Aix-la-Chapelle** et le départ des dernières troupes françaises, **Charles Eugène de Ligne, prince d'Arenberg**, nommé par le roi d'Espagne "*Commis au redressement des affaires de ce pays (la Comté)*" fait renforcer les fortifications. Heureusement, les français n'ont pas démantelé les fortifications de **Salins** en partant. **1674**, la ville est investie par le duc **de la Feuillade**, avec les troupes venant de **Dole**, entre les 4 et 11 juin. Après deux tentatives sans succès, la situation change le 19 : les comtois doivent évacuer deux ouvrages détruits par les mines et l'artillerie. Le 12, malgré les tirs, on négocie et la ville capitule dans la soirée. Elle a encaissé 5000 boulets et résisté 17 jours. L'ingénieur **d'Aspremont de la Mothe-Villebert**, gouverneur de **Salins**, et le comtois **Boisot** furent chargés d'exécuter les premiers travaux préconisés par **Vauban** (qui a regagné **Lille**) au **fort Saint-André**. Le fort sera réaménagé de 1674 à 1679. Le **fort Belin** de 1675 à 1679 avec la **Redoute de Bracon** qui remplace le château féodal rasé.

XIX^{ème} SIECLE

Lors de l'invasion brusquée des autrichiens en 1814, la ville et les forts n'étaient pas approvisionnés pour soutenir un siège. Après quelques escarmouches du 1er au 3 janvier avec la cavalerie autrichienne, le siège du **fort Saint-André** commence le 4 janvier, la ville est occupée le 7. Mais **Saint-André**, malgré le peu de munitions et d'approvisionnement, résistera jusqu'au 22 février. Lorsque les alliés évacuent la place, ils procèdent à d'importantes destructions tant à **Saint-André** qu'à **Belin**. Le **fort Belin** sera reconstruit de 1826 à 1855 et le **fort Saint-André** restauré de 1830 à 1835 et sera amélioré par la suite.



Plan de la ville de Salins et de ses Forts. 1795 (Collection Particulière-D.R.)

1871. Les prussiens atteignirent **Salins** le 26 janvier 1871, et prirent la ville après un bref combat. Les forts de **Saint-André** et de **Belin** ne purent intervenir efficacement, leur action étant prévue pour interdire les débouchés de la Suisse. Ils refusèrent de se rendre et empêchèrent aux prussiens les passages vers Pontarlier. Ceux-ci d'ailleurs se replièrent sur une ligne éloignée de 3 km et se retirèrent vers le nord suivant les conditions de l'armistice à partir du 17 mars.

Lors de la reconstitution de la frontière de l'est, le général **Séré de Riviére** n'a pas jugé bon de renforcer la place. Seul un poste optique fut implanté au **fort Belin**, à la **Redoute de Grellimbach**. La place est déclassée en 1889 et perd sa garnison en 1919. Les ouvrages rachetés par la ville deviennent des colonies de vacances.



Vue du Fort Saint-André depuis Belin. -©-Roland BOIS 6 Février 2014



Depuis le nord. Redoute de Grelimbach, le Poste Optique, corps de garde, cavalier et Réduit de Belin, en dessous, Belin-Bas. (©R.BOIS)

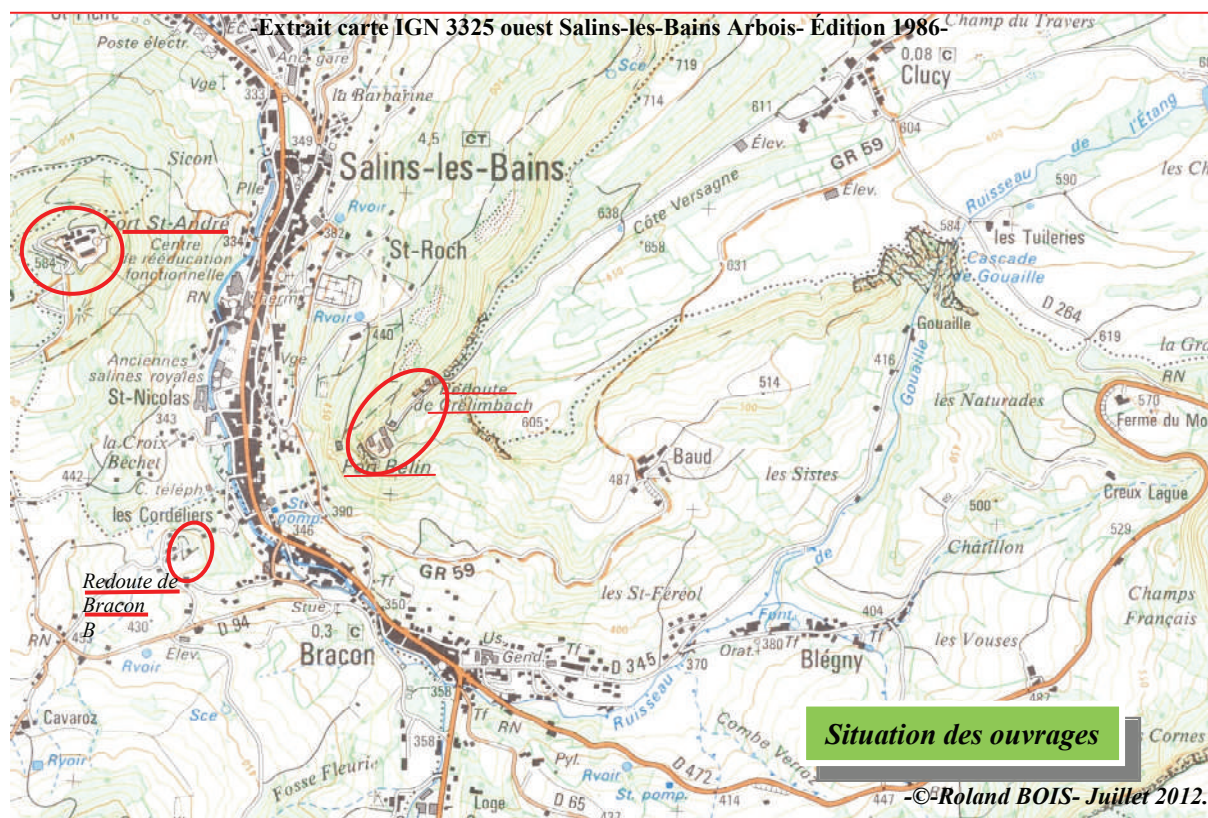


Depuis le sud. Le Réduit et le Cavalier de Belin, la Communication, le Poste Optique et la Redoute de Grelimbach. (©R.BOIS 2014)



Depuis le sud-est. Les vestiges de la Redoute de Bracon. (©R.BOIS 2014)

Place de Salins.



Fort SAINT-ANDRÉ : après tour au XV^{ème}, un fort 1638...puis 1674/1690-1830/1835.

Fort BELIN : un poste Romain, Châtel-Belin au moyen-âge, un fort 1675/1679- 1826/1855.

Redoute de Grelimbach : vestige de tour ronde, Redoute 1675/1679 - 1854.

Fort du Bas-Belin (ou Belin-bas) : Ermitage, fort 1675/1679 1848/1850.

Redoute de BRACON : château de Bracon au moyen-âge, rasé.

Redoute de Bracon 1675/1679.



Depuis le fort Saint-André. La chapelle Notre-Dame Libératrice, l'hôtel de ville, et à droite, la tour de Flore. (©-R.BOIS 2014)

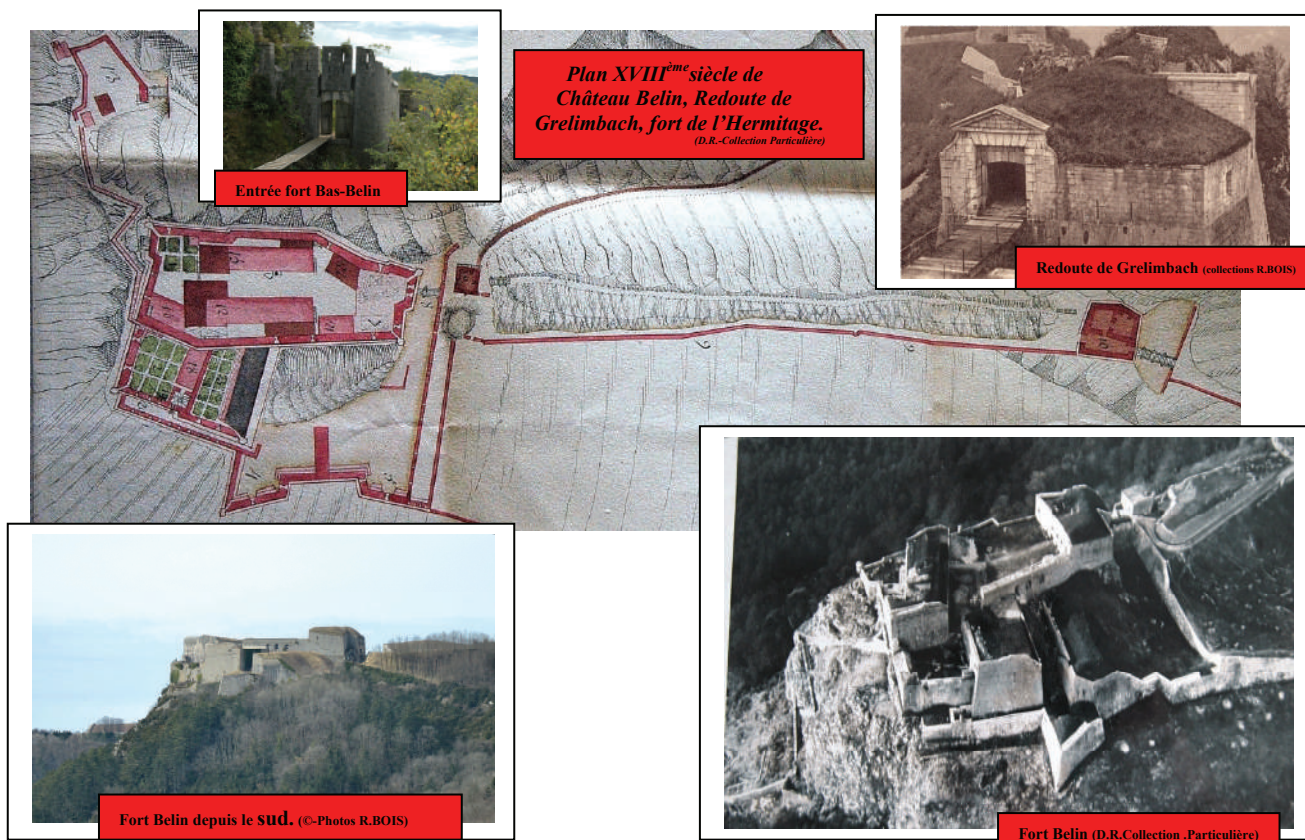
FORT BELIN

Au moyen âge, un ouvrage "**Chastel Belin**" occupait la crête rocheuse. Il est à l'état de ruine sur la peinture de 1628. En contrebas, à mi-hauteur, se trouve l'**ermitage de Saint-Anatoile**.

Après la conquête de 1674, **Vauban** établira le **Château Belin**, précédé à 250 m par la **redoute de Grellimbach**, sise à l'endroit le plus resserré de la crête. Il transforme l'**ermitage de Saint-Anatoile** en **fort de l'Ermitage** et le relie à **Château Belin** par un escalier à crémaillère.

En 1679, **Vauban** portera l'appréciation suivante : *"Ce fort qui est très bon et dont les dedans étaient autrefois si affreux par les sommets pointus et raboteux de ses rochers, est très bien bâti et fort agréable présentement. C'est une pièce à faire voir au Roi dont la structure le surprendra aussi bien que moi"*.

La **Redoute de Grellimbach** est un ouvrage barlong surmonté d'un étage à mâchicoulis en brique et charpente. La couverture est en tuile. Un escalier situé dans le corps de garde descend à la caponnière en fond de fossé. Elle donne accès à la galerie à feux de revers établie dans le pied de la contrescarpe. Un pont dormant en charpente et un pont-levis à tape-cul permettaient le franchissement du fossé large de 10mètres environ. Cet ouvrage sera modifié à la fin du XVIII^{ème} siècle, par la mise à l'épreuve de ses voûtes et recouverte d'une terrasse à parapet d'infanterie. Elle sera démantelée en 1815 par les autrichiens et restaurée en 1854.

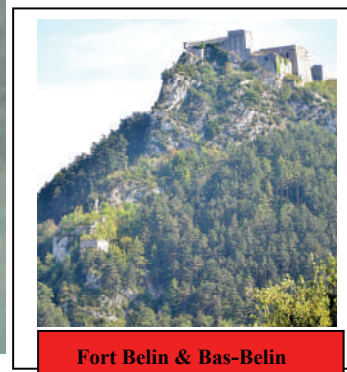


Une communication avec parapet crénelé longe l'arête rocheuse qui sert de masque au fort et mène jusqu'à lui.

Le **Château Belin** réalisé par Vauban à, lui aussi, été ruiné par les autrichiens. Il ne reste rien des casernes et autres constructions. Mais les assises des plates-formes et l'ouvrage à corne sont toujours en place. Le fort sera relevé de ses ruines à partir de 1826. Les travaux continueront jusqu'en 1855. Le cavalier du bloc d'entrée possède toujours son escalier menant à la galerie de feux de revers établie dans le pied de la contrescarpe. Mais la caponnière a reçu un étage qui permet la liaison avec le corps de garde surveillant le chemin d'accès venant de la ville, et protégeant l'entrée du pont. La plate-forme du cavalier est réaménagée selon les nouvelles normes et la caserne restaurée. Une nouvelle caserne est réalisée à la gorge du bastion surplombant la ville. Les plates-formes inférieures sont réaménagées avec des locaux à l'épreuve sous les traverses. L'ouvrage à corne est doté d'une traverse abri. Le **fort de l'Ermitage** est complété par une caserne à l'épreuve et les autres bâtiments restaurés. L'escalier à crémaillère est restauré et complété par des murs de masque crénelés.

En 1871, il ne put qu'interdire le passage vers **Pontarlier**, mais ne fut pas pris. Lors de la reconstitution de la frontière de l'est, la **Redoute de Grellimbach** est dotée d'un poste optique, réalisée dans les vestiges d'une vieille tour médiévale située sur l'arête rocheuse à l'ouest de la redoute. Il communiquait avec **Dijon**, par le **fort de la Motte Giron** ; **Besançon**, par le **fort de Montfaucon** ; **Pontarlier**, par le **fort du Larmont Supérieur**. Devenu inutile il est déclassé à la fin du XIX^{ème} siècle.

Cédé à la ville de **Salins**, il devient centre de vacances puis résidence d'un particulier qui s'emploie à le restaurer.



Il reste, comme le disait **Vauban** : “...fort agréable...dont la structure le (roi) surprendra aussi bien que moi.”, cette appréciation est toujours valable pour le visiteur actuel.



Vue d'ensemble depuis le nord.



Redoute de Grelimbach. Au fond à droite St-André.



Le poste optique.



La communication entre la Redoute et le Fort.



Le Corps de Garde de l'Avancée.



La Caserne «

(-©-Photos Roland BOIS 2014)

Fort SAINT-ANDRÉ.

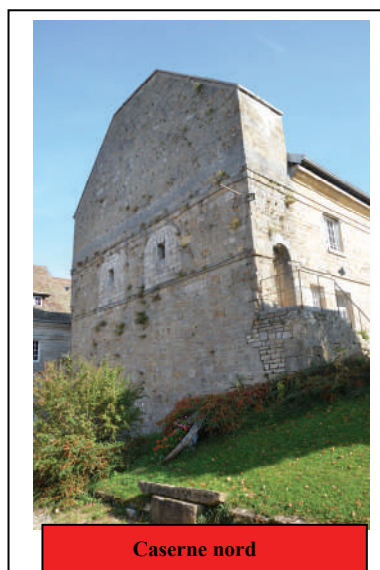
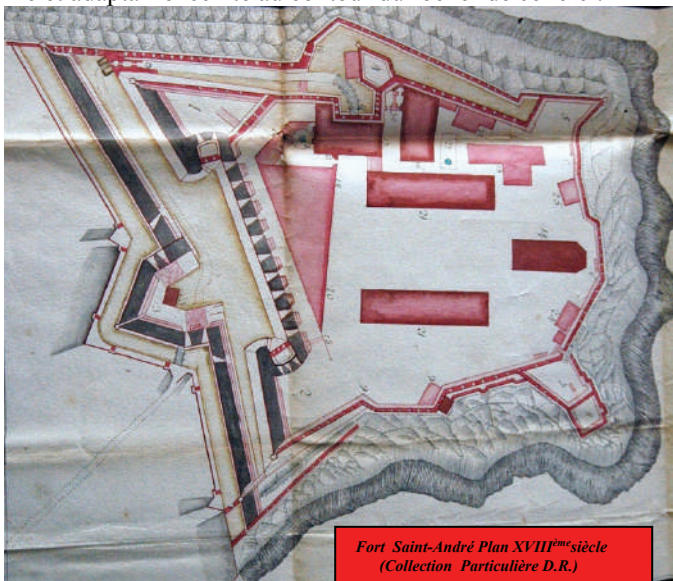
Le mont est appelé **Aureus** par les romains, **Mont-Oreille** par les gaulois puis au moyen-âge **Mont Simon** et **Mont Jurée** avant de devenir **Saint-André** lorsque les **ducs de Bourgogne** y établissent une tour vers 1265. Détruite lors de guerres internes à la **maison de Bourgogne**, une forteresse y est reconstruite en 1347. Devenue inutile, elle tombe doucement en ruine.

Entre 1638 et 1645, la guerre menaçant entre la **France** et l'**Espagne**, les comtois y construisent des casernes à l'abri d'une enceinte crénelée.

Lors de la conquête de 1668, le duc de **Luxembourg** attaque le **fort Saint-André** le 20 avril. Celui-ci se rend après quelques coups de canon qui tua quelques français, l'honneur était sauf. Il est rendu aux **Habsbourg d'Espagne** par le traité d'**Aix-la-Chapelle**, le prince d'**Arenberg** gouverneur pour le roi d'Espagne, fait considérablement renforcer les défenses, les français n'ont rien détruit.

En 1674, attaqué par le duc de **la Feuillade** dès le 4 juin, **Saint-André** résistera mieux et ne capitulera que le 20 juin après que trois mines aient abattu une partie des remparts.

Vauban fut chargé de reconstruire le fort. Il fit creuser un large fossé à l'ouest pour mieux protéger la plate-forme et adapta l'enceinte au contour du rocher de celle-ci.



Le front de tête, à l'ouest, est composé de deux demi-bastions encadrant une courtine crénelée. En avant, il est précédé d'une fausse braye protégée par un bastion plat en bordure du fossé. Celui-ci est couronné d'un chemin couvert. On franchit le fossé par un pont-levis et on pénètre dans la fausse braye par la face gauche de l'ouvrage. La fausse braye se prolonge devant la face nord après avoir franchit le pont-levis de la porte établie dans cette dernière, à l'aplomb de la capitale du demi-bastion de droite. La porte du fort s'ouvre dans la courtine nord avec un dernier pont-levis sous la protection d'un bastion. Après le pavillon d'entrée, une place d'armes à l'est encadrée par deux rangées de casernes à étage. L'extrémité est de la place d'armes est occupée par la chapelle. Le pavillon du gouverneur occupe la cour nord. Magasin à poudre, arsenal et hangar sont groupés à la gorge du front de tête. Le fort possède deux citernes, une grande dans la cour nord, à côté du pavillon du gouverneur, l'autre à la gorge du demi-bastion de droite, du front de tête. L'éperon rocheux inaccessible qui domine la ville à l'angle est-sud-est, est occupé par un petit ouvrage l'épousant au plus près : "le réduit du nid d'aigle".

Sur la courtine du front de tête, et au-dessus de la porte nord, est gravée dans la pierre, l'orgueilleuse devise du Roi Louis XIV : "*Nec Pluribus Impar*". La table de la porte est ornée d'un trophée de drapeaux, d'armes, boulets et tambours. Les armes de **France** ont été buchées à la Révolution.

Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle que les ouvrages du front de tête sont qualifiés "bonnet de prêtre".

Dans sa lettre du 26 août 1682, **Louvois** ordonne à l'intendant de **Franche-Comté** : "*Sa Majesté m'a commandé de vous faire savoir que son intention est que vous fassiez accommoder dans le château Saint-André deux chambres de manière que l'on puisse dans chacune y tenir en sûreté six de ces prisonniers (de l'affaire des poisons)...*" A partir de cette date, il devint prison pour les personnes impliquées dans "*l'affaire des poisons*", et qui, arrêtées, n'avaient pas encore été jugées lors de la dissolution du tribunal de la "*chambre ardente*" par le Roi le 16 juillet 1682. Ces prisonniers devenaient pensionnaires du fort, au frais du Roi, jusqu'à leur mort, ou leur grâce éventuelle.

En 1814, il résista aux autrichiens avant de capituler. Les bastions et la courtine du front de tête subirent d'énormes dégâts.

Il subit de nouveau un siège en 1815 et malgré son état, il résista deux jours avant de capituler.

On commença les réparations des faces des bastions et de la courtine du front de tête dès 1818. Une importante campagne de travaux eut lieu sous la monarchie de juillet, les dessus furent mis aux nouvelles normes. Le

“ bastion plat ” fut séparé de ses “ ailes ” pour devenir une demi-lune avec des dessus modernes. La porte de la fausse braye nord sera supprimée et le parapet réaménagé. Les travaux dureront jusqu’en 1860/65.

Comme **Belin**, il résistera vaillamment aux prussiens, leurs interdisant l’accès à la route de **Pontarlier**.

La paix revenue, il redevint un casernement jusqu’à son déclassement qui interviendra en 1896.

Il perdra définitivement sa garnison en 1919. Il est remis aux domaines en 1920. Classé monument historique en 1922, il est acquis par la ville de **Salins** en 1924. Il commence alors une vie de colonie de vacances pour différents organismes. Au cours de la seconde guerre mondiale, il est occupé par les allemands. Ils y causèrent de graves dommages lors de l’évacuation.



Porte du fort Saint-André.



Logement du Gouverneur.



La loggia de la chapelle.



La Chapelle.



Le Magasin à poudre pour 39 900 kg.



L’Arsenal XVII^{ème} s. (à droite) et XIX^{ème} s. (à gauche).

-©-Photos Roland BOIS 2014.

A partir de 1953 il est loué par les Armées pour une colonie de vacances de l’Action Sociale des Forces Armées. Cette nouvelle activité fit l’objet d’une remise en état des locaux avec adaptation à ces nouvelles fonctions.

Aujourd’hui “**Village Vauban**” il offre un lieu de résidence agréable dans un site d’exception grandiose.



NOTES

CONGRÈS 2014 « VAUBAN EN FRANCHE-COMTÉ »

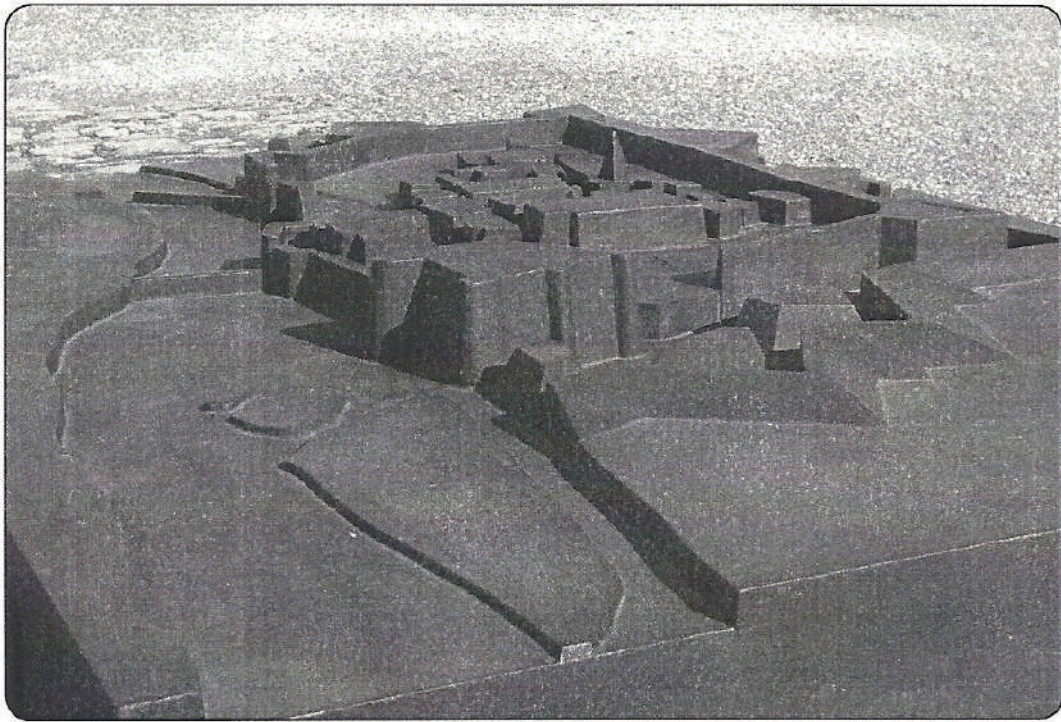
Journée du Dimanche 1^{er} Juin

par Martine Speranza & Roland Bois



Martine SPERANZA

LES FORTIFICATIONS D'AUXONNE ET VAUBAN



Livré en .PDF
& Téléchargeable
sur le site de l'AV

Extrait de
Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs
Histoire et patrimoine comtois
Nouvelle série n° 50 - 2008

Place d'Auxonne.



Porte de Comté.



Porte Royale.



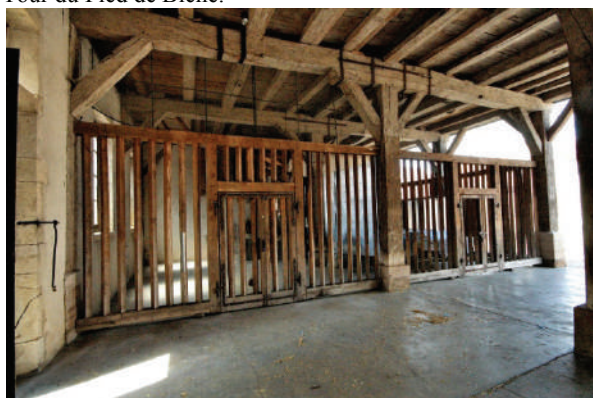
Bastion Beauregard.



Tour du Pied de Biche.



Arsenal, atelier des ouvriers en bois.



Arsenal, hangar.



Courtine ouest et Tour du Moulin.



Batardeau ouest, bastion enceinte 1826. (-©-Photos R.BOIS)

ÉVOLUTION des FORTIFICATIONS de la PLACE de DOLE.

La ville de **Dole** prend naissance au XI^{ème} siècle. Elle est bâtie sur le rebord d'une corniche rocheuse surplombant la rivière du **Doubs**, le long d'une dépression qui descend jusqu'à celle-ci. Un pont en permet le franchissement sous la protection d'un château fort qui en contrôle l'accès. L'empereur **Frédéric Barberousse**, comte de Bourgogne, au XII^{ème} siècle, agrandit ce dernier et en fait sa résidence. Les textes anciens nous rapportent qu'il "*excita l'admiration*".

Du XIII^{ème} au XIV^{ème} siècle, la ville s'accroît en demi-lune, s'appuyant à la rivière au sud-est. Elle est ceinte de courtines et de tours, et protégée par un fossé du nord-est au sud-ouest. Quatre portes en permettent l'accès. Au sud-ouest, la porte **d'Arans**, à l'ouest la porte de **Dijon**, au nord-est, la porte de **Besançon** et au sud, la porte **du Pont**.

Au XV^{ème} siècle, **Dole** devient la capitale de **la Comté**. Le duc **Jean-sans-Peur**, comte de Bourgogne demande aux dolois de fermer la ville du côté de la rivière. Les affaires traînent en longueur et c'est le duc **Philippe-le-Bon** qui, en 1426, après avoir réitéré la demande, financera les travaux d'achèvement.

A la mort de **Charles le Téméraire**, en 1477, **Louis XI** recueillit le duché de Bourgogne. Mais **Marie de Bourgogne**, fille du **Téméraire**, épouse **Maximilien d'Autriche** afin de sauver l'héritage paternel. **Louis XI**, voyant **la Comté** lui échapper, la fait ravager par ses troupes, commandées par **Charles d'Amboise**, en 1479.



Celui-ci dévaste le pays, rase la ville de **Dole**, le Roi en interdit la reconstruction. Mais les habitants reviennent et après avoir vécu dans les caves, bravant l'interdit, se mettent à rebâtir, dès 1480, sur les ruines de leurs maisons. Ils reconstruisent une enceinte moderne avec des boulevards d'artillerie.

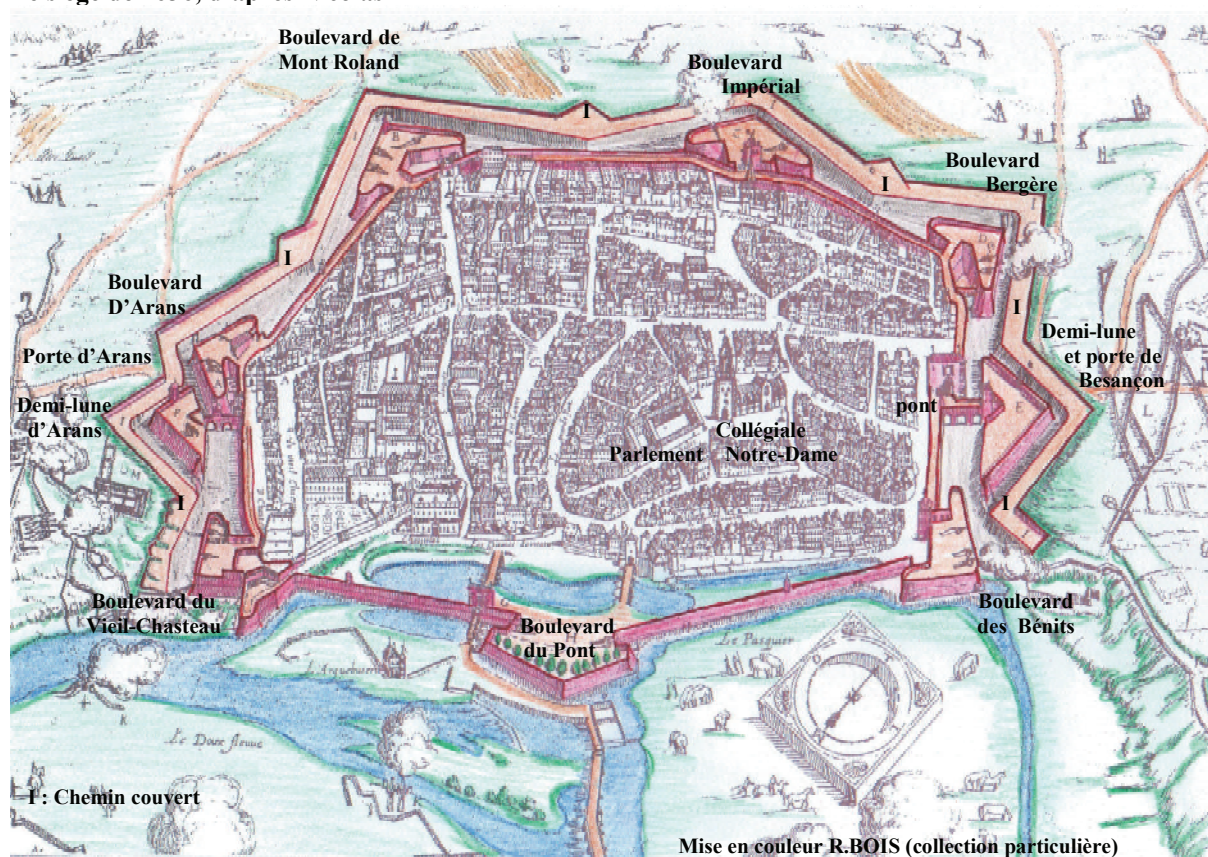
Charles Quint, nouveau Comte de Bourgogne en 1531, fait moderniser l'enceinte de la capitale de son comté, sous la direction de **Claude de la Baume**. Trouvant que les travaux n'avancent pas assez vite à son gré, il nomme un nouvel ingénieur. Celui-ci arrive à **Dole** le 6 juin 1541, c'est **Ambroise Précipiano**, originaire de Gênes. Il termine courtines et bastions tout en travaillant aux fortifications de **Gray**. Il meurt en 1551, non sans avoir terminé les plans du dernier bastion, sa dernière œuvre, le bastion du Pont. C'est l'ingénieur italien **Sébastien de l'Isola** qui achève les travaux.

La ville s'inscrit désormais dans une enceinte polygonale à sept bastions reliés par des courtines d'inégales longueurs, s'adaptant au terrain. Trois portes, protégées par des demi-lunes, permettent l'accès à la ville ; elles sont équipées de pont-levis. La **porte d'Arans** au sud-ouest, la **porte du Pont** au sud et la **porte de Besançon** au nord-est. L'ensemble est entouré d'un fossé et d'un chemin couvert, sauf du côté de la rivière.

LE SIEGE DE 1636

Les fortifications de **Dole** sont améliorées à partir de 1595, jusqu'à la veille du siège. Lorsque la « guerre de trente ans » éclate (guerre de dix ans en Franche-Comté) **Louis XIII** lance une grande attaque contre les impériaux et les espagnols en Franche-Comté. C'est **Condé** qui mène celle-ci dans le pays et elle sera d'une rare

Le siège de 1636, d'après Nicolas LABBE



violence de 1636 à 1644. **Condé** aborde **Dole** par l'ouest et **la Meilleraie**, grand maître de l'artillerie, par le sud, vers **Azans**, et fait sa jonction avec **Condé**. La ville est sommée, le 29 mai 1636, de se rendre ; refus du gouverneur, attaque des français. La défense est conduite, par le Colonel **de la Verne**, d'une manière magistrale. Tous les assauts sont brisés, toutes les attaques de sapes sont contrées efficacement. Apprenant l'arrivée d'une armée de secours, **Condé** fait encore une tentative le 13 août, elle échoue. Il lève le siège le 14 et rejoint **Auxonne**, terre de France. **Charles de Lorraine** et son armée de secours entrent dans **Dole** le 15 août. Les dolois relèvent les dégâts causés par les français.

LA CONQUETE DE 1668

Louis XIV arrive à **Dijon** le 8 février et apprend que **Besançon** s'est rendue au prince de **Condé**. Il hésite un instant et décide de marcher sur **Dole** (ce n'était pas le plan initial prévue par **Condé**) Le 10, il établit son camp à **Foucherans** (terre de France) où il est rejoint par **Condé**. Le 11 février, arrivant de **Salins**, le duc **de Luxembourg** investit la ville. Le 12 au matin, après un bombardement, les français se lancent à l'assaut. Ils enlèvent la demi-lune **d'Arans** et occupent le chemin couvert. L'affaire a été chaude des deux côtés. Les assiégés demandent un armistice. Le 14, le conseil de ville apporte la capitulation. Le Roi l'accepte et se rend à la **porte de Besançon** où on lui remet, sur un plateau d'argent, les clefs de la ville. Il se rend à la collégiale Notre-Dame, à cheval, accompagné du Prince de **Condé**, assister au Te Deum. Tous les corps constitués de la ville viennent les uns après les autres prêter serment de fidélité à leur nouveau souverain. "*Si vous m'êtes bon sujet, je vous serais bon prince*". Le lendemain, le roi se rend à **Gray** pour l'investir.

Vauban arrive dans la première quinzaine d'avril en reconnaissance pour le projet des travaux à y faire. Mémoire qu'il prépare pour **Louvois**.

Le 2 mai 1668, le traité d'**Aix-la-Chapelle** rend le Comté de Bourgogne au roi d'Espagne, tous les projets sont abandonnés, le 11 juin, les français ont regagné la terre de France.

Le prince **d'Arenberg**, nouveau gouverneur du Comté de Bourgogne, pour le roi d'Espagne, fait relever les fortifications dès le mois d'août 1668. Reconstruction de la **porte d'Arans** et consolidation des bastions. Mais le manque de crédits ne permettra pas à **Dole** de retrouver sa splendeur d'antan.

LA SECONDE CONQUETE.

Après la reddition de **Besançon**, le roi investit **Dole** le 28 mai 1674 ; **Vauban** met en place les lignes d'investissement et part en **Flandre**, par ordre du Roi, rejoindre **Monsieur le Prince** à **Aisne**. La ville capitule le 7 juin 1674.

En 1677, **Vauban** viendra en inspection à **Dole** pour voir où en sont les travaux de modernisation des bastions. Les documents ne permettent pas de déterminer le nombre de visites faites par **Vauban**, ni les travaux envisagés.

Le 6 octobre 1688, alors qu'il est à **Philipsbourg**, il reçoit l'ordre de **Louis XIV** de raser les fortifications de **Dole** (mais **Dole** ne figurait pas sur la "liste des places dont le Roi pourrait se défaire" -par mesure d'économie-) malgré tous les travaux qui y ont été entrepris. Depuis **Philipsbourg**, il écrit à **Louvois** "... mais à propos de **Dole**, j'apprends par Monsieur **de la Fond**, que le Roi l'a fait rayer totalement... S'il m'est permis d'en dire ma pensée, je vous dirais que le Roi fait fort bien de la rayer ; mais je ne voudrais pas l'affaiblir si fort qu'il paraît que vous le voulez. Cette ville est bonne, bien peuplée, située sur une rivière considérable, en quelque façon frontière, mais assez reculée pour qu'on puisse avoir le temps d'y rétablir ce qu'on voudra. C'est pourquoi, je voudrais labourer ces derniers couverts, et abandonner tout cela à la culture de ceux qui s'en voudront donner le soin, saper le revêtement des demi-lunes et bastions, et le renverser dans le fossé ; ensuite de quoi abattre les terres par-dessus, en sorte que la figure de ces ouvrages n'en fût point tout à fait effacée, mais qu'elle pût servir de rien à ceux qui la voudrait mésuser ; après quoi, fermer les gorges des bastions d'un mur de même forme que celui des courtines, le terrasser et y ajouter une tour voûtée, moyennant quoi, si le malheur voulait que nos frontières vinssent à reculer un jour, on pourrait rétablir cette place, ne fût-ce que de terre, en assez peu de temps, il y a même un bastion sur le Doubs que je ne voudrais pas démolir"

Tout fût réalisé comme **Vauban** l'avait suggéré, mais en conservant les courtines comme une clôture et le **bastion Saint-André** ou **bastion du Pont** conservé dans son intégralité.

Louis XIV, avait promis de construire des casernes lorsqu'il en aurait les moyens ; il faudra attendre le XVIII^{ème} siècle après bien des vicissitudes pour la population qui devait loger les troupes prenant leurs quartiers dans la ville.

Le **Grand Pont** sur le **Doubs** reliant la ville au faubourg de **la Bedugue**, est réalisé en 1754. Ce faubourg, le temps d'un projet, faillit être intégré dans l'enceinte fortifiée.

Le dernier vestige du château de **Frédéric Barberousse** disparaît au XIX^{ème} siècle. Le temps des fortifications, pour **Dole**, est bien révolu.



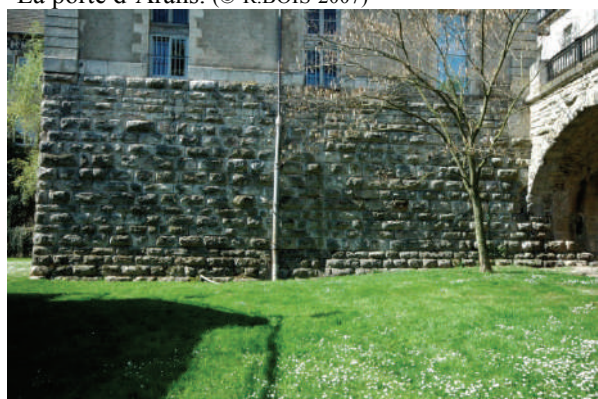
Vestiges des soubassement du château.(©-R.BOIS-2007)



La porte d'Arans. (©-R.BOIS-2007)



Le Bastion du Pont ou Bastion Saint-André.(©-R.BOIS)



Soubassement de la Porte de Besançon. (©-R.BOIS 2007)

Place de Dole.



Couraine d'Ambroise PRECIPIANO (XVI^{ème} siècle).



Le chemin de ronde sur la couraine



Vestige des soubassement du château.



La porte d'eau de l'Hôtel-Dieu.



Le flanc retiré du bastion Saint-André (XVI^{ème} siècle).



Bastion Saint-André, couraine sous la basilique Notre-Dame.



Bastion Saint-André, ou bastion du pont.



Le débarcadère de l'Hôtel-Dieu. (-©-Photos Roland BOIS)

NOTES